Desbois
228
v.2
SMRS

PQ
2452
.T4
R64
1848
v.2

RODOLPHE.

Ouvrages de A. de Gondrecourt.

—

LA MARQUISE DE CANDEUIL,
2 volumes.

—

LES DERNIERS KERVEN,
2 volumes.

—

MÉDINE.
2 volumes.

Sous Presse :

LES PÉCHÉS MIGNONS,
4 volumes.

—

LE BOUT DE L'OREILLE,
2 volumes.

ROYAL-CRAVATE.

Ouvrages de Maximilien Perrin.

La Fille d'une Lorette	4 vol. in-8.
L'Amour et la Faim	2 vol. in-8.
L'Amant de ma Femme	2 vol. in-8.
La Fille de l'Invalide	2 vol. in-8.
Le Mari de la Comédienne	3 vol. in-8.
Ma vieille Tante	2 vol. in-8.
L'Ami de la Maison	2 vol. in-8.
Les Pilulles du Diable	2 vol. in-8.
Le Garde Municipal	2 vol in-8.
Vierge et Modiste	2 vol. in-8.
Le Domino Rose	2 vol. in-8.
La Demoiselle de la Confrérie	2 vol. in-8.
La Servante Maitresse	2 vol. in-8.
La Fille à Jean Remy	2 vol. in-8.

SCEAUX. — IMPR. DE E. DÉPÉ.

RODOLPHE

PAR

TOUCHARD LAFOSSE.

2

PARIS
ALEXANDRE CADOT, ÉDITEUR,
32, RUE DE LA HARPE.

1848

CABINET DE LECTURE.
Librairie ancienne et moderne
E. DESBOIS & FILS
Rue Huguerie, 70 - BORDEAUX

I.

LES SPADASSINS.

Rodolphe apprit, le soir même, qu'une ordonnance de non-lieu venait d'infirmer le réquisitoire lancé contre Edgard. Cet évènement inquiétait Dutillage : il devenait évident pour lui qu'il allait avoir à supporter les

rudes réclamations d'un homme avec lequel une discussion serait fort dangereuse, et dont il ne pouvait plus attendre de procédés indulgens.

Sans doute la restitution des huit mille francs de Florette, qu'Edgard allait incontestablement exiger, eut été chose facile à Dutillage : son journal avait pris, dans l'espace d'un mois, un développement prodigieux. Delmans, non moins dévoué au fondateur de cet écrit périodique que sa femme elle-même, circonstance si commune aujourd'hui qu'elle en est devenue vulgaire; Delmans, disons-nous, avait fait adopter à tout le côté gauche de la chambre, l'œuvre de son jeune ami, comme bréviaire du vrai libéralisme, et l'on doit convenir que, pour les hommes candides que les superficies abusent, ce choix était bon. Les députés avaient recommandé chaudement cette publication dans leurs départe-

mens respectifs ; à Paris, le coiffeur qui les frisait, le bottier qui les chaussait, le tailleur qui les habillait, le restaurateur qui les truffait, eux qu'on entendait sans cesse se féliciter de n'être pas truffés par le ministère ; en un mot toutes les personnes en rapport habituel avec ces messieurs, avaient pris des abonnemens au journal de Rodolphe ; l'argent ne résonnait pas moins dans sa caisse qu'à la banque de France..... Les commis de Dutillage formaient des bureaux, voire même des divisions ; l'administration s'était établie dans l'hôtel d'un maréchal de France ; l'or moulu scintillait sur les lambris et les plafonds de ce centre aristocratique d'une opposition sans-culotte... Le superbe, l'argentifère *Constitutionnel* imita bientôt toutes ces magnificences ; il les surpassa peut-être ; mais ce ne fut qu'un plagiat. Avant lui, le journal-Rodolphe s'était paré de tous les dehors de l'autorité supérieure. Ses ré-

dacteurs donnaient des audiences, la main dans le gousset, l'expression du dédain sur les lèvres. Avant les puissances du *Constitutionnel*, l'enfant de Marseille s'était réservé, derrière ses bureaux, un cabinet retiré, le demi-jour ménagé par une double paire de rideaux, un divan moelleux... Dans ce sanctuaire ignoré des profanes, on préparait la réussite des veuves de Waterloo, jeunes encore, dont on devait enlever les pensions à la pointe d'une épigramme, ou sous la grosse artillerie des pièces de bœuf. Là s'élaborait aussi le succès de vogue des actrices débutantes, toujours riches d'*avenir*, lorsqu'elles se montraient prodigues de complaisances; ou la longévité des vieilles réputations théâtrales, qui savaient se rajeunir par d'amples subsides d'abonnemens. En un mot Dutillage, le premier parmi les industriels de la presse périodique, innova l'art de jeter force poudre aux

yeux de cette race moutonnière qu'on nomme le public ; le premier il se fit proclamer l'hercule de la popularité, tout en se moquant des honnêtes lecteurs qui prenaient pour argent pur la l'équivoque monnaie de ses opinions écrites. Depuis, la recette de Rodolphe est devenue, à peu de chose près, générale ; mais le succès en a singulièrement baissé : tout le monde maintenant a le secret de la fameuse panacée dite le journalisme populaire : sa composition est connue comme celle de l'eau de Cologne, et l'on sait que les mauvaises drogues y entrent en majorité. Toutefois, l'officine libérale a conservé sur celle de ses adversaires un avantage incontestable : ces mauvaises drogues dont nous parlions tout-à-l'heure, elle en cache l'emploi ; tandis que dans les manipulations officielles on les emploie à découvert.

On voit qu'à l'époque d'une vogue aussi brillante que celle décrite précédemment,

Dutillage eut facilement tiré huit mille francs de sa caisse pour les rendre à Florette... mais il eût préféré jeter cette somme au fond d'un puits, plutôt que de la compter à mademoiselle Lamblay. « Dans ma position, se disait-il, cette restitution serait un dessous, un véritable échec; je paraîtrais céder à la force musculaire de Menardi; il pourrait se vanter, dans son journal, d'avoir fait capituler ma volonté : ma conduite, évidemment dictée par la crainte, deviendrait butin d'épigramme : mon nom, précédé de trois étoiles disposées en triangle, alimenterait chaque matin le rire des rédacteurs de cette feuille; il serait traduit en pointes de vaudeville..... Il n'en sera pas ainsi.

« Mais, poursuivit Rodolphe en marchant à grands pas sur le tapis épais de son opulente chambre à coucher, je vais infailliblement me faire un mauvais parti : Edgard n'est pas

homme à se laisser conduire par le nez..... je l'espérais, il y a quelques mois : c'était une grande erreur; ces diables d'honnêtes gens ont toujours du cœur... et je sens cruellement, à l'heure où nous sommes, l'inquiétante vérité de la contre-partie..... Il faudra décidément que j'aie des spadassins attachés à mon entreprise : cela manque pour le moment au matériel du journal... Mais je n'en ai pas encore, et certes! il ne me convient nullement d'y suppléer en personne, surtout à l'égard d'un Menardi. Comment me tirer des serres redoutables de cet aigle, dont je crois voir d'ici flamboyer le regard... Me cacher!... ce serait le plus sûr... Mais le secret de ma..... prudence ne tardera pas à se découvrir..... et les petits paragraphes décorés d'étoiles de m'assaillir..... Je suis vraiment dans une situation critique.....

— Je le sais, et je viens vous en tirer dit

quelqu'un qui ne se faisait jamais annoncer chez Rodolphe, et qui avait entendu sa dernière exclamation.

— Ah ! c'est vous, ma chère Arsène; votre substitut est un grand maladroit.

— C'est selon, répondit en souriant madame Delmans. Ecoutez donc, mon cher, on ne pouvait pas faire pendre haut et court ce pauvre Edgard pour deux lignes de journal... il a fait quinze jours de prison.

— Le voilà bien à plaindre, quinze jours de tête-à-tête avec sa Florette, dans un boudoir grillé....

— Je connais des gens qui n'eussent pas tiré un aussi bon parti de leur captivité.... Mais vous savez qu'entre nous les rapports d'un certain caractère sont tout-à-fait épisodiques, rarement épisodiques même, sans que j'y trouve à redire; ainsi prenez mon épigramme pour ce qu'elle est : une malice sans

intention, et parlons de votre embarras.... Ecoutez, Rodolphe, je sais que, dans le pays de la fortune, on ne fait des conquêtes ni à coups de poing ni à coups d'épée ; je trouve donc tout simple que vous reculiez devant une explication au bois avec votre successeur dans les bonnes grâces de Florette ; je me persuaderai, à quelques restrictions près, que j'ai toujours un évêque pour ami, et tout sera dit. Or, je viens vous proposer un moyen de n'être pas tué en duel par Edgard...

— Vous concevez, Arsène, je suis devenu la pierre angulaire de l'édifice libéral ; si je succombe dans un combat singulier, notre parti chancelle et tombe.

— On exagère aisément, mon cher Rodolphe, la suite des évènemens qu'on redoute ; mais encore même que le salut de la patrie ne dût pas expirer sur votre tombe, je veux m'opposer, moi, à ce qu'on vous y descende

sitôt, parce que je vois que nous pouvons aller loin ensemble, puisque nous sommes décidés, moi par lassitude, vous par un motif non moins impérieux, à ne pas nous amuser aux bagatelles du voyage.... Ainsi, pour que Menardi ne vous tue pas, il faut le faire tuer.

— Madame, Madame, prenez garde à ce que vous dites....

— Le faire tuer loyalement, reprit Arsène avec gravité, selon toutes les formules de l'honneur.... du duel; c'est-à-dire en lui jetant sur les bras, à lui qui n'a peut-être de sa vie manié ni pistolets ni épée, une bonne querelle avec un duelliste de profession....

— Edgard est mon compatriote; il fut mon ami; ce n'est même pas sa faute s'il ne l'est plus, et je serais désespéré que...

— Sensibilité menteuse, mon petit Rodolphe; j'ai écarté ce voile transparent, et je tiens pour certain que vous voudriez déjà voir Me-

nardi mort... Cette probité-là, voyez-vous, sera toujours antipathique à votre nature.

— Madame, vous me jugez...

— Comme je le dois, *caro mio*; ce n'est pas sous le vent des flagorneries que nous ferons, de conserve, une bonne traversée... Il faut nous juger pour ce que nous sommes, et nous mettre en œuvre selon nos mérites..... Soyez tranquille, les qualités qui nous distinguent sont inscrites en lettres fleuries et dorées sur les tablettes de la fortune.

« Suivez bien maintenant ce que je vais vous dire :

« Madame de Vermandé, cette épreuve manquée dans le moule de la nature, à laquelle, nonobstant ses défectuosités, Edgard voue un culte fervent, a par le monde un certain cousin germain, lieutenant de dragons ou de hussards; viveur intrépide, joueur forcené, chasseur frénétique, et par-dessus tout,

amateur enthousiaste de la beauté : c'est un garçon qui ne voit dans la vie qu'une perpétuelle hyperbole, et ne descend jamais au positif des choses de ce monde.

« Il est aisé de concevoir qu'avec un tel caractère, M. Edouard d'Atisy devait avoir bientôt épuisé le fond des trente mille livres de rente, que son père, oncle maternel d'Albertine, lui avait laissées en mourant ; il n'a pas encore 27 ans, et c'en est fait depuis trois de son héritage, dont il n'a disposé qu'à l'âge de sa majorité. En moins de trois années, Edouard a donc dévoré six cents mille livres... Réduit à ses appointemens d'officier subalterne, il se voyait, malgré lui, redescendre au plus triste positif, à celui de la médiocrité : il ne put supporter cette perspective. Ne pouvant plus se soutenir dans les hautes régions de la vie où l'opulence élève ses favoris, le lieutenant d'Atisy songea à s'y maintenir sur les

ailes du vice... Il a de la figure, de la taille, des grâces; il se prit à courtiser de ces femmes riches qui achètent les voluptés, lorsque celles qu'on leur donne ne leur paraissent plus assez vives... Mais son amour spéculateur était si exigeant qu'il cessa bientôt de trouver à le placer dans les premiers rangs de la société. Il eut quelque temps encore du débit dans les classes bourgeoises; puis enfin, manquant encore de chalandes parmi les beautés mitoyennes, il se rabattit sur les femmes de théâtre, et demanda de l'or aux créatures mêmes qui l'avaient aidé à dévorer le sien.

A ce point de dégradation, d'Atisy se trouvait au niveau des habitués de roulette, des joueurs d'écarté heureux à faire sauter la coupe, des piliers d'estaminet exercés à gagner la poule... Alors il se rendit habile au tyr et à l'escrime; je crois même qu'il voulut avoir un diplome de maître en l'art de la savate : les

querelles et le duel sont les moyens héroïques de la vie crapuleuse qu'il avait adoptée... Il ne tua d'abord que ses collègues en débauche ou en escroquerie ; mais madame de Vermandé, sa cousine, lui ayant enfin fermé sa porte, il déclara qu'il allait se mettre à *descendre* les hommes qui paraîtraient disposés à lui faire la cour. « Je sais, disait-il, que cette péronelle n'est femme qu'à moitié ; mais l'autre moitié de son sexe peut lui arriver d'un moment à l'autre ; elle se mariera, et bonsoir les soixante mille livres de rente qu'un bon vent de fièvre cérébrale ou de gastrite aigue, soufflant sur la rue de Provence, peut faire échouer quelque beau matin à ma porte. Soixante mille livres de rente ! ce serait au moins pour six ans... Cela vaut bien la peine de risquer ma vie, assez ennuyée du reste, au jeu de casse-tête.

« En exécution de ce beau projet, Edouard

d'Atisy provoqua plusieurs des adorateurs de sa cousine ; il en tua deux, en blessa plusieurs ; mais l'un d'eux lui fractura l'épaule il y a deux ans, et l'année dernière un journaliste, appelé je crois Varnerie, lui donna deux coups d'épée qui l'ont retenu six mois au lit. Son ardeur querelleuse est fort amortie maintenant ; mais on peut la ranimer, et je vous promets d'armer ce champion contre votre Edgard.

Rodolphe comprit parfaitement que madame Delmans avait eu rang parmi les conquêtes de M. d'Atisy, soit avant, soit depuis le régime des subsides ; qu'elle se proposait de ramener un instant sous son toit ces amours vagabondes..... C'était bien hideux, et lui-même le pensa. Mais il courait un grand danger, et ce n'était pas le cas de se montrer scrupuleux. Du reste, le moyen paraissait ingénieux : Edgard se trouvait sur le terrain où le spadassin

Edouard guerroyait d'ordinaire, et son duel avec Menardi semblerait tout naturel... Personne assurément ne s'aviserait de mêler son nom, à lui Rodolphe, au récit de cet évènement, qui le débarrasserait d'un adversaire d'autant plus dangereux, qu'il ne pouvait ignorer maintenant aucun des mauvais offices que son compatriote lui avait rendus... Et cet expédient si bien combiné, si décisif sans doute, que lui coûterait-il? rien..... Quelques baisers, quelques transports faux d'une maîtresse qu'il n'avait recherchée que spéculativement... Il y avait long-temps que ces bagatelles étaient comptées parmi les riens de la vie du positif Rodolphe.

Quant à madame Delmans, on sait qu'elle s'était jetée dans les bras de Dutillage par la crainte d'un scandale qu'elle évita le mieux qu'elle put, tant que son mari n'eut pas un grand état dans le monde; scandale qu'elle bravait

maintenant, comme toute femme d'un rang élevé doit faire. Elle n'avait pas aimé l'espace d'une minute l'aventurier marseillais; mais elle faisait le plus grand cas de sa faconde intrigante, de la souplesse de mouvemens qui le rendait apte à toutes les combinaisons de l'astuce, et conséquemment propre à tous les genres de succès. Son association avec cet homme à savoir-faire omniforme devait donc lui profiter, en raison des ressources qu'elle ajoutait aux siennes. Madame Delmans sentait qu'elle arrivait incessamment à cet âge où les femmes, en perdant leurs séductions, voient évanouir l'empire qu'elles exerçaient par elles. Vieille, l'assistance d'un Rodolphe lui deviendrait nécessaire pour faire voguer sa nef vers la terre promise que rêvait son ambition; jeune encore, c'était agir, pensait-elle, selon les inspirations d'une sage politique, que de servir assez activement Ro-

dolphe pour acquerir le droit de l'obliger à reconnaître, à récompenser même ses soins, lorsqu'ils auraient cessé d'avoir cours.

Si la prévoyante Arsène eût soupçonné ce que Dutillage méditait, elle se serait assurément dispensée de prendre tant de peine; mais elle ne se doutait pas, par exemple, que l'ambition de cet homme était douée d'une assez longue vue pour viser à des conquêtes à faire sur une autre génération : ce qu'il ne pourrait obtenir d'Arsène, il songeait à l'exiger un jour de sa fille.

— Je donne demain un rout, reprit madame Delmans; Edouard d'Atisy, à qui je vais écrire, ne manquera pas de s'y trouver, parce qu'il aura l'espoir de carotter quelques louis à l'écarté, dont il sait corriger à ravir les chances défavorables; et je vous réponds qu'il ne quittera pas mes salons sans m'avoir promis de provoquer Edgard. Restez chez vous

aujourd'hui et demain ; si Menardi vient vous trouver, faites dire que vous êtes absent..... Dans trois jours, selon toutes les probabilités d'un combat entre un homme inhabile au maniment des armes et le plus adroit spadassin, vous n'aurez plus rien à redouter de votre hargneux compatriote.

II.

L'ARTICLE DE JOURNAL.

Edgard ne se proposait nullement d'aller faire une scène violente à Dutillage, dans le but de le contraindre à une restitution d'argent. Après y avoir mûrement réfléchi, ce moyen de compression lui parut appartenir

aux attributions d'un huissier, non à celles d'un ami, ou si l'on veut d'un amant... Il est si honteux de paraître mêler des vues cupides, aux douces prérogatives de ce titre!

Quant à la vengeance que Menardi voulait tirer des infâmes procédés de Rodolphe, il lui sembla peu généreux de l'exercer, lui puissant de courage et de force physique, contre un individu grêle et faible, qui ne pourrait lui disputer un instant la victoire dans quelque lutte que ce fût. Il existait une lice où les deux champions pouvaient combattre, au moins en apparence, à armes égales : c'était une colonne de journal; c'est là que Menardi jeta le gant à son adversaire. Dans un article, plein de malice et de gaîté, qui parut le surlendemain de sa mise en liberté, il peignit les manœuvres employées par Rodolphe depuis son arrivée à Paris. Là, figurèrent les principales subtilités du petit

Marseillais : les deux feuilles de papier collées l'une à l'autre pour former la lettre signée Eugène Silvans ; l'établissement du magasin de lingerie fondé pour assurer à Dutillage un pot au feu quotidien ; les huit mille francs empruntés à Florette afin de l'obliger ; l'ami Edgard privé d'un secours d'argent pour son plus grand bien-être ; le rédacteur de *la Minerve*, congréganiste du faubourg Saint-Germain, sans culotte sur la rive droite, etc., etc... Venaient ensuite les deux cent quarante francs *montrés* à mademoiselle Lamblay pour l'intérêt de son argent ; puis les menées ourdies pour la ruine de cette jeune lingère, tandis que celui qui la desservait et l'obligeait à fermer son magasin, employait les fonds de la pauvre fille pour fonder un journal... Edgard n'ignorait pas la participation de madame Delmans à quelques-unes de ces infâmes turpitudes ; mais son mari siégeait parmi les li-

béraux de la chambre ; notre malin journaliste s'abstint d'attacher le nom d'un mandataire de la nation au poteau du scandale.

Ce qui, surtout, prêtait à cet article une expression sanglante, c'était une caricature lithographiée, au-dessus de laquelle on lisait : *le chat marseillais....* Elle représentait un chat maigre botté jusqu'à mi-cuisse, et dont la face offrait une si heureuse parodie des traits de Rodolphe, qu'on le reconnaissait au premier coup-d'œil : Dantan n'eut pas mieux fait. Le perfide quadrupède faisait tomber de la poche d'une jeune fille un gros sac d'écus ; tandis que, de l'autre patte, il semblait la caresser, et lui enfoncait ses griffes dans le cou..... Le matou méridional, auquel l'artiste avait donné des ailes de chauve-souris, paraissait lancé, moitié courant, moitié volant, dans une route très battue, à l'extrémité de laquelle on voyait, au sommet d'un côteau escarpé, un grand édi-

fice soutenu par d'innombrables colonnes, de formes bizarres; on lisait sur le frontispice : Temple de la fortune.

Cette caricature, complément de l'article dirigé contre Dutillage, fut envoyée avec le journal littéraire de Varnerie : c'était la première fois que le sarcasme écrit s'appuyait de la malice du crayon : le numéro de ce jour fit fureur : on se l'arrachait dans les cafés, chez les restaurateurs, dans les cabinets de lecture; le soir, il se vendait sur la voie publique et sous le péristyle des théâtres : il égayait les promeneurs des passages, et conjurait l'ennui des entr'actes. L'actrice, en s'habillant, se le faisait lire par l'adorateur du moment, qu'elle payait de sa complaisance en abandon de poses, en oubli de demi-nudités, en points de vue pittoresques. — Et partout, le nom de Dutillage résonnait; partout, on l'attachait à l'article frondeur comme une étiquette dénonciatrice.

Le fatal numéro avait été déposé, le matin, au bureau de Rodolphe : lorsqu'il y parvint le fier Marseillais, assis au tapis de la rédaction, avec ses collaborateurs, et les dominant par sa fierté de rédacteur en chef propriétaire, autant qu'il était dominé par eux en hauteur specifique, parcourait les journaux, en se dandinant sur son fauteuil de maroquin cramoisi... Tout à coup un rire étouffé se fit entendre à sa droite; puis le rédacteur assis en cet endroit fit passer un papier à son voisin. Celui-ci étouffa à son tour une velléité rieuse, et passa le papier à sa droite. Le troisième agit absolument de même ; les autres l'imitèrent... Seulement, plus l'imprimé (car c'en était un) cheminait circulairement autour du tapis, moins l'envie de rire était comprimée. Rodolphe avait demandé plusieurs fois la communication de cet objet provocateur d'une si prompte hilarité; mais le papier était lancé ; il fallait qu'il ac-

complît sa révolution avant de revenir au rédacteur en chef... Enfin, il le reçut de son voisin de gauche : c'était le *chat marseillais*, article et caricature...

Rodolphe, après avoir rougi d'abord, pâli ensuite, hésita quelques instans entre le dépit et le rire ; mais, jugeant bientôt qu'aucun des assistans ne croirait à la sincérité de ce dernier, il se leva, quitta la table et passa brusquement dans son cabinet; emportant le journal et la lithographie, froissés dans ses mains contractées

Des douze ou quinze rédacteurs qui se trouvaient là, pas un seul n'avait eu le temps de parcourir l'article ; ils brûlaient cependant de le lire; un tout jeune homme, rapin journaliste, fut chargé de se procurer le numéro convoité dans quelque café du voisinage. Il sortit et revint, après dix minutes d'absence, élevant au-dessus de sa tête la feuille malicieuse et

s'écriant : *voilà*, *messieurs*, *voilà*... Chacun dévora l'article ; chacun rit de bon cœur ; mais on s'efforça de rire tout bas.

Pendant un quart d'heure environ, les rédacteurs entendirent, dans le cabinet de leur patron, un bruit confus de chaises qu'on remuait violemment, de pieds frappant à coups redoublés le parquet, de petits vases usuels brisés avec colère ; tandis qu'un bourdonnement de paroles inarticulées se propageait, en manière de basse continue, à travers tout ce fracas. Puis la porte se rouvrit ; Rodolphe, se serrant dans son ample manteau comme un conspirateur vénitien, traversa le bureau en lançant sur ses collègues un regard sinistre, et passa dans son appartement particulier. Bientôt on entendit le cabriolet du rédacteur en chef rouler hors de l'hôtel avec rapidité ; le léger équipage, chargé d'orage comme un gros nuage d'été, portait Dutil-

lage et sa vengeance chez madame Delmans. Ils arrivèrent tous les deux recelés dans les plis de trois aunes de drap, qui rendaient la stature de l'un et l'expression de l'autre on ne peut plus grotesques.

— Tenez, madame, lisez, dit le marseillais caricaturé en jetant sur un guéridon le journal et sa malicieuse annexe.

A la première vue du chat botté jusqu'au cœur, Arsène, moins circonspecte que les collaborateurs de Rodolphe, partit d'un grand éclat de rire, qu'elle ne chercha point à réprimer... Puis, de cette explosion d'hilarité sortirent ces mots irrévérencieux :

— Impayable ! seulement, je trouve le chat un peu grand.

— Bien, madame, très bien, faites chorus avec *nos* ennemis ; il ne manque plus que cela à la fatalité qui me poursuit...

— Pardon, pardon mon cher Rodolphe,

reprit madame Delmans dont la main s'etendait vers Dutillage en signe de réparation; mais je n'ai pu me rendre maîtresse d'un premier jet d'humeur française... C'est que, vraiment, l'idée est drôle.

— Lisez l'article que cette sotte caricature accompagne; peut-être vous paraitra-t-il moins gai; car, bien que vous n'y soyez pas nommée, il est aisé d'en conclure que vous avez participé aux indignités qu'on m'impute.

— Je ne vois pas, dit Arsène après avoir lu, en quoi je suis compromise dans ce petit libelle, que je trouve passablement véridique, soit dit entre nous; mais je conçois qu'il vous conviendrait assez que j'eusse à m'en plaindre, afin d'épouser un peu plus intimement votre vengeance... C'est tout-à-fait inutile : je sers mes amis pour l'attachement que je leur porte, non par la recherche d'une satisfaction qui me

soit personnelle... Mais je suis bien aise que ce petit acte de méchanceté vienne légitimer nos projets contre Edgard : il y aurait eu trop de barbarie à faire tuer cet honnête garçon, uniquement pour mettre votre prudence à l'abri de ses ressentimens.

— De mieux en mieux, Arsène ; avec la disposition où je vous vois, il ne vous manquerait plus que de connaître le beau Menardi, pour déserter complètement ma cause.

— Si j'étais femme à me laisser séduire par les avantages physiques, répliqua madame Delmans avec amertume, il me semble que cette cause ne m'eût jamais intéressée en rien.

Rodolphe se tut ; il sentit apparemment que, tout lancé qu'il était sur le chemin de la fortune, il n'avait pas cessé d'avoir besoin d'une femme telle que madame Delmans... A son tour, il lui tendit une main pacifique, qu'elle s'empressa de saisir, parce qu'elle aussi sentait

son avenir dépendant d'un homme qui travaillait l'opinion publique au gré des ambitions qu'il voulait servir, et dont la main distribuait des trompettes aux renommées. On se pardonna mutuellement un mouvement passager de mauvaise humeur, et deux baisers, ma foi ! cimentèrent cette réconciliation... Rodolphe inclinait même, tant sa politique savait mettre à profit les moindres circonstances, à porter beaucoup plus loin la compensation d'un moment de brouille.

— Restons-en là, lui dit Arsène ; le gage complémentaire que vous m'offrez appartient aux réconciliations du peuple...

— Mais je suis le chef d'une entreprise populaire, dit Rodolphe en souriant.

— Moi, pour ces choses-là, je tiens aux délicatesses de l'aristocratie.... Causons sensément... Ce soir, d'Atisy sera des nôtres ; je l'ai rencontré hier, par hasard, dans le passage

des Panoramas, où je faisais quelques emplettes. Il expédiait, avec une merveilleuse dextérité, les petits pâtés assortis de Félix, lorsqu'il m'a vue dans un magasin vis-à-vis. Alors il est venu me saluer, et m'a reconduit galamment à ma voiture, en me promettant de répondre à mon invitation.—Enchanté, belle dame, a-t-il ajouté, de trouver l'occasion de revenir à vos pieds ; depuis un an je vis en ermite... Ce diable de Varnerie m'avait démonté comme une vieille perdrix : deux coups d'épée ! il y avait luxe : un seul eut suffi.... Cette blessure-là m'a singulièrement arriéré avec les adorateurs de ma belle cousine... Heureusement, on dit qu'elle est plus froide que jamais : en vérité, je crois que la chère parente boit une infusion de nénuphar comme les nonnes de l'ancien régime, dont on voulait garantir la chasteté des séductions du malin.

— Il parait, monsieur, que vos nouvelles

de la rue de Provence sont peu régulières.

—Comment donc cela? belle dame?—Vous ignorez que madame de Vermandé a, depuis trois ou quatre mois, pour cavalier servant l'un des plus beaux hommes de France: le journaliste Edgard Menardi... Vous savez, l'auteur de ces jolis articles sur la chevelure, la jambe et la gorge de je ne sais quelles femmes de théâtre. On prétend même que c'est une inclination sérieuse, et qu'il est question de mariage.

— De mariage! vous me faites frémir..... Et moi qui ne savais pas cela... Maudits coups d'épée! Non, mais c'est qu'ils m'ont tenu éloigné du monde comme si j'avais été au Chili... Ah! mon petit foliculaire, vous vous avisez de chasser aux espérances conjugales sur mon héritage futur... Nous verrons, morbleu!... Vraiment, ce serait une belle chose... je me trouverais déshérité, même malgré l'as-

sistance de la fièvre cérébrale, par deux ou trois bambins, que ce gaillard-là ne manquerait pas de fabriquer à la chère cousine..... Mais j'y mettrai bon ordre, sur mon âme, et ce soupirant rejoindra ceux qui dorment dans le cimetière de Neuilly, ou j'aurai bien du malheur.

— Allons, allons, mon cher Edouard, calmez votre bile, ai-je répondu dans l'esprit de nos excellentes traditions de Mont-Rouge; vous avez besoin de tout votre sang-froid pour faire une ample moisson de louis à ma soirée...

— Reposez-vous sur moi, belle dame; ce soir, je moissonnerai, comme vous dites, et demain matin je sèmerai pour récolter un jour...

Sur cette conclusion de Caraïbe, d'Atisy m'a quittée; vous voyez, mon cher Rodolphe, que le destin lui-même se plaît à mettre du

vent dans nos voiles ; ce soir il ne me restera plus qu'à combattre le projet meurtrier d'Edouard.

— Que dites-vous, madame, s'écria Dutillage.

— Je dis, monsieur, que je combattrai ce projet avec cette mollesse de raisonnement, dont l'effet assuré est de faire prononcer les déterminations encore chancelantes, et de rendre l'esprit incapable de réflexion, en irritant la tenacité de l'orgueil... Vous voyez que je connais au moins aussi bien que vous les ressources de notre art.

— Ne rompons jamais la glace avec cette femme-là, murmura Dutillage pour lui seul.

III.

DEUX VIES JOUÉES.

Le lendemain du rout de madame Delmans, à sept heures du matin, on frappa rudement à la porte d'Edgard, et sans attendre qu'il répondît, on tourna la clef et l'on entra. Il ne faisait pas encore jour; Menardi,

réveillé en sursaut, entrevit, à travers les demi-ténèbres répandues dans sa chambre, trois hommes enveloppés d'amples manteaux.

— Que me voulez-vous, messieurs, et pourquoi vous permettez-vous d'entrer chez moi d'une façon aussi cavalière ? demanda le journaliste d'un accent qui n'annonçait pas la timidité.

— Vous êtes Edgard Menardi, dit un des inconnus avec dédain en se tournant vers le lit, dont il tira fort brusquement les rideaux.

— Je suis la personne que vous venez de nommer, répondit le marseillais, qui s'était mis sur son séant, et sans savoir si vous méritez la qualification polie dont on accompagne ordinairement un nom propre, je l'ai ce me semble employée en vous parlant.

— Je ne viens point dans ce bouge débiter des platitudes, mais vous chercher querelle ;

et pour abréger des préliminaires inutiles, je vais entrer en matière par des procédés effectifs.

A ces mots, l'homme que nos lecteurs ont sans nul doute reconnu pour Edouard d'Atisy, jetant en arrière le pan droit de son manteau, s'avança, la main levée, pour frapper Edgard au visage. Mais ce mouvement avait été lent, et notre Marseillais en prévint l'accomplissement par un acte digne de la provocation brutale qu'on lui adressait. Il ne se trouvait à sa portée que ce genre de projectile qui forma quelquefois l'arme domestique des bourgeois de Paris, au temps de la fronde : celui que, du haut des croisées, ils faisaient pleuvoir sur les troupes de Mazarin, lorsqu'elles s'engageaient dans les rues. Nous espérons que le lecteur a deviné. Edgard saisit donc ce projectile à bout de bras, et le fit voler, contenant et contenu, à la face d'Edouard. Puis, saisissant

dans sa table de nuit une paire de pistolets chargés, qu'il y plaçait toujours comme pour compenser l'oubli habituel de sa clef dans la serrure, il sauta légèrement de son lit, et présenta aux assaillans un homme de cinq pieds six pouces, en chemise, il est vrai, mais les poings armés de deux morts assurées.

— Je ne sais lequel de vous s'est fait le plus particulièrement mon adversaire, dit Edgard en regardant les trois inconnus; je ne sais pas davantage comment il l'est devenu; mais votre entrée ici ressemble plus à une attaque de bandits qu'à la démarche d'hommes obéissant au point d'honneur... J'aurais donc, dès ce moment, le droit de faire sauter le crâne à deux d'entre vous, et vous voyez que je suis de taille à avoir bon marché du troisième...

Pendant que Menardi s'exprimait ainsi, Edouard, le front sanglant, la menace à la bouche, essuyait avec son mouchoir les tra-

ces de l'offensive qu'il s'était attirée. Ce fut l'un de ses témoins qui répondit à Edgard, et quoique pilier de tripot et d'estaminet, il s'exprima avec politesse.

— La personne qui croit avoir le droit de vous provoquer, dit cet homme d'un accent posé, est M. Edouard d'Atisy... Son nom ne doit pas vous être étranger, et je vois avec peine pour vous, monsieur, qu'il nous soit devenu tout-à-fait impossible de prévenir un combat, dont la suite ne peut que vous être funeste.

— Ah! je comprends, répondit Edgard, c'est parce que M. d'Atisy se croit sûr de tuer son homme, qu'il se montre si querelleur : sa bravoure se réduit à la confiance qu'il a dans son adresse... Moi, messieurs, j'appelle cela de la lâcheté...

Ici le pétulant Edouard fit un mouvement pour sauter sur le bras droit de Menardi...

— Si vous hasardez un pas, lui cria le marseillais, je tapisse ma chambre de votre cervelle. Je veux d'abord savoir pourquoi monsieur me provoque, continua le journaliste en s'adressant au témoin qui avait pris la parole.

— Edouard est le cousin de madame de Vermandé, reprit l'interlocuteur, et prétend s'opposer à ce que vous adressiez des hommages à cette dame.

— Ah! c'est cela... je me rends compte des projets de monsieur : il espère qu'une maladie secourable à ses intérêts emportera sa cousine, et jetant entre ses mains l'héritage de cette dame, lui permettra d'en faire le noble usage qu'il a fait de sa propre fortune. Guidé par cet espoir, M. d'Atisy a déjà assassiné deux où trois jeunes gens de Paris, et je vois qu'il espère m'envoyer les rejoindre.

— C'est vous qui l'avez dit, s'écria le spadassin avec un rire infernal... Allons, dépê-

chons, beau raisonneur; mettez un pantalon, si vous en avez un, et partons.

— Oui, je possède encore des pantalons, répondit Edgard avec une demi-gaîté; heureusement, ma garde-robe n'a pas été à votre disposition.

Puis, il continua en portant un regard défiant sur les deux témoins :

— Messieurs, je vous crois gens d'honneur; mais vous me permettrez de prendre des précautions... A ces mots, Menardi saisit un cordon de sonnette et le tira violemment... Une servante, qui passait sur l'escalier, parut aussitôt.

— Priez messieurs Charles et Adolphe de descendre sur-le-champ, dit Edgard, drapé de son rideau jusqu'au-dessus de la ceinture.

— J'y cours, monsieur Menardi, répondit la servante; et cette fille monta précipitamment un étage.

Peu d'instans après, Charles et Adolphe, tous deux élèves en droit, fort attachés à leur voisin Edgard, entrèrent dans sa chambre, en toisant déjà d'un œil courroucé les trois inconnus qui s'y trouvaient.

— Pardon, mes amis, de vous déranger si matin, dit le marseillais d'un ton presque jovial; mais ces messieurs, qui venaient me demander une explication, ont pris l'initiative d'une si étrange manière, qu'ils m'ont obligé à leur opposer des argumens encore plus étranges; et pour discontinuer ce concours de choses inusitées entre gens bien nés, j'ai cru devoir vous prier de descendre... Maintenant je vais m'habiller avec sécurité..... Messieurs, ajouta Menardi en posant ses pistolets sur sa table de nuit, je ne vous ferai pas attendre long-temps.

Tout le monde garda le silence; Menardi eut achevé en peu d'instans sa toilette, et reprit en s'adressant à ses voisins :

— Vous voulez bien me servir de témoins, n'est-ce pas?

— Très volontiers, mon cher, répondirent ensemble Charles et Adolphe; nous vous offrons même d'être vos seconds, ajouta le dernier.

— Je ne pense pas que cela soit nécessaire, reprit Menardi en interrogeant des yeux les témoins d'Edouard, qui lui parurent enclins à la négative. Mais, poursuivit le marseillais, comme M. d'Atisy doit incontestablement me tuer, je lui demande la permission d'écrire deux lettres de six lignes chacune : cela ne retardera pas beaucoup sa jouissance...

— Ecrivez et taisez-vous, répliqua le lieutenant d'un accent lugubre...

Après avoir écrit les deux lettres avec rapidité, Edgard les remit, l'une à Charles, l'autre à Adolphe : la première était pour Florette, la seconde pour Varnerie.

— Maintenant, messieurs dit l'enfant de Marseille en jetant la plume, je suis à vous; prendrai-je mes pistolets?.....

— Nous avons une boîte de combat, répondit l'un des témoins d'Atisy, en relevant le pan de son manteau pour montrer ce nécessaire meurtrier.

— A merveille..... marchons.

On partit; deux fiacres, pris à la place Saint-Michel, conduisirent les six acteurs de cette scène matinale à la porte Maillot. On chercha quelque-temps, dans le bois, un endroit assez couvert pour dérober les combattans à l'oisiveté curieuse, qui s'amuse d'un meurtre quand un autre spectacle lui manque..... On était au mois de décembre; les arbres, dépouillés de leurs feuilles, n'offraient point, dans cette arrière-saison, ces fourrés verdoyans qui protégent, au printemps, deux passions dont le but est bien dif-

férent : la fureur du duelliste, et les transports de l'amour. Les témoins cherchaient encore, lorsqu'un jeune homme, s'approchant de l'un deux, et lui montrant une place où le branchage formait un massif, dit froidement :

— Là, messieurs... on y est bien ; un de mes amis vient d'y tuer son adversaire..... et désignant du doigt un corps que l'on emportait dans l'épaisseur du bois, l'aviseur ajouta : tenez, le voilà... la balle a traversé le cœur... Bonjour, messieurs.

Stoïcité des raffinés du seizième siècle ! reproduite au dix-neuvième... et ceci appartenait aux mœurs d'un apogée de civilisation !

La trace du sang qui tombait de ce cadavre que l'on emportait, dirigea les nouveaux duellistes vers le terrein désigné ; il fumait encore du même sang.....

Edgard jeta le premier son habit ; et s'approchant d'Edouard il lui dit : Vous-êtes l'agres-

seur, monsieur, j'ai le droit de choisir les armes, et c'est le pistolet que j'adopte. Je ne veux pas savoir qui, de nous deux, est le plus habile; mais chacun sait que la prétendue égalité des chances d'un combat singulier est une chimère : il faudrait admettre, pour y croire, non-seulement une égale adresse, mais une égale vigueur, mais une égale puissance de caractère, un égal sang-froid : tout cela n'est pas dans la nature, plus que tout autre ressemblance parfaite entre deux objets. Le sort, tout capricieux qu'on le proclame, me semble donc plus équitable : avec lui du moins on joue sa vie en honnête homme autrement, un duel est un assassinat. L'un des deux pistolets dont nous allons nous servir sera chargé; l'autre vide..... celui que le destin favorisera tirera sur son adversaire à bout portant...

— Monsieur, s'écria d'Atisy, ce que vous proposez n'est pas dans les lois du combat singulier.....

— Les lois du combat singulier, dit froidement Adolphe, où sont-elles écrites ? qui les a dictées ? quelle autorité peut obliger à les suivre ? ces lois, monsieur, se réduisent à des usages variables et flottans, comme tout ce qui ne repose pas sur les bases de la raison et de la morale..... Or, je ne pense pas que le prétendu point d'honneur, invoqué par les duellistes puisse être classé sérieusement parmi les idées sages et d'une saine moralité... Il faut donc, quand on a le malheur de croire à la nécessité de se battre, couvrir au moins cette sanglante folie du manteau de l'équité... Edgard vous l'a dit, le destin, le hasard si vous voulez, est plus juste que les passions des hommes :... s'il se trompe, il se trompe en aveugle, lui. Dailleurs, ce que propose Menardi se fait tous les jours... Dans un duel, avec quelque arme que ce soit, l'égalité des chances est un mot : le sort seul peut la réa-

liser. L'homme qui se présente sur le pré avec la certitude de prendre la vie de son adversaire est un lâche : celui qui consent à jeter les deux vies dans l'urne du destin peut être un fou; mais un fou véritablement brave..... Je déclare, en mon âme et conscience, que monsieur d'Atisy doit accepter la chance d'un tirage au sort, à peine d'être déclaré faux brave.

— Monsieur, vous m'insultez, s'écria Edouard en se portant avec colère vers Adolphe;.. les trois autres témoins se jetèrent au-devant de lui... et déclarèrent, à leur tour, qu'ils se rangeaient à l'avis de M. Adolphe, connaissant la rare supériorité d'Edouard à l'exercice du tir...

D'Atisy, placé dans l'étroite alternative d'accepter l'arrêt du hasard, ou d'être deshonoré, dit d'une voix mal assurée. — J'y consens, chargez un seul pistolet.

Les témoins s'éloignèrent de quelques pas, se formèrent en cercle, et la mort de l'un des adversaires fut comprimée dans un des tubes de fer. Puis, l'un des témoins d'Edouard plaça les deux pistolets à terre, et jetant son mouchoir dessus, cria aux champions :

— Messieurs, à vous maintenant...

— Je vous offre l'avantage du choix, dit Edgard d'un accent ferme et plein en s'adressant à son ennemi : marchez, monsieur.

D'Atisy s'avança vers le terrible dépôt caché sous le mouchoir : sa marche parut chancelante aux témoins, qui le suivirent de près. Il se saisit cependant de l'un des pistolets sans hésiter, et le remit à Charles, qui se trouvait le plus près de lui, en disant :

— Voyez si le sort me donne sa vie.

— Non, monsieur, c'est la vôtre qui appartient à Menardi, répondit gravement le témoin...

— Mais je ne la prends pas... s'empressa d'ajouter Edgard, en ramassant le second pistolet... Qu'on charge l'arme vide ; les chances du combat sont maintenant égales, quoique ceci soit mon premier duel au pistolet. Voyez la main de M. d'Atisy... elle tremble ; sa vive émotion peut faire redescendre son adresse au niveau de mon inhabileté ; et quel que soit l'évènement, vous pourrez désormais, messieurs, vous faire une juste idée de la valeur d'un duelliste.

Les témoins essayèrent de s'opposer au combat; Edouard, confus, eut voulu peut-être le refuser, moins par l'appréciation d'une générosité qui le touchait peu, que par la crainte de descendre dans la lice à chances égales... Le brave Marseillais insista ; l'on fit feu de quinze pas. La grande habitude du tir qu'Edouard avait acquise, l'ayant servi, malgré le tremblement honteux dont il était saisi,

Edgard fut atteint au visage... Mais la balle, dirigée par une main peu sûre, glissa sur l'os maxillaire, et n'emporta qu'une partie de la joue... D'Atisy n'avait pas même entendu siffler le plomb de son adversaire.

Edgard, blessé, sortit de ce duel avec la réputation d'un homme vaillant et généreux ; Edouard, vainqueur, laissa cette fois au bois de Boulogne sa renommée de bravoure, et n'emporta que celle d'un lâche habile.

IV.

LE BLESSÉ.

La soirée fut neigeuse et froide; on ne rencontrait dans les rues, entre dix et onze heures, que les piétons tenus loin de l'âtre par d'impérieuses nécessités; ou que les brillans équipages aux glaces levées des

heureux du jour, revenant des bouffes ou de l'étincelante soirée. Cependant, une jeune personne, enveloppée d'une mante peu chaude de coating, sur laquelle s'amoncelait la neige, suivait, à pas précipités, la rue Richelieu, gagnant la rue Grange-Batelière. Elle venait des régions plébéiennes du faubourg Saint-Marceau ; des sanglots s'échappaient de dessous sa capote un peu fanée ; elle pleurait, la pauvre fille, mais sa marche n'en était point ralentie.

Les lettres écrites le matin par Edgard n'avaient été remises que fort tard à Florette et à Varnerie : les deux missives avaient même été portées par le seul Charles, parce que Menardi, ayant perdu beaucoup de sang, s'était trouvé assez affaibli pour être obligé de se reposer quelques heures à Chaillot ; Adolphe n'avait pas voulu le quitter.

Lorsque l'étudiant en droit se rendit chez

mademoiselle Lamblay elle se trouvait absente; il fallut bien laisser le billet au portier; notre jeune Marseillaise ne l'eut qu'à neuf heures du soir. Quelle émotion profonde fut la sienne, quelle suffocante seindresse la saisit quand elle put deviner, par le sens embarrassé, par le ton solennel de l'écrit, que la vie d'Edgard avait dû courir de grands dangers, peut-être même avoir été ravie, dans cette funeste journée. Florette, éperdue, vola rue de la Harpe; là ses craintes furent confirmées par le récit de la scène du matin... et Menardi n'avait pas reparu.

Dix heures sonnaient au collège Louis-le-Grand; mademoiselle Lamblay s'élança hors de l'hôtel Dulac; une voiture de place allait la porter rapidement chez M. Varnerie, qui, peut-être, aurait des nouvelles ou consolantes ou fatales, hélas! de son ami Edgard. Mais pas un fiacre, pas un cabriolet sur la

place Saint-Michel ; la neige tombait à gros flocons, et l'on sait que, pour les phaétons du domaine public, l'intempérie des saisons double les chances de prospérité, en détruisant l'empire des ordonnances de police... La pluie et les frimas fécondent l'arbitraire sous le fouet du cocher de fiacre...

— Notre-Dame de la garde ! s'écria Florette en descendant, rapide comme un trait, l'âpre rue des Francs-Bourgeois, qu'ai-je besoin d'une voiture !.. elle serait plus lente que moi..... Mon inquiétude poignante..... mes cruelles angoisses me porteront vite rue Grange-Batelière...

Nous l'avons rencontrée au commencement de ce chapitre, cette bonne, cette tendre Florette, si digne d'un amour exclusif, qu'elle n'obtenait pas... Tandis qu'elle achève sa course, devançons-la pour reprendre quelques précédens indispensables.

Varnerie, qui n'avait reçu la lettre de son ami qu'avec l'avis de sa blessure, fit atteler promptement et voler son joli boguey vers Chaillot. Il trouva Menardi tout-à-fait remis de la faiblesse causée par une grande effusion de sang ; mais il voulut à toute force le conduire chez lui, afin de le confier aux soins d'un jeune médecin de ses amis, qui l'avait guéri, deux ans plus tôt, d'un coup d'épée fort dangereux.

D'ailleurs, disait l'affectueux Alphonse, en faisant rouler son cabriolet dans la grande allée des Champs-Elysées, voici, mon cher, un de ces évènemens qui, d'ordinaire, hâtent le développement des amours indéterminés : ainsi qu'une légère pluie de printemps aide à la végétation des fleurs, quelques gouttes du sang d'un homme déjà remarqué par une femme, en tombant sur le cœur jusqu'alors indifférent de celle-ci, y développent tout à

coup le germe de la passion. Chez moi vous serez près de votre Albertine ; je vais, comme vous le pensez bien, faire un joli petit drame de votre rencontre avec ce chenapan d'Edouard, que j'ai eu la maladresse de ne pas tuer tout-à-fait l'an passé ; vous vous êtes battu a cause d'elle : cela range naturellement votre flamme dans la classe des amours chevaleresques ; je regarde comme impossible qu'il ne vous advienne pas une jolie petite sensibilité de gratitude... Il y aura serrement de main, baiser permis peut-être ; une bouche habile s'égare par mégarde sur une bouche imprévoyante, et l'erreur profite au plaisir tout aussi bien que le droit.

« Mais il ne faut plus courir au-devant de ces chances d'aubaine ; vous en affaibliriez l'occasion.... Faites-vous assez malade pour ne pas aller chez Albertine ; sa reconnaissance l'amènera naturellement chez moi....

Il y aura quelque amie, quelque parente chaperon; mais qu'importe; ce sera beaucoup qu'elle vienne.

— Sans doute, mon ami, répondit Edgard, qui se laissait volontiers gagner par une espérance étendue mollement sur la conscience de ce qu'il valait... Mais je prévois un embarras, que je puis d'autant moins prévenir, qu'il va naître d'une affection expansive, dont l'expression me sera chère.

— J'y suis.... Une invasion de tendresse marseillaise.

—Ah! mon ami, n'en plaisantez pas; je donnerais la moitié de mon sang pour que l'amour de Florette pût suffire à mon bonheur..... Mais, hélas! la pauvre enfant, une fatalité invincible m'éloigne d'elle chaque jour.

— Oui, mais cette fatalité, toute impérieuse qu'elle est, ne vous empêche pas de revenir à votre brune compatriote chaque soir.... Elle

vous l'a dit, elle est résignée à vivre des miettes de votre amour.... Je ne la trouve pas trop à plaindre : il y a là de quoi faire bonne chère.

—Florette, ne m'ayant pas vu ce soir après avoir reçu ma lettre inquiétante, viendra chercher auprès de vous des informations, et quand elle verra que je suis blessé, rien ne pourra l'empêcher de se tenir constamment auprès de moi.

— Parbleu ! j'y compte bien.

— Mais cela détruit l'espoir que vous conceviez des visites reconnaissantes d'Albertine.

— Cela, mon ami, le consolide... Ah ! cher Edgard, que vous ne connaissez guère encore le jeu des passions humaines....

—Je comprends votre pensée : vous comptez sur un effet de jalousie... Erreur, mon cher Alphonse, erreur déjà démontrée : ne m'avez-vous pas dit vous-même qu'Albertine, instruite de mon intimité avec Florette, vous

avait déclaré l'autre jour qu'elle n'en ressentait pas la moindre émotion jalouse.

— Il est vrai; mais les situations fortement dessinées et prononcées, remuent quelquefois l'âme la plus indifférente. Madame de Vermandé, en rencontrant Florette ici, en la voyant si jolie, en évaluant mieux qu'elle n'a pu faire jusqu'à ce moment la somme de bonheur que procure cette femme piquante, sentira, je le parie, poindre en elle ce besoin de l'emporter sur une rivale qui, souvent, est le point de départ d'une passion.... Tenez, Edgard, s'il était possible qu'Albertine vit..... Oui, mon cher, je voudrais qu'elle pût voir....

— Ah! mon ami, quelle folie....

— Comme vous voudrez, Edgard; mais c'est une idée fixe... et je donnerais cent louis, si je les avais, pour mettre à une telle épreuve cette délicieuse figure de glace....

— Alphonse, mon cher ami, ne me faites

pas rire ; il me manque la moitié d'un muscle de la face...

— N'importe, si vous trouvez jamais l'occasion de faire voir à votre Albertine...

— Grâce! grâce! votre idée grotesque me fait un mal du diable à la joue... On arrivait rue Grange-Batelière.

Varnerie installa Menardi dans une jolie petite chambre qu'habitait son frère, capitaine de cavalerie, lorsqu'il venait passer ses semestres à Paris. C'était un réduit dont les murailles et les meubles auraient dit de fort belles choses, s'ils eussent pu parler : il y avait là les éphémérides de deux ou trois congés d'un officier de hussards.

Edgard avait pris possession de cet appartement depuis environ deux heures; il était couché ; Alphonse, en bonnet grec, en pantoufles, en robe de chambre, emplissait de son mieux de la fumée d'un cigare, l'atmos-

phère ambiant, lorsqu'on sonna vivement à la porte du carré. Le groom y courut; presque aussitôt, une marche précipitée retentit dans la pièce voisine; on frappa et l'on entra tout de suite dans celle où les amis s'enfumaient mutuellement... Car Edgard laissait voir un cigare sortant du milieu de l'appareil qui lui enveloppait le visage... Le cigare sera compté parmi les fastes de notre siècle.

Lorsque la porte s'ouvrit, Alphonse croyait voir son ami le médecin, qu'il avait mandé, mais un éclat de voix parti du lit, articula ces mots :

— C'est toi, chère Florette; et la jeune Marseillaise fut si vite au chevet d'Edgard, elle se pencha avec tant de précipitation pour couvrir de baisers, ce qui lui restait de visage ostensible et les linges sanglans qui couvraient le surplus, qu'Alphonse n'eût pas le temps d'apercevoir la jolie figure que ce mou-

vement rapide dérobait à sa vue... Toutefois son admiration avait découvert plus d'un point de perfection qui pouvait la fixer... quelle que soit l'émotion d'une femme, la coquetterie ne perd jamais entièrement ses droits sur elle : Florette, en traversant l'antichambre, avait déposé son manteau couvert de neige. Elle offrait donc au regard amateur de Varnerie l'une de ces tailles d'abeille si communes dans nos provinces méridionales, et cette jambe, ce pied provençaux dont le sexe d'Arles et de Marseille est, dit-on, jaloux de faire admirer les proportions, au prix même d'un notable sacrifice de scrupules.

Enfin, mademoiselle Lambaly, se tournant vers Alphonse avec un peu de cette confusion qui rend les jolies femmes encore plus jolies, excusa, comme elle put, l'inadvertance de son entrée.

— Assurément, mademoiselle, répondit

Varnerie, vous ne me devez pas d'excuses; une telle préoccupation fait trop l'éloge de votre cœur pour que je m'arrête, à votre détriment, au vain oubli de convenance dont vous vous croyez coupable... Je voudrais bien inspirer de semblables distractions à quelqu'un qui vous valût.

— Vous êtes trop bon, monsieur; répondit Florette, qui rougissait de plus en plus... C'est que j'ai cru que M. Edgard était blessé grièvement, et...

— Et vous avez bien fait d'oublier les niaises conventions du monde pour vous livrer aux épanchemens d'une belle âme.

— Dieu merci, je vois que M. Menardi en sera quitte...

— Pour un petit morceau de joue, répondit Edgard joyeusement...

En ce moment on sonna; Florette, honteuse d'être rencontrée chez deux jeunes gens, voulait passer dans une autre pièce...

— C'est mon médecin, dit Alphonse en la retenant, et les savans de sa robe acquièrent, avec le doctorat, licence pleine et entière de participer aux secrets des familles... Quelquefois même ils pénétrent beaucoup plus particulièrement encore dans l'intimité des ménages.

Le docteur entra. C'était un de ces praticiens dandys chez lesquels l'amour de l'art n'exclut pas l'amour du plaisir, et qui savent vivre si vite qu'ils suffisent à tout.

— Pardon, si je t'ai fais attendre, mon cher Alphonse, dit-il en se frottant la tête, dans le double but d'arranger sa chevelure et de faire briller une superbe étincelle qu'il portait au doigt; j'étais au théâtre Italien quand ton groom a passé chez moi... Sontag venait de me faire mander pour un accident grave : elle avait donné un *mi* aigu d'un sixième de ton trop haut; deux *ah!* avaient éclaté au balcon, et des attaques de nerfs s'en étaient

parbleu ! suivies. J'ai trouvé la *prima dona* sur le canapé de sa loge, se débattant avec violence ; et lorsque je me suis approché d'elle, un coup de pied symptomatique, en m'atteignant à la poitrine, m'a prouvé que j'arrivais à temps.... Nous avons triomphé des spasmes par une forte infusion de tilleul, et me voici... Où donc est le blessé?

— Dans ce lit, mon cher Raymond, répondit Alphonse en faisant faire volte-face à son ami le docteur, qui n'avait encore vu que la jolie Marseillaise, et sa propre figure dans le trumeau.

— Ah ! diable, la blessure est au visage, reprit le vainqueur des spasmes de mademoiselle Sontag; il faut soigner cela avec ménagement : la fièvre de supuration peut déterminer des accidens cérébraux.... Mais nous saurons les prévenir.

En débitant ces paroles avec volubilité, le

médecin, non moins habile de la main que de la langue, avait détaché l'appareil d'Edgard.

— Ceci n'offre aucune espèce de danger, reprit-il; mais l'escarre est forte: il y a déperdition majeure des chairs de la joue...

Florette, qui s'était chargée d'éclairer Raymond, jeta un grand cri en voyant la blessure d'Edgard; ses lèvres tremblaient; on entendait battre son cœur.

— M. le médecin, dit-elle vivement, êtes-vous bien sûr qu'il n'y ait pas de danger.

— Très sûr, mademoiselle, répliqua le jeune savant, dont le regard scrutateur se fixa sur Florette... Je dirai plus, si monsieur veut faire preuve de résolution, il ne restera presque pas de trace de sa blessure... Une forte cicatrice sur un pareil visage, ce serait dommage.

— Je t'attendais là, mon cher Raymond, dit Varnerie en riant; je parie que tu te proposes de refaire une joue à mon ami.

— Pourquoi pas, Alphonse? tu sais que ce ne serait pas mon coup d'essai.

— Oui, j'ai rencontré, circulant à Paris, deux nez de ta façon.

— Refaire un nez est maintenant l'A B C de l'art; mais il y aurait quelque gloire à confectionner une joue fraîche et potelée.

— Vive Dieu! M. le docteur, dit Edgard, qui n'avait pas encore entendu parler des sculpteurs en chairs vivantes, je serais curieux de savoir avec quoi vous pourriez me refaire une joue.

— Avec votre propre substance, monsieur; et feignant du bout de son doigt indicateur l'action d'un scalpel près du visage de Menardi, le docteur ajouta : nous empruntons à cette partie de la tempe que recouvrent les cheveux, deux doigts carrés de tégumens; puis les rabattant sur l'os maxillaire...

— Mais la tempe, monsieur, la tempe,

s'écria le blessé, comment se trouve-t-elle de ce que vous appelez un emprunt ?

— La tempe, elle se cicatrice et se guérit, voilà tout....

— Monsieur le docteur, reprit Edgard, je vous remercie de vos bonnes intentions ; mais je vous prie instamment de laisser mes chairs là où Dieu les a placées.... Je me passerai tout aussi bien d'un fragment de joue que d'un morceau de tempe, et je gagnerai à cela de ne pas être écorché tout vif.

— Vous êtes parfaitement le maître, monsieur, dit Raymond ; pourtant je regrette une si belle occasion : votre tempe est charnue ; elle eut été généreuse....

— Mais je suis avare pour elle, repartit sèchement Edgard ; veuillez de grâce me traiter par les moyens ordinaires.

— Oui, mon cher docteur, ajouta Varnerie, occupe-toi de guérir Edgard purement et

simplement : ce sera moins glorieux sans doute ; mais, que veux-tu, je conçois très bien qu'on répugne à se laisser tailler un morceau de chair, comme on taille une motte de gazon pour la faire végéter ailleurs... Je connais Menardi, c'est un partisan zélé du progrès ; pourtant on peut y regarder à deux fois quand il faut se livrer tout vivant au scalpel, à la plus grande gloire du développement des connaissances humaines.

— C'est malheureux, reprit Raymond en posant un nouvel appareil sur la blessure d'Edgard.... Voilà comme l'art languit et se traîne, au lieu de planer d'un vol hardi ; il ne peut en être autrement tant que l'on se montrera tiède, insensible...

— Ah ! docteur, tu calomnies ton malade ; il se montre au contraire très sensible aux procédés de ton scalpel...

— Et j'avoue en toute humilité que j'en suis indigne, ajouta Menardi.

— Allons, allons n'en parlons plus... vous aurez un petit trou à la joue droite ; mais avant quinze jours, la blessure sera guérie radicalement. Bonsoir, messieurs ; demain je serai ici à dix heures précises... avant de rentrer, je vais passer chez mademoiselle Sontag, et je lui conseillerai de ne pas risquer à l'avenir le *mi* aigu, sans avoir son médecin dans la coulisse.

— Monsieur Varnerie, dit Florette en baissant les yeux quand Raymond fut parti, le docteur craint des accidens... je ne me souviens pas comment il appelle ces accidents là...

— Des accidents cérébraux, dit Alphonse en souriant : il les prévoyait ; mais vous avez pu juger par ses dernières paroles qu'il était pleinement rassuré.

— N'importe, monsieur, n'importe, reprit vivement mandemoiselle Lamblay, qui sait ce qu'il peut arriver dans la nuit... Per-

mettez moi de la passer auprès d'Edgard...

— Auprès de lui, mademoiselle, dit Alphonse en la regardant avec un air marqué de défiance....

— Dans ce fauteuil, près de la cheminée, continua la jeune Marseillaise avec l'accent animé d'une personne qui repousse un injuste soupçon...

— Non, bonne Florette, dit le blessé, je ne souffrirai pas que vous passiez une longue nuit d'hiver d'une manière aussi fatigante... Je me sens bien, très bien... Alphonse va vous faire reconduire avec son cabriolet...

—Que vous ai-je fait, Edgard, s'écria Florette, pour vouloir me chasser ainsi... Ah! n'exigez pas que je m'éloigne... si vous n'avez pas besoin de mes soins, ayez pitié de mon pauvre cœur, que briserait une séparation en ce moment...Vous ne savez pas ce que j'ai souffert depuis que j'ai reçu votre lettre... hélas! les

hommes ne connaissent pas ces angoisses-là... qu'ils sont heureux, les hommes!

— Mais au moins, mademoiselle, permettez que je fasse mettre un lit de sangle dans cette chambre, dit Alphonse avec intérêt.

— Inutile, monsieur, oh! bien inutile, je vous assure : on ne dort pas quand on craint les accidens...

— Cérébraux, ajouta Varnerie en riant, et surtout quand on les craint avec un cœur comme le vôtre . . . Bonsoir donc, Edgard, je te laisse avec ton attentive garde-malade : je puis dormir tranquille; les soins ne te manqueront pas... Adieu, mademoiselle Florette, vous avez du bois, des livres...

— Oh! merci, monsieur, dit tristement Florette en se touchant le front : il y a là-dedans assez de choses écrites pour occuper une longue nuit...

— Pauvre petite! murmura le rédacteur en

chef...Mais avec votre mince robe de soie, continua Varnerie, vous aurez froid à l'approche du jour... je vais vous envoyer votre manteau.

— Je vous serai obligé... votre servante, monsieur...

Alphonse sortit, et presque aussitôt son domestique entra.

— Votre manteau est tout mouillé, mademoiselle, dit le groom; je vais le faire sécher à l'antichambre...; monsieur, vous envoie le sien.....

— Remerciez, je vous prie, votre maître, répondit la jolie Marseillaise.

Le groom ressortit.

— A présent, mon ami, dormez, poursuivit Florette en fermant les rideaux du lit d'Edgard...

— Et tu te sépares ainsi de moi, dit Menardi en soulevant le voile de mousseline brodée que mademoiselle Lamblay venait de laisser tomber entre elle et lui...

— Oui, monsieur...

— Mais au moins le serrement de main d'une simple amie.

— Du tout; vous ne croyez pas assez à votre maladie... et s'il survenait un accident..... Dormez.

A ces mots, Florette tint impitoyablement le rideau fermé... Puis, s'enveloppant du manteau de Varnerie, elle s'arrangea dans une bergère, éteignit la lampe, et déclara fermement au blessé que s'il lui parlait, elle ne répondrait pas, à moins qu'il ne demandât à boire. Menardi se résigna; mais il ne s'endormit point.

Pauvre enfant, se disait-il dans la douce chaleur de son lit, venir de si loin, la nuit, à travers les frimas, pour veiller près de moi; près de moi qui ne paie tant d'amour que par les transports d'une passion grossière..... Moi qui, tout-à-l'heure encore, tentais de répon-

dre brutalement à de si pures attentions..... Aussi, pourquoi la nature pare-t-elle de charmes séduisans les êtres qu'elle crée pour être vénérés ? pourquoi cet appel aux sens, quand l'âme seule devrait s'émouvoir?..... C'est que nous sommes essentiellement matériels, nous autres hommes : elles le disent avec trop de raison..... Et cependant, lorsqu'en nous l'attrait du plaisir est le principe, le véhicule de l'amour, nous reprochons aux femmes cet abandon aux voluptés, qui n'est chez elles qu'une conséquence du sentiment..... Injustice sacri-lège!.....

« La voilà plongée dans une profonde rêverie, continua Menardi en soulevant le rideau sans bruit... Ses beaux yeux, où je vois se jouer la flamme du foyer, réfléchissent une pensée tendre, triste, peut-être... car elle est malheureuse, cette touchante créature..... malheureuse par moi, dont elle épie en ce

moment le plus léger soupir, pour accourir, avec toute sa pieuse sollicitude, à mon chevet, au chevet d'un ingrat..... Ah! Florette! que ne t'ai-je devinée avant que l'autre..... L'autre, la voilà qui se jette, rieuse insensible, entre l'angélique fille et moi... Grâce! grâce! Albertine, laisse-moi voir encore cette figure blanche, songeuse, empreinte d'une douce mélancolie, sortant de l'épaisse fourrure du manteau d'Alphonse... Laisse mon regard ardent caresser ce pied d'enfant... le tien, Albertine, n'est pas moins parfait; mais c'est l'extrémité d'un bloc de marbre..... Il n'a jamais frémi, ton joli pied, par cet ébranlement délicieux de nerfs qu'excite un bonheur inconnu de toi... Mais elle... elle...—Florette, cria tout à coup Edgard en élevant la voix... j'ai soif!...

Mademoiselle Lamblay, mise debout par un mouvement convulsif, est sortie des plis du manteau... la voilà près du lit.

— J'ai soif! répéta le blessé; et son bras, qui avait soudain entouré la taille de Florette, l'étreignait comme un crampon de fer.

Les mains d'Edgard étaient brûlantes, l'artère du bras battait avec plus de précipitation qu'à l'ordinaire, et ses yeux brillaient d'un éclat inaccoutumé...

— Tu ne veux donc pas me donner à boire? reprit Menardi d'un accent plein et bref...

— Je vais vous apporter la tisane ordonnée par le docteur...

— La tisane, reprit Edgard avec un sourire ironique, ah! bien oui; c'est un baiser qu'il me faut... c'est sur tes lèvres que je veux boire...

—Edgard! Edgard! s'écria Florette en faisant un violent effort qui la dégagea, vous avez beaucoup de fièvre.....Et bientôt elle lui présenta de loin, de très loin, une tasse de tisane, qu'il avala d'un trait.... Un peu calmé,

Menardi, qui s'était soulevé sur le coude, se recoucha en disant : Merci, Florette,

Instruite maintenant par l'expérience d'un danger que Varnerie avait prévu, sans oser le lui dire, mademoiselle Lamblay, pour éteindre toute lumière dans la chambre, couvrit le feu, et non contente de cette précaution, elle passa dans la pièce voisine; ayant soin de laisser la porte entr'ouverte, afin d'être plus promptement auprès d'Edgard.

La chambre où la pauvre enfant se retirait par prudence était un salon sans feu ; mais elle s'y tint courageusement...

— Mon Dieu, que je suis malheureuse! s'écria-t-elle d'une voix entrecoupée par le choc de ses dents, que le froid faisait battre les unes contre les autres... J'ai vu l'instant où l'accident annoncé par le docteur allait se produire... Oh! si j'avais donné la fièvre cérébrale à Menardi... Restons ici; j'aurai bien

froid, j'en serai malade, peut-être... eh bien! tant mieux... Si je pouvais mourir... mourir pour lui... j'aurais au moins cet avantage sur son Albertine... Mais c'est pour elle qu'il s'est battu; elle va l'aimer à présent..... Ah! oui, tâchons d'être malade pour en finir avec la vie...

Et la céleste créature interrompait ces lugubres réflexions pour entrer de temps en temps, légère comme une sylphide, dans la chambre d'Edgard; elle s'approchait du lit en retenant son souffle, et s'en retournait satisfaite dans sa glacière, après s'être assurée qu'il reposait. Florette avait appliqué au mouvement fébrile qui s'était déclaré, le seul remède convenable, en s'exilant dans la pièce voisine.

Le matin, de bonne heure, Varnerie venant visiter son ami, trouva Florette endormie sur un fauteuil du salon; ses mains et son

visage étaient glacés... Il l'éveilla, la fit rentrer dans la chambre d'Edgard, et le brasier du foyer, promptement ranimé, dissipa par degrés l'engourdissement des membres de la pauvre Marseillaise...

— Quel motif, mademoiselle, dit vivement Alphonse, a donc pu vous porter à passer la nuit exposée à toute la rigueur d'un froid de cinq degrés.

— Ah! ce n'est rien, monsieur, répondit Florette..... Une nuit est bientôt passée, et M. Edgard n'a pas eu la fièvre cérébrale...

— Femme sans seconde! dit Alphonse avec transport, vous êtes bien faite pour la donner à l'homme le mieux portant.

V.

SCÈNE DOUBLE.

Rodolphe déjeunait presque tous les matins chez Delmans; aucune société ne plaisait autant à cet excellent homme. Il était mari et demi pour cela. Le lendemain du jour où le duel d'Edgard avait eu lieu, l'on jasait entre

la côtelette et le café au lait offerts par le député à son ami Dutillage, de l'article et de la caricature dirigés contre ce coryphée du journalisme.

— Vous avez considéré cela de haut, disait Delmans, et vous avez bien fait; un homme comme vous ne répond que par le mépris aux éclaboussures des petits journaux.

— Ces éclaboussures-là, dit madame Delmans, finissent pourtant par salir celui qui en est atteint.

— Madame, répliqua le député d'un ton capable, le génie se lave de tout. En ce moment on apporta le journal.

— Ceci vous regarde, continua Delmans en le jetant sur la table; je vous laisse; nous avons rapport des pétitions à midi.

— Encore trente ou quarante victimes ensevelies dans la tombe des ordres du jour, dit Rodolphe en brisant la bande du journal.

— Comme vous dites, mon cher... Cependant, je suis parvenu, samedi dernier, à faire renvoyer deux demandes majeures au ministre de l'intérieur...

— Tant pis, monsieur, dit le journaliste : en fait de pétitions, les morts ressucitent quelquefois; et les renvois aux ministres sont des morts sans espoir de jugement dernier.

Sur ce trait d'esprit un peu ambitieux, Delmans se leva, prit son chapeau, attacha sa pacifique épée sur l'abdomen rebondi que Dieu lui avait donné, et sortit en laissant éclater ce gros rire, qu'on n'entend pas sortir deux fois d'un gosier, sans être assuré qu'il émane d'un sot.

Rodolphe, qui commençait à lire le journal, interrompit bientôt sa lecture par cette exclamation.

— Votre Edouard d'Atisy n'est qu'un maladroit.

— Est-ce qu'Edgard n'est pas mort...

— Eh! non, morbleu! écoutez l'article du *Constitutionnel*:

« Une rencontre a eu lieu hier ma-
« tin, au bois de Boulogne, entre monsieur
« Edouard d'A***, lieutenant de cavalerie, et
« un journaliste de la plus belle espérance,
« M. Edgard M***.

— Ces imbéciles de rédacteurs chargés d'amasser ce qu'ils trouvent sur la voie publique, choses utiles ou immondices curieuses, veulent à toute force faire de l'esprit; comme si cela les regardait.

— Continuez donc de lire, monsieur.

« M. d'A***, après avoir accepté la vie que
« lui laissait généreusement son adversaire,
« a recommencé le combat; M. M*** a été
« blessé peu grièvement au visage. »

— Vous ne vous trouvez pas assez vengé sans doute, demanda madame Delmans, pi-

quée de la première sortie du petit rédacteur en chef.

— Mais n'est-ce pas votre avis, Arsène....

— Je n'étais pas offensée, moi, répliqua sèchement la dame ; mais vous qui l'avez été, il vous reste le double recours à votre plume et à votre épée... Vous auriez dû mieux y réfléchir, Rodolphe; pour bien faire ses affaires, il faut s'en occuper soi-même.

— Je laisserai sommeiller celle-ci jusqu'à nouvel ordre : l'Espagnol a raison, la patience sert bien mieux le ressentiment qu'une fougue inconsidérée. Nous entrons dans un nouveau règne, continua Rodolphe en scandant pour ainsi dire ses paroles avec affectation : le roi débutant ne ménagera certainement les libéraux que jusqu'à la meilleure occasion possible de les écraser tout d'un coup... Mais il est des hommes que l'arbitraire ne tue point, parce qu'ils sont souples à esquiver les coups

et qu'il frappe brutalement. Ceux qui auront su cacher leur vie pendant l'orage, seront lestes à reparaître dès qu'il aura énervé la main qui lançait la foudre; alors leur popularité sera puissante : ils deviendront tout ce qu'ils voudront être, et sacrifieront, quand et comme il leur plaira, leurs ennemis et leurs faux amis. Adieu, chère Arsène, ajouta Dutillage en reprenant tout à coup le ton calme qu'il avait habituellement. Puis, s'emparant de la main d'Arsène, il la baisa deux fois, et prit congé en declarant que son journal le réclamait...

— Cet homme est un scélérat, s'écria madame Delmans ; mais il me tient le pied sur la gorge, car ses prévisions ne sont que trop fondées.

Tandis que cela se passait rue de Tournon, des évènemens d'une autre caractère s'accomplissaient rue Grange-Batelière. Varnerie et Florette déjeunaient près du lit d'Edgard, qui

très volontiers, en eut fait autant si le docteur Raymond n'eût prescrit un régime assez sévère, au moins pour les trois premiers jours.

Tout à coup le domestique d'Alphonse vint annoncer qu'une belle dame, descendue d'un élégant coupé, demandait à voir M. Edgard...

— C'est elle, dit Florette d'une voix si douloureuse que ces deux mots s'étaient échappés de sa poitrine comme un gémissement... Et se levant de table, elle voulut se retirer...

— Restez, mademoiselle, dit Varnerie en la retenant; votre présence ici est une belle action..: Ce sont de ces exemples qu'on est trop fier de montrer au monde pour consentir à ce qu'ils se cachent...

— Et l'on est trop heureux d'en être l'objet pour ne pas s'en prévaloir, ajouta Menardi avec une sorte d'exaltation...

— Edgard, murmura mademoiselle Lamblay, en pressant convulsivement la main de son ami, je vais payer bien cher ce bonheur d'un moment.

Madame de Vermandé parut... elle était seule. Alphonse ne put apparemment cacher la surprise que lui causait cette visite ; car l'expression de ses traits révéla sa pensée à la belle visiteuse.

— Il est des situations, dit-elle en s'adressant à Varnerie, dans lesquelles s'évanouissent tous les scrupules. J'apprécie la délicatesse du silence que vous avez gardé avec moi depuis deux jours: M. Menardi vient d'exposer sa vie à cause de moi ; il était digne de lui, comme de son ami, de ne m'informer directement ni de son combat, ni des suites affligeantes qu'il a. Mais j'ai tout appris ; je sais comprendre mon devoir, et je le remplis, sans m'inquiéter s'il enfreint ce qu'on appelle vulgairement les bien-

séances. Il est, ce me semble, une limite au-delà de laquelle les grandes, les impérieuses obligations peuvent marcher sans le cortège des petites conventions sociales.

A ces mots, Albertine, à qui l'on avait rapporté toutes les circonstances du duel d'Edgard, s'approcha de son lit et laissa affluer de sa bouche les expressions de reconnaissance les plus vives, les plus saturées d'émotion, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Edgard, enivré d'un bonheur inattendu, oublia que Florette était là, et s'emparant de la main d'Albertine, il la couvrit d'un déluge de baisers.

— Ah! madame, s'écria mademoiselle Lamblay en se précipitant vers le lit, vous allez lui donner la fièvre cérébrale.

Madame de Vermandé se retourna vivement, et voyant cette jeune fille si jolie, si tendre sans doute, si emportée à l'aspect d'une

effusion de tendresse dont elle n'était pas l'objet, elle dit d'une voix douce et calme...:

— Oui, oui, c'est juste... Je suis venue débiter des protestations, de vaines paroles..... Cette jeune personne m'avait devancée, elle, afin de prodiguer des soins... des soins à celui qui s'est battu pour moi... J'aurais dû le deviner par l'intelligence, si j'étais encore incapable de le comprendre par le cœur. Pardon, mademoiselle, ajouta madame de Vermandé d'un ton affectueux, en prenant la main de Florette qu'elle serra entre les deux siennes; je n'ai pas voulu vous affliger : je n'en ai pas plus l'intention que le... droit.

— Vous ne me devez point d'excuses, madame, répondit la jeune Marseillaise d'un accent plein de tristesse: M. Edgard n'a pris aucun engagement envers moi; je n'en attends rien qui puisse le détourner d'un penchant digne de lui... Il est mon compatriote; il a dai-

gné, depuis mon arrivée à Paris, avoir pitié d'une pauvre fille, trompée de plus d'une manière par l'homme qui se disait son ami d'enfance... Voilà tout, madame, absolument tout... M. Menardi connaissait trop mes malheurs, ajouta Florette avec un profond soupir, pour m'accorder le droit d'être exigeante envers lui; et je me jugeais trop bien moi-même pour me l'arroger. Je n'en devais pas moins accourir à son chevet dès qu'il était souffrant : la reconnaissance m'y appelait..... Je pouvais lui servir de garde-malade... j'étais bonne à cela; car il ne me fallait que du dévoûment... Je suis venue, et quand M. Edgard voudra m'éloigner, je m'en irai comme une humble servante dont on n'a plus besoin, et que l'on peut même se dispenser de remercier.

— Votre modestie, mademoiselle, ne sera prise au mot par qui que ce soit, reprit Al-

bertine, qui n'avait point abandonné la main de Florette... Vous êtes et trop bonne et trop jolie pour cela.

— Ah! madame, répliqua vivement mademoiselle Lamblay, croyez-bien, je vous en conjure, que M. Edgard n'est pas mon amant.

— Ma chère enfant, dit Albertine en souriant, je ne vous demande pas un aveu contraire...

— Je veux que vous sachiez, madame, que je n'ai point, que je ne puis avoir à le faire.

— Je comprends, reprit madame de Vermandé d'un accent pénétré, tout ce qu'il y a de noblesse dans le sentiment qui vous anime... Oui, je crois que je le comprends bien, ajouta vivement Albertine..... Edgard et Alphonse crurent avoir saisi, dans ces dernières paroles, un mouvement de passion inaccoutumé... Elle reprit : Mademoiselle, ayez bien soin de

M. Menardi, et que sa reconnaissance vous tienne compte, comme il le doit, de votre sollicitude...

Puis Albertine continua, en se tournant vers Alphonse :

« Je ne suis pas habituée à me conduire d'après les intimations du monde, et je me soucie assez peu de l'interprétation qu'il pourra donner à ma visite de ce matin. Cependant, vous considèrerez sans doute, messieurs, que de telles démarches n'appartiennent point aux usages de mon sexe, et je ne reviendrai pas ici. J'attendrai désormais chez moi des nouvelles d'Edgard...: Peut-être ai-je mérité que vous pensiez qu'il y aura de l'impatience dans mon attente... Adieu, messieurs... Et s'avançant de nouveau vers Florette, Albertine ajouta d'un ton affectueux : Adieu, mademoiselle... croyez, je vous en supplie, qu'il m'en coûterait beaucoup de vous affliger.

—Ah !-madame, s'écria mademoiselle Lamblay avec l'accent de l'âme, de grâce, affligez-moi sans crainte, sans mesure; ne m'épargnez pas le chagrin..... Je bénirai la main qui m'en accablera, si de mon malheur peut naître un jour le bonheur d'Edgard..... Je ne suis rien, rien qu'une pauvre fille sans consistance, à laquelle on serait en droit de reprocher, comme un crime, l'obstacle qu'elle apporterait à la félicité d'un homme comme M. Menardi... Ne tenez pas le moindre compte de moi..... que je n'existe plus dans votre souvenir... ni dans le sien, ajouta Florette avec effort...

Madame de Vermandé sortit sans avoir répondu : des larmes roulaient dans ses yeux... Alphonse la reconduisit.

Après le départ d'Albertine, Edgard et Florette gardèrent un silence qu'ils étaient l'un et l'autre fort embarrassés de rompre dans une

situation aussi délicate. On ne pouvait revenir sur le sujet tout-à-l'heure agité, sans ajouter encore à l'embarras du moment; car Edgard, au cœur de qui madame de Vermandé avait ouvert une source de suaves espérances, n'eut pas alors trouvé un mot de consolation sans tromper la pauvre enfant, et personne n'était moins capable d'une telle perfidie.

Enfin, Florette, s'avançant vers le lit d'Edgard avec une résignation péniblement obtenue, sans doute, lui dit :

— Comment vous trouvez-vous, mon ami?

— Bien, ma chère Florette, répondit le blessé en pressant entre ses deux mains celle de la jeune Marseillaise..... Il ne lui dit rien de plus; mais qu'il y avait de mélancolie dans son regard! qu'il comprenait bien tout ce que le sourire laborieux de Florette cachait d'amertume et d'angoisses... Il la plaignait avec ferveur, l'excellente fille; il eût

donné dix ans de sa vie pour adoucir son chagrin... Oh! non, Menardi ne pouvait être heureux!... Le cœur rempli d'Albertine, devenue sensible, peut-être, il se sentait enivré; mais l'ivresse n'est le bonheur en amour que si nul regret ne s'y mêle.

— Je vais vous quitter, Edgard, dit mademoiselle Lamblay d'un ton que Menardi put croire naturel et calme; vous allez assez bien pour n'avoir pas besoin de la présence continuelle d'une garde-malade...

— On a toujours besoin de celle d'une amie telle que vous, interrompit vivement Edgard.

Un signe de tête presque insensible, mais dont l'intention sceptique ne put échapper à Menardi, fut d'abord la seule réponse qu'il reçut... Puis Florette reprit :

— Je crains que mon absence n'inquiète les personnes de la maison que j'habite qui ont coutume de me voir ; il faut que je rentre ce matin.

— Je vous reverrai donc bientôt?

— Oh! sans doute, répondit Florette en s'efforçant de sourire.

— Vous reviendrez au premier moment.

— Vous n'aurez pas le temps de remarquer mon absence.

—A la bonne heure; je ne vous laisse aller qu'à cette condition... Vous savez que nous avons à causer de vos affaires : il est temps de suivre le recouvrement de l'argent qui vous est dû par Rodolphe; à ma première sortie je chargerai quelque avoué de l'obliger à restitution, et j'ai besoin pour cela de renseignemens précis, que vous seule pouvez me donner.

— Merci, merci, Edgard... oui, je reviendrai... nous nous entendrons...Adieu... adieu, mon ami... Et Florette s'était emparée des mains d'Edgard, sur lesquelles tombaient ses larmes brûlantes.

— Tu viendras demain, n'est-ce pas,

Florette, disait Edgard, dont les yeux, fixés sur ceux de la jeune Marseillaise, cherchaient à pénétrer la pensée qui venait s'y réfléchir....

— Oui, oui, demain... balbutiait mademoiselle Lamblay, et ses pleurs redoublaient.

Alphonse, qui venait de rentrer, entendit la fin de cet entretien ; debout derrière Florette, il en écoutait les intonations, en commentait les expressions, et de temps en temps il murmurait :

— Céleste créature ! si bonne, si vivement éprise, si digne d'être adorée ! et dire que tant d'amour n'a pu rencontrer une sympathie...

— Adieu, Edgard, répéta Florette une dernière fois en s'arrachant du lit et se précipitant hors de la chambre.

— Quand vous reverrons-nous, mademoiselle Florette, lui dit Alphonse qui l'avait suivie.

Elle s'arrêta alors tout court, se retourna vers Varnerie, lui saisit la main, et l'étreignant avec force, elle prononça d'un accent grave et bref :

—Si je sais aimer Edgard comme je le dois, vous ne me reverrez jamais.

VI.

INTRIGUE COMPLIQUÉE.

Rodolphe, en superbe robe de chambre à ramages, un bonnet grec rehaussé de filamens d'or, et faisant badiner au bout de son pied une élégante pantoufle en point de tapisserie, était assis, dans un moelleux fauteuil à la

Voltaire, auprès de la cheminée amplement chauffée de son cabinet. A l'autre coin de l'atre, madame Delmans, à demi-couchée sur une causeuse, se jouait d'un léger écran qu'elle tenait à la main. Dans cette situation, qui ne pouvait guère donner l'idée d'une intimité de cœur, ces deux personnages continuaient un entretien de haute portée.

— Non, madame, non, disait Dutillage avec importance, votre système ne vaut rien : le temps des bascules est passé ; maintenant, il faut adopter franchement un parti, en porter ouvertement les couleurs, et brûler ses vaisseaux derrière soi. Je ne puis donc approuver que vous ayez renoué avec M. l'évêque de Sa***... Mont-Rouge s'en va croulant.

— Pourquoi donc, monsieur, venez-vous de vendre votre journal populaire.

— Un instant, madame, distinguons, je vous prie, les spéculations politiques de l'es-

prit des affaires : les premières consistent à savoir juger de l'avenir d'après le présent ; à se faire de longues prévisions qui tiennent la prudence en mesure contre des évènemens qu'on ne peut encore que présumer. L'esprit des affaires, au contraire, agit toujours sur l'autorité de l'influence du moment : l'occasion est le seul guide qu'il doive suivre... J'ai vendu mon journal pour faire compter cent mille francs à mes actionnaires et à moi, au lieu de nous laisser ruiner tous en procès. Un peu plus tard, et quand le pouvoir aura si pesamment chargé sa nef d'arbitraire, qu'elle coulera bas visiblement, vous me verrez à la tête d'un journal quotidien, libéral jusqu'au jacobinisme ; on me fera procès sur procès ; je subirai condamnations sur condamnations, amendes sur amendes ; mais la ruine de mes persécuteurs devancera la mienne. Ils tomberont, et je serai là pour

recueillir quelque bonne portion de leurs dépouilles... Mais se lier avec des gens qui doivent succomber infailliblement, c'est s'exposer à partager leur chute...

— M. de Sa*** a plus de crédit que jamais, et c'est un de ces hommes qui ne tombent point... il est prêtre. A quelle époque de notre histoire le clergé fut-il abattu et soumis; à quelle puissance céda-t-il jamais sans essayer de réagir contre elle ? Vraiment, mon cher petit Rodolphe, vous ne connaissez pas l'esprit ecclésiastique : s'il cesse d'inonder comme un torrent, il s'infiltre comme les eaux d'une source. Le parti prêtre, dites-vous, débordé par les masses populaires, foudroyé par les puissances tribunitiennes, va disparaître de la lice. Eh bien! soit ; vous l'aurez vaincu sous sa forme de loup; mais il se reproduira sous celle de renard, et croquera les poules de nos familles quand la gent mou-

tonnière qu'on appelle le peuple se sera avisée de la force de ses beliers.

— Ma chère Arsène, vous vous exagérez les capacités ecclésiastiques : c'est la mémoire du cœur qui vous abuse.

— Mon cher Rodolphe, vous êtes incontestablement un homme habile dans une sphère donnée ; hors de là, je ne connais personne d'aussi lourdement positif que vous. Sans doute le libéralisme est un excellent commerce : on y fera ses affaires cinq à six ans encore avec les chances les plus vulgaires, les plus communes : à peu près comme l'épais marchand de bœufs s'enrichit au marché de Poissy. Mais bientôt il ne sera plus permis d'avouer qu'on est libéral : le patriotisme, vertu de club et d'estaminet, se réfugiera, avec la philosophie, dans l'arrière-boutique du marchand de peaux de lapins. Voici venir le temps où refleuriront ensemble l'aristocra-

tie et le mysticisme : on se parfumera d'émanations héraldiques et de renaissante dévotion, à la voix des oracles de la mode et du goût... Quoi, vous n'avez pas encore vu qu'on ne veut plus rien être par principes : le principe court les rues en bonnet de laine et en sabots. C'est par ton que l'on adopte tout au temps où nous vivons; le ton est le Dieu de notre époque, et son temple, afin que vous le sachiez, est l'église de Saint-Thomas-d'Aquin. Le principe, revêtu de chair plébéienne et le mousquet au bras, vous fera peut-être encore une révolution : il est bon à cela..... mais gardez-vous de croire qu'il profitera des trophées de la victoire : ils seront, ne vous en déplaise, recueillis par des mains en gants blancs, et le principe rentrera dans son bouge, pour faire panser ses blessures... Il aura tout ce qu'il doit avoir.

« Or, le ton, poursuivit madame Delmans

avec une dignité quelque peu comique, tourne essentiellement aux chevaux de course et à la régénération religieuse...

— Quelle folie ! s'écria Rodolphe en se retournant impatiemment sur son fauteuil.

— Ne criez pas, nous avons eu des folies plus folles.

— Je doute que nous en ayons eu de plus niaises.

—Notez que je ne m'en fais pas l'apologiste. Je vous dis seulement que la régénération religieuse est une de nos tendances : vous allez voir très incessamment éclore chaque matin un petit culte d'essai : il y en aura bientôt un assortiment à choisir. Tout journal en crédit, tout écrivain déclaré homme de génie, par une officieuse coterie ou par lui-même, aura son petit dogme de prédilection, qu'il proclamera avec cette heureuse *joyauterie* de phrases, qu'on appelle des chefs-d'œuvre de style

depuis que le public consent à se croire charmé quand on se moque de lui. Mais la croyance sacrée devant, comme tout autre opinion, être le jouet de nos caprices, elle ne sera pas plus durable, dans ces innovations théocratiques, que la vogue d'une capote ou l'immortalité d'un auteur de romance.... Avant que dix années se soient écoulées, nous aurons consommé vingt religions, et donné les Invalides à cinquante prophètes... Puis, nous reviendrons gravement au vieux catholicisme, qui nous tendra ses bras paternels et nous fera miséricorde.... si nous avons les mains pleines d'aumônes. Alors tous les débitans de phrases critiques, polémiques, poétiques, fantastiques, se feront dévots comme des chartreux : la dévotion sera brochée dans tous les formats ; le romancier, à peine d'être déclaré vil prolétaire, devra comprendre un prêtre dans son cadre, et la soutane sera le fanon de

la littéature. Il y aura plaisir à voir se combiner en un livre les inspirations fatidiques qui nous dominent, les rêves lugubres qui nous travaillent, la *suicidomanie* qui nous gagne, avec cette tendance apostolique, dont le petit *Courrier des Dames* nous apportera tous les cinq jours les éphémérides. Ceci se verra infailliblement dans un temps peu éloigné; la mysticité sera de ton, la prière de bon goût et les sacremens de vogue... Mille beautés, dont la ferveur s'attache maintenant à ces idoles de boudoir qu'on introduit par l'escalier dérobé, seront citées pour leur piété, et Dieu, dans sa bonté infinie, accordera à ces dames illuminées, la grâce de pouvoir s'envisager sans se rire au nez lorsqu'elles se rencontreront dans la rue.

« Mais toute risible que sera cette restauration dévote, surgissant du siècle le plus incrédule, le plus effrontément pyrrhonien, il

est prudent de s'y préparer, et je m'y prépare avec M. de Sa***. Je le connais, c'est un homme qui nage avec une grande sagacité sur le fleuve de la vie ; vienne la tempête, il plongera aussi long-temps qu'il le faudra : les gens de sa robe vivent dans tous les élémens ; et dès que le calme reparaîtra, vous le reverrez s'épanouissant au soleil.

— Oui, mais vous, madame, qui ne partagez pas avec M. de Sa*** l'heureux privilège d'être amphibie, vous serez noyée quand il reparaîtra sur l'eau.... Croyez-moi, chère Arsène, rompez une bonne fois avec cet évêque *in partibus*. Ce n'est pas assurément par jalousie que je vous le conseille : il y a long-temps que nous sommes convenus qu'il ne peut appartenir à des spéculateurs de notre trempe, de s'arrêter à ces drôleries de commerce intime, qui peuvent constituer des sujets de scrupule entre amans vulgaires.....

Mais au point d'exaltation où les énormités de la congrégation ont amené les esprits, il est d'une impérieuse politique d'éviter tous rapports avec ce parti. Au moment où je vous parle, je ne voudrais pas pour beaucoup qu'on me rencontrât avec M. de Sa***.... Hier, le voyant venir à moi, rue de Vaugirard, je me suis jeté brusquement rue Cassette, pour éviter une rencontre qui pouvait me compromettre gravement.... Dutillage parlait encore lorsque son domestique, ouvrant tout à coup la porte, cria d'une voix retentissante :

— Monsieur l'évêque de Sa***!

Et le prélat parut aussitôt; et deux exclamations se croisèrent dans le cabinet.

—M. de Sa*** ici! dit madame Delmans avec le ton de la surprise.

— Madame Delmans chez M. Dutillage! dit sa grandeur avec l'accent d'une vive émotion.... Puis le survenant grommela entre ses

dents : « Que Dieu aura de peine à reconnaître ceux qu'il doit appeler à lui.

Cependant, Rodolphe, son bonnet grec a la main, s'était levé précipitamment pour faire honneur à monseigneur; et sa préoccupation avait été telle que, n'ayant pas eu le temps de ressaisir sa pantoufle échappée de son pied dans un mouvement oratoire, il s'était avancé au-devant du prélat un pied chaussé et l'autre nu.

Madame Delmans, excessivement rouge, et ne sachant pas au juste comment tout ceci allait s'arranger, se prit à sourire par provision au bon évêque; lequel, peu sensible à cet accueil gracieux de sa pénitente, prise en flagrant délit de tête-à-tête, détacha sur elle une de ces œillades obliques qui n'appartiennent jamais aux bonnes grâces ecclésiastiques. M. de Sa*** était mécontent, il était jésuite; le projet d'embarrasser, d'humi-

lier, s'il le pouvait, les deux personnes présentes, fut assis aussitôt dans sa pensée que lui sur la causeuse du cabinet de Rodolphe.

— J'arrive chez vous, mon cher Dutillage, dit sa grandeur avec une certaine affectation de familiarité, d'une manière bien inattendue et peut-être fort importune...

— Importune, pourquoi donc, monseigneur, dit madame Delmans d'un ton piqué ; il y a, si je ne me trompe, dans cette remarque un trait de critique qui rappelle peu l'esprit de l'évangile... Il me semble que la femme d'un député siégeant à gauche, peut justifier sa présence chez un journaliste libéral, tout aussi bien qu'un membre de la congrégation justifierait son apparition en pareil lieu...

— Pas précisément, madame, reprit sa grandeur d'un ton fort sec...: quoiqu'on ait pu dire de l'incorruptibilité de MM. les organes du parti populaire, il peut arriver...

— Qu'ils soient en rapport avec des évêques, continua Rodolphe, qui voulait se rendre maître de l'entretien... C'est la chose du monde la plus commune.

— Et quelquefois la plus fructueuse, n'est-il pas vrai, M. Dutillage, repit sa grandeur avec une intention extrêmement marquée.

— Fructueuse, particulièrement pour l'étude des mœurs... Il faut, à propos de cela que je vous raconte, monseigneur, une aventure qui m'arriva l'automne dernier, au domicile d'un prélat que l'on eut plus d'une fois l'envie de canoniser de son vivant, tant sa sainteté est chose notoire. Je me rendais chez lui pour causer d'une affaire de conscience; apparemment mon arrivée imprévue effaroucha l'une des pénitentes de sa grandeur, qui se trouvait en ce moment avec le saint homme... Elle prit la fuite.

M. de Sa*** commençait à paraître intrigué; Rodolphe continua :

— Elle prit la fuite avec beaucoup de précipitation ; sans doute, ajouta le malin narrateur, l'émotion de cette dame était forte, et cela se conçoit : la ferveur pieuse... Mais le sort est quelquefois malin et bizarre... Imaginez-vous, monseigneur, que la robe de l'intéressante fugitive se prit dans une porte ce qu'elle subit une singulière captivité, qu'elle n'osa pas rompre, de peur d'ajouter à la délicatesse de sa situation... Mais moi, chevalier courtois, je vins au secours de la dame... je la délivrai.

— Vous, monsieur Dutillage ? s'écria sa grandeur avec plus de chaleur qu'elle n'eût voulu en apporter à cette interrogation.

— Moi-même, monseigneur, et j'avoue que, dès lors, il me vint à l'esprit de me prévaloir au besoin d'une aubaine qui mettait à ma disposition le secret, quelque peu galant, de sa grandeur.

— Secret galant!... c'est une calomnie. Désolation de la désolation! Voici le temps venu où les hommes vicieux prêtent leurs vices à l'innocence; où les loups dévorans crient à la férocité contre d'inoffensifs agneaux...

— Monseigneur, l'homélie ne me persuadera point cette fois... J'ai vu, de mes yeux vu, certaine lettre fort tendre écrite par le prélat dont je suis devenu le confident un peu malgré lui.

— Monseigneur! s'écria madame Delmans, emportée par un sentiment indéfini dont elle ne put se rendre maîtresse, cet écrit n'existe plus.

— Ah! madame est au courant de l'aventure, dit Rodolphe en souriant avec malice.

— C'est une noirceur dirigée contre un homme de Dieu, un de ces on dit mensongers de journaux, dont M. Dutillage se sera plu à égayer la fin d'une entrevue avec ma-

dame... Ces mots avaient été prononcés par sa grandeur d'un ton qui tenait de l'embarras et du dépit.

— J'ai pu savoir cette anecdote d'ailleurs, murmura la très résignée Arsène, qui voulait pénétrer à tout prix le motif qui portait Rodolphe à moyenner d'un épisode si étrangement reproduit...

— Ce que j'apprends ici, madame, dit sa grandeur en abaissant sur Arsène un coup-d'œil saturé de mépris, me donne la triste conviction que les turpitudes mondaines ont fait de grands progrès.

— La lettre du prélat, qu'une main charitable a livrée aux flammes, était une assez belle preuve de ce progrès, s'écria Arsène.

— Ce que vous dites là, madame, est bien mal; car enfin, de votre aveu même, la prétendue lettre de ce prélat n'existe plus, et tout porte à croire que vous calomniez un ministre du Seigneur.

— Quand on veut nier avec sécurité, monsieur de Sa***, il faut tâcher d'être heureux au souvenir... Si le billet dont il s'agit a été brûlé, par suite d'une inspiration bienveillante dont le correspondant n'était pas digne, il en existe un autre..... Puis, madame Delmans ajouta avec un jet de regard flamboyant : On pourrait le faire lithographier en *fac-simile* pour convaincre les incrédules.

M. de Sa*** demeura stupéfié. Il vit bien à ce point de la conversation, qu'il avait été joué précédemment par madame Delmans, et qu'une certaine intimité avec Rodolphe expliquait trop clairement sa présence chez lui. Le prélat éprouvait un vif mécontentement de cette circonstance, non parce que madame Delmans dérobait à ses tendresses ecclésiastiques quelques parcelles d'une fidélité qu'il admettait en homme du siècle, c'est-à-dire d'une manière fort dubitative; mais parce que, de deux côté

tés, il avait affaire à gens aussi habiles que lui. En effet, monseigneur s'était flatté d'être seul, même parmi les adeptes de la congrégation, habile à traiter au besoin avec tous les partis, et se faire un marche-pied de tous pour arriver au pouvoir. Par un chef-d'œuvre d'adresse politique, dont il se félicitait naguère encore, il avait décidé Rodolphe à remettre son journal populaire aux mains de je ne sais quel compère, poussé en avant par lui, Sa***; ce qui devait être suivi prochainement de l'extinction de cette lumière libérale... Il est vrai que l'opération héroïque coûtait cent-trente mille francs au trône et à l'autel; savoir : cent mille francs à partager entre Rodolphe et ses bénévoles actionnaires, et trente alloués à Dutillage seul, comme pot-de-vin mystérieux... Sa grandeur se félicitait surtout de cette clause secrète qui, dans le sens de ses présomptions, tiendrait Rodolphe

sous son frein, parce que celui-ci sentirait qu'il s'était livré, conscience et opinion, à l'acquéreur du journal.

Cette manœuvre heureuse n'était pas la seule garantie que M. de Sa*** se fût donnée contre un homme que l'on jugeait généralement très redoutable : non content d'avoir éteint un flambeau libéral sous la main de Rodolphe, sa grandeur, à l'aide d'un second subside, déjà compté, avait déterminé ce journaliste, renégat en apparence, à se faire le collaborateur d'une feuille blanche, avec l'unique réserve qu'il ne signerait pas ses articles.

Rodolphe s'était engagé sans la moindre hésitation dans cette route tortueuse, parce qu'il lui avait fallu peu de temps et de réflexion pour reconnaître qu'il y marcherait à couvert. « La congrégation et le trône qu'elle soutient, s'était-il dit en tombant frappés de la foudre que leurs excès grossissent sans

cesse, enseveliront avec eux toutes les traces de leurs transactions. »

La perspicacité de l'évêque *in partibus*, quoique fort subtile assurément, n'avait pas vu que, dans le double traité conclu avec Rodolphe, ce journaliste cauteleux s'était ménagé des moyens de nier toute intelligence avec sa grandeur : d'abord il ne semblait avoir traité qu'avec le mannequin libéral produit pour l'acquisition du journal; et quant à sa collaboration au journal blanc, on verra bientôt qu'il n'avait pas hasardé d'avantage.

Mais l'apparition subite de monseigneur chez Dutillage et la rencontre de madame Delmans en tel lieu, au moment même où lui, Rodolpe, venait de conjurer instamment cette dame de rompre avec l'evêque : c'étaient là deux incidens tellement inattendus et dangereux, qu'ils pouvaient annuler l'effet des mesures

prudentes si laborieusement élaborées par le marseillais.

Et par une étrange fatalité, non-seulement il allait se trouver compromis avec monseigneur, dont les assertions devenaient dans cette situation des vérités irréfragables; mais encore son masque tombait nécessairement aux yeux de madame Delmans, si quelque expédient d'éclat ne le tirait de ce pas difficile. On à vu que M. de Sa***, vivement contrarié du tête-a-tête auquel il intervenait fortuitement, avait, *abirato*, entrepris d'user de ses avantages pour jeter une pomme de discorde entre Arsène et Rodolphe, l'orsque, tout à coup, l'aventure de monseigneur surgit des souvenirs de Dutillage, comme le *veto* d'une fée.

Le prélat s'était réjoui toutefois en apprenant que sa lettre avait été détruite, et surtout en l'apprenant de la bouche d'Arsène : ce qui prouvait qu'elle tenait encore à le mé-

nager. Mais, pour maintenir madame Delmans dans ces dispositions favorables, in ne fallait pas, quelque équivoque que fût en ce moment sa fidélité, lui montrer du dépit ; il fallait au contraire se mieux rappeler toutes les circonstances d'une intrigue galante, qui n'avait pas été qu'une seule fois indiscrètement expansive... Arsène, en rappelant à l'évêque *in partibus* l'existence du second billet, venait de faire un coup de partie : sa grandeur était échec et mat. Dans l'échange de paroles piquantes auquel on s'était livré, le nom du prélat seul avait été tû : les deux parties belligérantes que son dépit mal contenu avait réunies contre lui, le tenaient en réserve pour faire monter la rougeur au front épiscopal, dans une circonstance extrême, que sa grandeur se garda bien de provoquer.

Cependant, il lui en coûtait d'abandonner la victoire aux alliés, sans leur avoir au moins

porté des coups qui la leur fissent acheter... Monseigneur, se levant soudain, dit avec hauteur.

— Je venais, monsieur Dutillage, causer avec vous des affaires qui nous sont devenues communes, et pour lesquelles votre concours a, ce me semble, été bien dûment acquis...

—Vous auriez pu dire payé, monseigneur: c'eût été le mot propre, et vous voyez que ma bonne foi se fait une justice plus ample que ne se proposait de me la faire votre ressentiment... Oui, je le dis ici sans le moindre détour, j'ai vendu à votre prête-nom mon journal d'opposition; je l'ai vendu très bon prix, et dans quinze jours, peut-être, les lois sévères sur la presse que votre parti obtiendra de ses ilotes représentatifs, auraient tué cette publication périodique... Vous voyez que j'ai bien spéculé... Après cela, vous avez cru que ma plume pouvait vous être en aide; j'ai conclu

avec vous un second marché: cette spéculation valait au moins l'autre...

— Peut-être, monsieur Dutillage, dit sa grandeur avec une intention extrêmement marquée; mais, dans cette seconde transaction, votre prudence s'est un peu plus aventurée... Croyez-moi, tâchons de vivre en bonne intelligence, et gardez, si vous êtes sage bien scellé le billet dont vous croyez pouvoir vous prévaloir contre moi...

— Ah! monseigneur, vous êtes plus indiscret que nous, s'écria Rodolphe avec un éclat de rire ironique.

— Parce que je veux qu'il demeure bien entendu, reprit l'évêque, que si jamais ce billet voit le jour, je publie, autographes, les articles que vous avez écrits pour notre journal royaliste, monsieur le coryphée de parti libéral...

— Monsieur l'évêque *in partibus*, ne nous

fâchons pas, car vous n'avez à la main qu'un vain pétard, tandis que je puis lancer sur vous une foudre terrible..... Les publications autographes dont vous me menacez ne compromettraient qu'un complaisant collaborateur, qui compose et écrit pour gagner l'argent que vous m'avez donné.

— Qu'entends-je ! s'écria monseigneur, pourpre de colère...

—Quoi, reprit Rodolphe en ricanant avec le ton de la plus amère ironie, votre grandeur a pu devenir assez oublieuse des principes de son patron Ignace, pour croire que j'allais lui livrer mon écriture originale... Non, monseigneur, non, sur mon âme, je ne suis pas assez novice pour faire de semblables écoles... Je tiens fidèlement les clauses de mon marché ; je continuerai d'en suivre scrupuleusement la lettre ; mais j'ai su me garantir de tomber sous la main de votre grandeur : quand on traite

avec un homme de sa robe, c'est l'A B C de la diplomatie... Madame Delmans, qui m'entend, ferait cause commune avec moi contre vous, s'il vous prenait fantaisie de desservir elle ou moi : elle a heureusement commenté les motifs qui lient la nef de sa fortune à la mienne. Or, si, décidément irrité des procédés malséans que vous adopteriez à mon égard, j'avais besoin du billet mystérieux pour le répandre à mille exemplaires dans le château des Tuileries, elle comprendrait trop bien ses intérêts pour me le refuser... J'ai dit, monsegneur...

M. de Sa***, après avoir lancé sur Arsène et Dutillage un coup-d'œil noir comme un nuage orageux, sortit avec la rapidité d'une flèche.

— Ma chère Arsène, dit Rodolphe en se laissant retomber sur son fauteuil à la Voltaire, voyez comme le sort se plaît à vous

servir: Vous voilà, sans secousse, sans avoir eu l'embarras d'une rupture, délivrée d'une liaison qui pouvait compromettre votre avenir...

— Je n'en suis pas encore persuadée, et je crois, au contraire, que M. de Sa** m'eût puissamment secondée pour marier ma fille dans quelque grande maison du faubourg Saint-Germain...

— Rêverie ! votre fille sera fort bien établie sans l'intervention de ce prêtre ; et grâce aux écus qu'il me donne, nous trouverons à cette chère enfant un parti sortable.

— Comment l'entendez-vous donc, Rodolphe ?

— Parbleu ! c'est je crois facile à comprenpre : votre fille deviendra ma femme.

— Quoi, vous oseriez me la demander?

— Non, madame, c'est vous qui me l'offrirez avant quatre ans...

— Cet homme est pour ma famille un autre Mephistophlès.

— Soyez tranquille, madame; si vous êtes sage, les griffes de ce démon-là ne serviront qu'à vous attirer au sommet des prospérités et peut-être des grandeurs.

VII.

EFFET DE DÉSILLUSION.

Le lendemain du jour où Florette s'était éloignée d'Edgard, elle ne reparut pas chez Varnerie; un second jour, puis un troisième se passèrent sans qu'elle revînt; le soir du quatrième, Menardi reçut une lettre conçue à peu près en ces termes :

« Il fallait nous séparer, mon ami : le mo-
« ment était venu où devait finir l'illusion de
« bonheur dont je me berçais. Je ne me plains
« point ; vous ne m'aviez rien promis ;
« je ne puis même accuser ma destinée,
« car je m'étais donnée à vous contre son
« gré. Vous avez eu pitié de ma faiblesse :
« vous avez laissé tomber sur ma vie quel-
« que aumône de tendresse ; mais de telles
« charités ont dû cesser... Vous ne serez ja-
« mais assez riche d'amour pour payer celui
« que j'ai vu poindre à votre lit de dou-
« leur.

« Mais je vous aime trop, Edgard, pour
« mêler le moindre chagrin aux félicités qui
« vous attendent ; ne prenez aucune inquié-
« tude sur moi : je m'éloigne de Paris ; je
« n'attenterai point à la vie que Dieu m'a
« confiée..... Grâce à ses bontés infinies, je
« sais souffrir.

« Je vous prie, Edgard, de ne pas recher-
« cher ce misérable Rodolphe, ni pour le mal
« qu'il m'a fait, ni pour l'argent qu'il me doit.
« J'ai besoin du surcroît d'adversité que sa
« mauvaise foi me fait éprouver, pour expier
« la honte d'une intimité avec un tel hom-
« me... Que dis-je, une intimité? Non, jamais
« mon cœur ne fut complice d'un tel aban-
« don... Edgard, j'avais 15 ans lorsque je ren-
« contrai Rodolphe sur vos traces... Ma jeu-
« nesse, mon inexpérience se heurtèrent à
« cet obstacle et le subirent... Mon cœur
« continua de vous suivre... il vous trouva;
« hélas! dans quelle situation... Je l'avais ac-
« ceptée avec faiblesse; maintenant je l'ab-
« jure avec courage...

« Adieu, Edgard, si vous êtes heureux,
« vous n'entendrez jamais parler de moi.....
« Mais si l'adversité pouvait vous atteindre

« encore, *retournez-vous*, *je serai là.* »

— Bonne, excellente fille, s'écria Menardi, qui avait trempé de larmes la lettre de Florette...

— Cette femme n'appartient pas à la terre, s'écria Varnerie, non moins attendri que son ami... On épuiserait le cœur de cent créatures de son sexe sans pouvoir réunir les nobles qualités qui forment ce naturel... Ame bienveillante et pure, elle s'éloigne pour ne pas répandre l'ombre la plus légère sur vos félicités ; et dans cette situation, où tant de femmes se plaisent à léguer au moins un déplaisir à l'amant qui les délaisse, elle, l'angélique fille, vous rassure sur sa vie... Elle ne veut pas qu'une inquiétude, un reproche que vous vous feriez puissent traverser votre bonheur... Ecoutez, Edgard, je paierais de la moitié d'une longue vie une affection comme celle de Florette... J'ai vingt-sept ans : j'ai sillonné

de mes traces tous les domaines de l'amour : je me suis lassé de ses faveurs, sous quelque forme qu'elles puissent s'offrir... mais je n'ai rencontré nulle part un cœur de cette trempe. Savez-vous que, dans notre société désillusionnée, parmi cette génération qui doute même du plaisir qu'elle éprouve, ce type ne se retrouverait pas... Edgard, je suis amoureux de Florette, ou le diable m'emporte. Amoureux d'une âme céleste que vous n'avez pas appréciée, vous qui commencez à peine cette vie de passions où les erreurs du jugement se rectifient par l'épreuve; où les préjugés sont pris pour ce qu'ils valent. Quand on a goûté de tout ce qu'on nomme des félicités, quand on s'est expérimenté du peu qu'elles valent, ami, l'on se connaît bien en bonheur, et je suis parvenu à ce point d'expérience... Toute félicité absolue est une idéalité dont on ne rencontre nulle part la réalisation : il y aurait

folie à chercher ce phénix fabuleux. Il faut accepter le bien-être qui se présente, quelque imparfait qu'on le trouve. Que diriez-vous d'un amateur assez possédé de petits scrupules pour rejeter une belle pièce de porcelaine, parce qu'elle aurait quelque tache imperceptible? Il serait pourtant moins ridicule que l'homme qui se prend à rêver le déshonneur d'une femme sur la connaissance d'une faute, ou même d'une succession de fautes que ne décèle aucune trace... On parle du lustre de la vertu... singulier éclat, qu'on doit admirer sur parole, et qui disparaît sans qu'on s'en doute... Je veux jeter sur ces niaises spéculations l'ample manteau de ma philosophie, et si Florette se retrouve je l'épouse...

— Pas possible! s'écria Menardi.

— Oui, mon ami, je l'épouse sans hésiter un seul instant... Ce qu'il y a d'opulence dans les vertus réelles de mademoiselle Lamblay,

compense à mes yeux le léger déficit de sa vertu conventionnelle...

— J'aurais dû vous comprendre d'abord, mon cher Alphonse : ces vues vastes et généreuses appartiennent bien à un caractère comme le vôtre... Oui, décidément, vous êtes suffisamment homme supérieur pour faire le bonheur de Florette.

— Par exemple, si j'entreprends cette tâche, reprit Varnerie, je prétends m'en occuper seul... Ce n'est pas que je sois jaloux ; mais j'ai mon amour-propre, et je voudrais travailler seul à la félicité de ma femme..... Et puis, le droit de propriété est à mes yeux le plus sacré de tous. Ah ! sur ce point je suis fanatique. Ainsi, trop séduisant Edgard, nous allons, s'il vous plaît, commencer par vous constituer un bonheur confortable avec votre Albertine qui, si je ne me trompe, commence à devenir femme tout-à-fait... Après cela, je

me mettrai à la recherche de ma brune marseillaise. Qui sait? peut-être me prendra-t-elle à titre de pis-aller, et foi de journaliste, je me parerai de cette beauté éprouvée avec tout l'abandon de feue ma candeur.

— L'expression d'un doute sur la probité de votre ami est, ou trop maligne ou trop modeste, monsieur le Lovelace accrédité de la Chaussée-d'Antin; vous savez très bien que si j'étais assez peu délicat pour m'aviser d'un ressouvenir d'amour envers Florette, ce serait sans succès.

— Il n'y a pas la moindre malice dans ce que je vous dis là, cher collaborateur; je pense, en vérité très candidement, qu'il est fort difficile de soutenir le renom de Lovelace auprès d'une femme du Midi, quand on se déclare le continuateur d'un cavalier de cinq pieds six pouces, fait comme vous l'êtes.

— Et vous pourriez croire, Alphonse, que

je serais assez ingrat envers mon meilleur ami, mon bienfaiteur, pour attenter à ses droits sacrés sur une femme dont il aurait fait sa compagne, sa compagne sérieuse...

— L'ingratitude, bon Edgard, est un vilain mouvement de l'âme dont vous êtes incapable, j'en réponds; mais l'âme n'est absolument pour rien dans ces petites joyeusetés qu'on se permet, sans trop y réfléchir, dans le ménage d'un ami...

— Varnerie, j'admets un tel discours à titre de plaisanterie, répondit gravement Edgard; il me blesserait si je vous croyais assez peu fixé sur mon attachement pour y attacher une opinion réfléchie. Sachez, d'ailleurs, qu'aussi dégagé que vous pouvez l'être des préjugés vulgaires, j'ai pour mademoiselle Lamblay l'estime que lui méritent ses bonnes et solides qualités. Comme vous, je lui tiens compte en juste indulgence de

l'inexpérience qui fit tomber son extrême jeunesse au pouvoir de Rodolphe; et plus que vous, mon ami, je dois excuser l'abandon d'un amour dont je fus l'objet... Maintenant, tout est changé dans l'organisation de Florette: l'âme a ressaisi ses droits sublimes : la pensée y domine la sensation. Vous en avez une preuve irrécusable, puisque cette bonne fille s'éloigne, et consomme ainsi le sacrifice le plus douloureux pour un cœur vivement épris... La femme capable d'une telle résolution ne retombe point sous l'influence du tempérament; l'exaltation d'épopée à laquelle s'est élevé son esprit ne lui montre plus que chétives et honteuses, ces voluptés qui l'ont enivrée. La gloire de triompher des faiblesses ordinaires de son sexe, efface de ses souvenirs le reflet de délices qu'elles y avaient laissé... Varnerie, je vous trouve heureux de pouvoir offrir votre main à Florette... Mon bonheur

est plus hypothétique, si, comme vous le pensez, Albertine devient enfin sensible.

— Hypothétique, pourquoi?

— Mes craintes sont fondées et logiques, mon cher Alphonse : il est difficile de prévoir les suites d'une initiation tardivement survenue, et dont le premier jet peut être orageux... Or, les orages son sujets à s'étendre.

— Voilà, je vous l'avoue, une prévoyance singulièrement prématurée : vous ressemblez un peu à cet homme de Montaigne qui se munissait à la Saint-Jean de sa robe fourrée... Par ma foi, trop prudent Edgard, vous avez le temps de vous précautionner contre les écarts d'un amour encore à naître... Tâchons d'abord d'en développer le germe, si germe il y a.... car la sensibilité que nous a fait voir madame de Vermandé pourrait bien n'être qu'un caprice : on en a vu de cette nature...

— Vous croyez ?,...

— Je crois les plus étranges anomalies possibles dans le naturel d'une femme qui en est encore à l'essai de toutes les impressions. Il est donc important que nous jetions une reconnaissance dans cette région de sensibilité, dont votre Albertine semble nous offrir l'entrée; que nous fassions, s'il se peut, parvenir un qui vive ! catégorique jusqu'à son cœur... Il n'y a plus à temporiser : la question du *be or not be* se présente ici dans toute sa force ; travaillons maintenant sans relâche à la faire résoudre.

— Comment cela, mon ami?...

— Eh ! parbleu, rien de plus simple : il s'agit tout bonnement de mettre le cœur d'Albertine en demeure de s'exprimer... Que votre amour se fasse huissier un instant.

— Cette audace irritera ce naturel encore si indépendant.....

— S'il en arrive ainsi, c'est qu'Albertine ne

se sent aucune inclination pour vous, et ce que vous appelez une action audacieuse vous procurera du moins cette certitude négative, qui dans, certaines circonstances, est d'un grand prix... Raisonnons un peu sensément, Edgard, et que monsieur votre amour me permette de lui parler un peu d'affaires.

« Mon journal, continua Varnerie avec gravité, fait vivoter quelques honnêtes gens réduits au régime du jour le jour. Mais un nuage gros de lois préventives et financières se forme sur nous autres, tirailleurs du journalisme d'opposition, dont la mousqueterie badine incommode quelque peu les puissances de la terre. L'un de ces matins, l'orage tombera, n'en doutez pas, en un déluge d'intimations fiscales et d'obstacles mûrement combinés : cautionnement ruineux, droit de timbre colossal, ports exorbitans, amendes redoublées, frais assortis, gêne sur la voie

publique, confiscation à la poste, interdiction dans les spectacles, enlèvement furtif des cafés; puis, brochant sur le tout, retranchemens de censure assez artistement calculés pour que le texte épargné ne signifie plus rien : en un mot tout ce que la subtilité ministérielle pourra produire d'exutoires pour épuiser la presse périodique; voilà, mon ami, ce qui nous adviendra demain, aujourd'hui, peut-être. Les tempéramens rendus robustes par les subventions de telle ou telle espérance ou de telle ou telle ambition, resisteront sans doute; mais notre entreprise ne vit que de son labeur; un marasme, que ne pourra conjurer sa nourriture légère d'abonnemens, l'étreindra soudain à la gorge; la voyant de plus en plus débile, de moins en moins viable, les imprimeurs et les marchands de papier, ses médecins ordinaires, l'abandonneront bientôt, et le lendemain on dira :

le journal d'Alphonse Varnerie est mort.

« Réduit à mes ressources patrimoniales, je vivrai tout doucement, moi, parce que la raison, ou plutôt la satitété, est arrivée à temps dans ma vie pour me laisser quelques bribes de fortune. Mais mes pauvres collaborateurs retomberont dans cette sphère d'incertitude, qui s'étend depuis l'éventualité du dîner jusqu'à l'extrémité cruelle du bivouac en pleine paix et en pleine capitale. Cependant, comme peu de jeunes gens désespèrent de l'avenir, quoi qu'en disent certains rêveurs atrabilaires qui prennent leur *mélancolieux* ennui pour le penchant de toute une génération, presque tout ce personnel dépossédé parviendra promptement à se pourvoir : tel en ramenant le soir de l'Opéra, sous le pan de son manteau, quelque danseuse encore privée de calèche; tel autre en rimant des romances pour une demoiselle du conserva-

toire qui veut percer dans la composition; celui-ci en percevant un tiers de droit d'auteur pour une pièce qu'il aura composée en entier; celui-là en promettant aux pourvoyeurs de sa toilette et de son estomac le produit d'un roman de début, qu'il aura livré gratis à l'éditeur. Il s'en trouvera qui, venant d'avoir un journal indépendant tué sous eux, se prendront à écrire dans l'une des feuilles du parti triomphant, si déjà leur plume n'alternait pas entre la mitre épiscopale et le bonnet de liberté... Spéculation honteuse, exercée déjà par des hommes dont j'épargne le nom à la pudeur de mon siècle.

« De tous les expédiens que je viens d'énumérer, poursuivit Alphonse, je n'en vois pas un seul à votre usage: vous êtes doué, mon ami, d'une probité tigresse dont je fais le plus grand cas, moi qui vous parle, mais dont on ne ferait pas, au temps où nous vivons,

la première manche d'un habit; pas même un vil plat de beefsteack au tarif de Flicoteaux.

— J'avoue, Varnerie, s'écria Menardi avec une belle exaltation, que je tiens à passer pour un honnête homme incorrigible.

— Très bien, mon cher; je vous approuve, je vous admire... aussi n'ai-je pas encore mis sous vos yeux l'exemple de votre compatriote Dutillage... En voilà un dont la misère est venue de Marseille à Paris, côte à côte avec la vôtre; clopinant d'un pied poudreux sur une route au terme de laquelle l'espérance luisait aussi terne pour l'un que pour l'autre... Arrivé dans la capitale, Rodolphe s'est écrié : à moi le savoir-faire! et son cabriolet vous éclabousse tous les jours. Parvenu au même but, vous avez dit, vous : mes bons principes, soyez-moi fidèles, et vous êtes un peu moins avancé que le premier jour; car, entre nous soit dit, vous conceviez alors des

espérances de fortune qui se sont évanouies à l'aspect d'un tableau social que vous n'aviez pas prévu, jeune homme candide... Écoutez, je conclus maintenant en deux mots... : L'amour vous a trop exclusivement occupé jusqu'à ce jour; il doit un dédommagement à votre destinée, et ce n'est pas trop exiger de lui que d'en attendre la réalisation de toutes vos espérances de fortune... Edgard, vous venez d'entendre mon *ultimatum;* vous l'avez compris, et je ne sors pas de là.

— En attendant que madame de Vermandé mette à ma disposition ses soixante mille livres de rente, répondit Edgard en riant, allons voir si elle daignera se rappeler que je me suis fait emporter un petit morceau de joue pour l'amour d'elle.

— Partons, Édgard; il est bien vrai qu'avec une mémoire aussi oublieuse, votre visite se fait un peu tardive... Mais il y avait de la co-

quetterie dans ce retard : vous n'avez pas voulu paraître devant la superbe Albertine le visage ceint d'un appareil ; une cicatrice encore fraîche est plus belle à montrer.... Bref, vous êtes en mesure de produire de l'effet, et je ne perds pas de vue mon *ultimatum*.

Edgard et Varnerie étaient invités ce même jour à dîner chez madame de Vermandé ; ils la trouvèrent dans son boudoir. Sa toilette révélait la recherche, l'étude même... Menardi s'en affligea. Albertine se leva avec empressement lorsque les deux amis entrèrent ; mais on eût dit que ce mouvement d'une vivacité évidemment affectée, était l'effet de quelque impulsion étrangère, plutôt que la conséquence d'une inspiration spontanée. Une empreinte triste et méditative se peignit sur le visage d'Edgard ; hélas ! se dit-il tout bas, le naturel n'est pas là.....

Albertine pénétra peut-être ce qui se passait

chez son amant; du moins parut-elle agir et s'exprimer avec plus d'abandon. Mais la première impression subsista. Edgard vit que madame de Vermandé continuait de jouer la comédie, et que, seulement, elle la jouait avec plus d'adresse, depuis que sa feinte de sensibilité était devinée.

— Vous vous faites désirer, messieurs, dit Albertine d'un ton qui décélait le persiflage... il a fallu, je crois, une convocation officielle pour vous amener rue de Provence.

— Non, madame, répondit avec dépit Varnerie; mon ami s'empresse de vous obéir ou de vous servir au premier signal..... (Léger sourcillement d'Albertine)... Mais hier encore, Edgard n'eut pas exposé sa blessure à l'air vif de la rue.

— Et je me serais bien gardé, madame, de vous offrir une tête hideusement empaquettée.....

— Je vois avec plaisir que vous êtes à peu près guéri dit madame de Vermandé, qui regarda d'assez près la cicatrice d'Egard... c'est dommage, cela vous déguise un peu...

Un mouvement convulsif souleva Menardi de son siège ; il palit et se tut... mais un soupir bruyant sortit de son sein...

— Il est vrai, s'écria Varnerie presque indigné : j'en faisais tout-à-l'heure la remarque, et je me disais en voyant une reprise à votre plus beau cachemire étendu sur ce divan, l'accident arrivé à ce tissu et la blessure d'Eggard déparent deux jolis objets... Néanmoins, je parierais qu'au prix d'une seconde disgrâce de ce genre, mon ami se battrait à l'instant pour la même cause.

— Madame n'en doit pas douter, ajouta Menardi avec dignité.

Madame de Vermandé ne répondit point ; une rougeur subite inonda son visage, et son

émotion fut si vive qu'après dix minutes d'un morne silence, elle ne put articuler qu'avec un tremblement de voix remarquable : messieurs, on a sonné le dîner... Puis, s'étant levée du canapé, elle jeta sa main dans celle d'Edgard...; jusqu'à la salle à manger, il sentit cette main moite et frémissante..... Le coup porté à l'orgueil d'Albertine avait été violent.

Le repas fut grave, l'entretien laborieux, le sourire rare. Souvent madame de Vermandé laissa remarquer à ses deux convives, un regard plein d'une pensée qui semblait l'absorber, et plus d'une fois elle laissa pencher en avant sa tête songeuse. Varnerie se répétait de temps en temps à lui-même : Il sortira de cette méditation quelque chose d'intéressant, peut-être quelque chose de décisif... Le puissant mobile de la vanité est fortement agité.

On était retourné dans le boudoir ;

Albertine, ayant fait placer Edgard à côté d'elle sur la causeuse, et prenant un ton solennel, qu'elle n'eût pas adopté avec plus de connaissance du cœur humain, elle modula pour ainsi dire ces paroles, bien inattendues certainement après ce qui venait de se passer :

— Monsieur Menardi, vous avez exposé vos jours, sinon pour moi, du moins à cause de moi, ainsi que vient de me le rappeler assez gratuitement votre ami, car je ne l'avais pas oublié. Vous êtes un homme doué de belles qualités, de talens supérieurs, et je sais que votre famille, pour avoir été malheureuse, n'a pas cessé d'être honorable... Si vous croyez, ajouta madame de Vermandé avec un pincement de lèvres mal déguisé, que ma main puisse m'acquitter envers vous, je vous la donne.

—Je l'aurais parié, dit Varnerie pour lui seul.

— Votre main, s'écria Menardi avec transport... Ah! s'il fallait la payer de tout mon sang le lendemain du jour où je l'aurais reçue au pied de l'autel, je n'hésiterais pas un instant à échanger toute une longue vie pour cette possession de quelques heures... Jugez Albertine, jugez si vos paroles ont dû retentir dans mon cœur. Mais, ajouta Edgard en ralentissant son débit, qui gagna dès ce moment en dignité ce qu'il perdait en véhémence, la félicité indicible que vous me promettez, je ne puis l'accepter.....

— Vous refusez ma main, monsieur? dit Albertine avec une extrême surprise.

— Oui, madame, je la refuse; parce que vous me l'offrez à titre de sacrifice... Je vous adore; je ne survivrai pas à la perte d'un bonheur, que dis-je? d'une béatitude céleste qui pouvait être mon partage; mais il est une puissance qui sera toujours plus impérieuse

en moi que l'amour même : c'est l'honneur... Votre cœur s'est révélé tout entier dans une remarque sur ma blessure : elle me déguise, dites-vous ; et pour que je pusse m'abandonner au bonheur de vous posséder, il faudrait, au contraire, que cette blessure me parât à vos yeux... Il n'en est rien ; Albertine, nous ne pouvons être l'un à l'autre... Edgard n'est pour vous qu'un homme indifférent ; n'ayant pu mériter le cœur d'une amante, je dois repousser la main d'une victime.

Albertine avait trop d'esprit pour paraître blessée d'une résignation si noble, mais en même temps si visiblement pénible, que la proposition brusquée par son dépit devait nécessairement faire jaillir de l'âme généreuse d'Edgard... Cependant, elle ne put dissimuler entièrement l'impression amère produite en elle par la réponse qu'elle s'était attirée...

— Je comprends vos motifs, monsieur, re-

prit madame de Vermandé d'une voix altérée, et j'aurais dû mieux consulter vos précédens, vos affections. Avant d'aventurer les offres de ma reconnaissance, il eût été sage de me rappeler que la vôtre peut être engagée ailleurs.

— Ce souvenir eût été calomnieux, madame, reprit Edgard avec calme; daignez lire cet écrit.... Il lui tendait la lettre de Florette....

— Angelique créature! s'écria Albertine après avoir lu et en levant au ciel ses beaux yeux.... Ah! je le crois à présent, l'amour seul peut épurer à ce point la sensibilité.

— C'est moi qui me charge d'acquitter envers Florette la dette de mon ami, dit Varnerie avec une exaltation comique; je retrouverai, je l'espère, cette fille digne d'un meilleur sort, et je jure sur l'honneur que j'en ferai ma femme... Bon Varnerie, comme il marchait résolument dans le sentier progressif.

— Messieurs, dit madame de Vermandé en réprimant un sourire qui se rapportait peut-être au *progrès* du rédacteur en chef, je me suis donné tout-à-l'heure un tort grave; je le sens et je l'avoue. Mais la faute en est à M. Alphonse : il excitait ma gratitude avec trop peu de mesure pour ne pas rencontrer mon orgueil.... C'est mon orgueil qui a parlé.... Edgard, ne m'en voulez pas, poursuivit Albertine d'une voix caressante.... Avec de la patience, on finit par faire sortir du cœur ce que les travers de l'esprit peuvent avoir articulé trop inconsidérément.

VIII.

AU JARDIN TURC.

Il est une remarque qui n'a pu échapper à l'observation contemporaine : c'est qu'on n'a jamais autant vu de musique dansante en France que depuis qu'on n'y danse plus. Au

temps où le quadrille s'inscrivait orgueilleusement dans nos fastes, où le menuet était une de nos gloires, l'aigre violon d'un ménétrier constituait tout l'orchestre du bal le plus aristocratique : il fallait prendre au littéral ces mots écrits au bas des billets d'invitation : *il y aura un violon* ; et cet instrument unique suffisait pour animer, pour enivrer d'une joyeuse folie des centaines de danseurs, au bruit inharmonique de la *volage* ou de la *monaco*.... Le rire d'une franche gaîté s'épanouissait sur toutes les lèvres ; l'expression du désir scintillait dans tous les yeux..... On dansait pour s'amuser, aussi dédaigneux des notes fausses que des pas manqués, et cette danse, qui se faisait déjà *faste* ou *gloire*, ne tendait pourtant qu'à prouver que les Français étaient le peuple le plus allègre de la terre... Une telle sobriété d'idées sur les moyens d'illustration fut regrettée souvent depuis, et ce

furent, en vérité, les sages qui la regrettèrent.

Vint ensuite la danse ambitieuse; cela devait être : rien, parmi nous, ne se fait plus vite ambition qu'un plaisir où un jeu. C'était sous le régime, heureusement éphémère, du Directoire; il y avait à Paris une fraction de génération assez peu friande des exploits militaires, dont raffolait le reste de la nation : on appelait ces dissidens la *jeunesse dorée*. Tandis que nos vaillantes légions se faisaient grandes à coups de canon, nos danseurs ne devenaient pas moins illustres par l'émission des mouchetés et des jetés-battus : en 1797, la réputation de Trenis balançait la renommée de Bonaparte dans l'opinion du *bon goût* qui, comme on sait, est toujours la plus accréditée, même lorsqu'elle n'a pas le sens commun... Les héros d'Arcole et les héros de l'hôtel Thélusson occupaient le même rang; danser

ou mourir pour la patrie c'était tout un. Or, à cette époque, il existait, n'en déplaise à la nôtre, des virtuoses compositeurs de contredanses : les opéras, les romances, les sonates, voire les concertos de Jarnowick ou de Viotti étaient dépouillés à vif par la muse chorégraphique des salons... Nous avons cru inventer cela, nous autres modernes, ainsi que nous croyons inventer tant de choses, quand elles se retrouvent à travers nos traditions ou nos souvenirs. Le nom même de *Julien* est une réminiscence : la fin du dernier siècle eut son Julien au trône des ménétriers.

Il faut convenir, toutefois, que les chaises brisées, la mousqueterie, la canonnade, la tempête, la foudre et l'incendie du quadrille appartiennent bien au siècle qui court. Ici se déroulerait un traité de morale tout entier, si nous n'exorcisions à grand' peine le démon des digressions, si redouté dans les cabinets de lec-

ture, comme au chevet de la grisette, qui veille le roman nouveau à la main... Un rapide parallèle seulement : Les Juliens de 1797 faisaient danser des gens qui s'amusaient, ambitieusement, il est vrai , mais enfin qui s'amusaient ; les Juliens de 1837 accompagnent le triste piétinement de gens qui tiennent essentiellement à paraître s'ennuyer, et dont les attitudes et les démarches doivent, par essence de bon goût, dire ceci ou quelque chose approchant : « Dieu! « que le plaisir est insipide! Quand me viendra « donc une sensation. » Le quadrille le plus leste, même dans les rapides évolutions du galop, ne doit pas, à peine de rendre le danseur et la danseuse *communs* , prêter un sourire à la physionomie... Il faut que les traits songeurs d'une jeune bayadère du beau monde laisse soupçonner un avant-goût de l'asphyxie, une sympathie commencée entre elle et le charbon. Sur le visage du jeune homme, viendront

se réfléchir, s'il connaît le code des belles manières, des signes bien marqués de *désillusion*... vous savez, ces signes qui font clairement prévoir la fin *poétique* d'Escousse et Bras... Vous n'êtes pas à comprendre qu'il n'y a plus de *poésie* maintenant que dans la série d'idées qui commence au découragement, et se dénoue par le coup de pistolet : d'où l'on doit conclure que la marche d'un convoi funèbre est le point culminant de l'*épopée*. Mais tranquillisez-vous, ceci n'est en général qu'une affaire de ton, et grâce à Dieu, nos *poètes* modernes, nos contemporains *désillusionnés*, comme les amans d'autrefois, y regardent à deux fois pour en finir avec la vie. Ils alimentent volontiers leur désespoir chez Véfour, au café de Paris ou dans les salons de Lemardelay

Et, toujours bien mangeants, meurent par métaphore.

Mais Julien et Musard n'en sont pas moins embarrassés pour tenir le quadrille au ni-

veau des passions, ou naturellement ou spéculativement paresseuses, qu'ils sont chargés d'émouvoir... Car enfin il est cruel pour un compositeur de contredanses de voir accueillir son œuvre par des visages aussi graves, aussi tristement distraits, que s'ils assistaient à quelque *Libera* de Lesueur ou de Cherubini.

Ces réflexions étaient suggérées, l'automne dernier, à l'auteur de cette histoire, qui se trouvait au Jardin Turc, placé près de Julien au moment où l'on terminait l'exécution de son quadrille des *Huguenots*. « Je l'ai fait danser hier à la noce du fils d'un pair de France, disait le musicien en vogue à l'un de ses amis, et cela leur a procuré tout autant d'émotion que vous venez d'en voir ici... Ma foi, je ne sais plus à quel saint me vouer pour trouver en eux la fibre sensible : j'ai près d'un millier de cuivre dans mon orchestre ; je leur ai brûlé de la poudre sous le nez ; j'ai noté

en 6/8 la grêle, les vents, la bourrasque, le tonnerre... Il ne me reste plus que la ressource du déluge... Malheureusement, je ne sais pas comment m'y prendre pour le réduire au diapason de l'opéra... Le père éternel ne m'a pas transmis le *la* général qui a précédé ce grand *tutti* de sa puissance. » Et Julien couvrit cette réflexion d'une ample rasade de punch, après avoir fait vibrer son verre contre celui de l'ami qui l'écoutait.

La fin de ce commentaire laissa revenir l'auteur au dessein qui l'avait fait se diriger, ce soir-là, vers le boulevart du Temple : il a, ainsi que d'autres écrivains, la manie de croire aux inspirations locales, et le sujet du livre qu'il met en ce moment sous vos yeux l'amenait au café du Jardin Turc... C'est involontairement, je vous l'assure, qu'il s'est heurté contre le hors-d'œuvre qui précède; mais s'il n'était pas, comme on dit en situation, vous conviendrez

au moins que l'à-propos se présentait de bonne grâce.

Au café du jardin turc, et peut-être près de la table sur laquelle ce chapitre fut crayonné, au son lointain d'un *allégro* de Julien, deux hommes assez mal mis l'un et l'autre conversaient au printems de l'année 1827, en s'envoyant au visage, avec une ponctuelle réciprocité, la fumée du cigare qui brûlait à leur bouche, dans les intervalles d'audition que chacun d'eux avait à s'imposer.

— J'en suis sûr, vous dis-je, s'écriait l'un des interlocuteurs, impatienté d'avoir à répéter ce qu'il venait d'affirmer... j'ai tout su de la femme de chambre, qui est à moi depuis deux ans comme les sergens sont au diable.

— Comment, madame de Vermandé, cette prude Albertine pour les beaux yeux de laquelle vous m'avez cassé la machoire, parce que je m'étais mis sur les rangs de ses adora-

teurs, au temps de mon opulence ; cette femme dont le sexe était encore une question irrésolue il y a six mois, voyage de conserve avec un jeune homme ?...

— Que je n'ai pas eu l'esprit de tuer l'année dernière... dont j'enrage, morbleu ! Encore si ce n'était qu'un amant, je m'en consolerais, mon cher Valbert : j'aurais l'espoir qu'un feu qui couva si long-temps sous la cendre brûlerait au point de consumer, d'anéantir son propre foyer... Point du tout, il ne s'agit pas de cela : Albertine est toujours glaçon, tout ce qu'il y a de plus glaçon.. ; et c'est sur l'espoir hypothétique de se fondre enfin elle-même au soleil de l'Italie, qu'elle s'y rend avec cet Edgard, que j'ai bêtement rendu intéressant à ses yeux, en lui faisant une simple égratignure.....

—Cela me passe ; braver cette critique qui va l'atteindre pure, d'une manière tout aussi

corrosive que si elle était ce qu'ils appellent coupable; se livrer au déshonneur sans jouir de son bénéfice... votre cousine, mon cher Edouard, est une étrange femme.

— Albertine, avec son enveloppe de glace, qui l'a rendue insensible à l'hommage de mille amans, croit avoir fait assez complètement ses preuves de vertu pour se faire juger impeccable, et si elle succombe enfin, le propos n'aura pas le temps de naître. Elle épousera Menardi dans quelque coin de l'Italie, laissera couler sa lune de miel sous les rosiers de la Toscane ou sous les orangers de la Calabre; puis elle reviendra présenter son mari, que l'enfer étouffe, à ce Paris, qui ne sait pas trouver un mot de blâme pour ceux qui lui jettent au nez la boue soulevée par leurs équipages, et l'éblouissent par l'éclat de leur opulence.

— Paris se réserve, toutefois, de faire contre eux un ample rappel de médisance, de

calomnie, d'inventions malveillantes si, par hasard, ils viennent à éprouver des malheurs.

— Au trente et quarante, à l'écarté, comme vous, mon cher Valbert.

— Comme *nous*, mon cher d'Atisy... Ici, devant cette table étroite, vous ne pouvez pas m'empêcher de voir dans votre œil la poutre que vous voyez dans le mien.

— Je vous offre le moyen de nous relever ensemble.

— J'y ai déjà réfléchi. L'Italie est un pays commode pour les coups de main hardis; j'ai d'ailleurs des amis parmi les industriels des Apennins, de l'Illyrie et de la route de Naples... Je viens de voyager en observateur dans ces belles contrées, et je m'y suis ménagé d'utiles connaissances.

— A merveille! vous y retournez, vous vous associez avec deux ou trois de ces hommes entreprenans, et les attachez aux pas du couple voyageur...

— Un instant, Edouard, avant de déployer tout ce luxe d'exécution, occupons-nous d'abord des moyens, des subsides..... Car vous ne prétendez pas, sans doute, que je parcoure l'Italie léger d'argent comme un pèlerin qui se rend à Notre-Dame-de-Lorette. Et puis, dans une association du genre de celle que vous me proposez, *mes amis* ne sont pas gens à se contenter des éventualités d'une expédition à tenter : il faut leur donner des arrhes pour cimenter un tel marché...

— Oui, je comprends parfaitement ces nécessités; mais je veux être fusillé sur l'heure si je sais où prendre un écu.

— Je le sais, moi : il y a dans une rue bien sombre du Marais, un honnête juif qui vous croit encore riche.

— Il arrive donc de l'empire Birman ou de la Chine.

— Non; mais ses méfiances, toutes judaï-

ques qu'elles sont, n'ont pu suivre les progressions rapides de votre ruine... Il vous tient pour très solvable, en un mot..... et nous pouvons risquer de ce côté la demande d'un emprunt.

— Vraiment, ami Valbert? Mais c'est une délicieuse aubaine que la découverte de cet homme... Honnête et candide juif, va...

— Acceptez une lettre de change de 12,000 francs, à six mois, que je tirerai sur vous, et nous avons la moitié de cette somme..

— Eh! mon ami, c'est de l'argent pour rien.

— Comment, deux cents pour cent d'intérêt, vous appelez cela pour rien.

— Expression littérale, mon cher, très littérale; car nous ne paierons jamais ni les intérêts ni le capital...

— Tiens, c'est vrai; je crois en vérité que je me rouille sur les affaires.

— Mais, Valbert, cet homme ne donnera pas son argent sans avoir pris de nouvelles informations.

— Je les dirigerai sans qu'il s'en doute..... Comptez-vous pour rien mon éloquence, et tout ce qu'elle pourra me suggérer sur votre position dans le monde..... Un lieutenant de cavalerie.....

— Lieutenant mis en réforme il y a huit jours, sous prétexte qu'il devait 2,000 francs à la caisse du quartier-maître depuis deux ans...

— Ces colonels ont quelquefois l'esprit bien mal fait... Cela me contrarie un peu ; mais votre mise en réforme est récente... j'espère que notre affaire se conclura avant qu'elle soit ébruitée..... Ce soir, au moment de nous séparer, souscrivez la lettre de change en question, et dès demain je me mets à l'œuvre.

— Parbleu, cela ne tient à rien... des let-

tres de change, c'est mon fort... quoique, cependant, l'un de ces diables d'effets ait failli, l'année dernière, me jouer un mauvais tour... Mais je vois entrer le fameux François, le virtuose de la poule du café turc; passons au billard... Nous ne pouvons, l'un et l'autre, ni jouer ni parier, par empêchement de force majeure; mais n'importe, on s'intéresse au jeu, l'on en devise, et les émotions se maintiennent par le spectacle, faute de pouvoir s'alimenter par la participation.

IX.

AMOUR ET VANITÉ.

Lorsqu'on ouvre l'un des romans que Dieu fait éclore, dans sa générosité infinie, plus vite et plus drus que les champignons sur leur couche, on veut savoir, si l'on ne comprend pas le progrès, quelle époque il a plu à

l'auteur d'explorer; quel pays habitent où parcourent ses personnages; on est bien aise d'apprendre à qui l'on parle, même dans la vie fictive; et comme il se trouve encore quelques milliers de lecteurs inhabiles à se pénétrer de l'incommensurable extension qu'à reçue récemment le mot *poésie*, ces routiniers du vieux intérêt ont la manie de chercher, dans une œuvre romancière, quelque chose de ce qui se passe ici-bas. S'ils ne trouvent point ce grossier aliment, vous les voyez fermer, sans aucune hésitation, le livre le plus intrépidement prôné, en déclarant qu'ils n'y comprennent rien. Ils ignorent, les indoctes qu'ils sont, (et le seigneur les prendra dans sa divine miséricorde,) ils ignorent que comprendre est une faculté de luxe, quand on lit une composition littéraire de la bonne école. Vous avez sur le frontispice le nom de l'auteur... s'il est lumineux de renom-

mée, admirez avec confiance, à peine d'être déclaré cuistre; et d'ailleurs si vous n'admirez pas, le feuilleton admirera pour votre compte, et vous voudrez bien, s'il vous plaît, prendre son jugement pour le vôtre.

Cependant, comme la charité est l'une des vertus primordiales, il faut bien que quelqu'un, prenant en pitié les pauvres gens sensés, leur fasse l'aumône d'un bout de chronologie, et d'une échappée de vue pittoresque, qui les guide dans le pays des fictions. Nous dirons donc ici qu'en tournant le feuillet sur lequel finit l'avant dernier chapitre, le lecteur a franchi presque une année : nous sommes parvenus au printemps de 1827, et l'on doit grouper ici quelques faits récapitulatifs.

Rodolphe se maintenait en bonne intelligence avec M. de Sa***, depuis que cet évêque *in partibus* et lui s'étaient convaincus

qu'ils avaient beaucoup à gagner en vivant unis, beaucoup à perdre s'ils se brouillaient. Sa grandeur recevait du Janus-publiciste, des articles écrits par un tiers et qui servaient puissamment la congrégation, maintenant investie du gouvernement sans aucune réserve. Cette rédaction, largement payée à l'entrepreneur marsaillais, devait le faire parvenir haut, si le trône et l'autel triomphaient décidément par la combinaison de leurs efforts; parce qu'alors il saurait, en homme habile, se prévaloir du *quos ego*. Dans le cas où la cause populaire viendrait au contraire à l'emporter, ainsi qu'il était naturel de le conclure du *crescendo* d'audace des gens qui n'avaient jamais voulu *rien apprendre*, *rien oublier*; dans ce cas disons-nous, Rodolphe se retrouverait debout sur les débris du régime détruit; agitant, comme l'oriflamme de la démocratie, un journal quotidien de

grand format, qu'il venait de fonder malgré les menaces tonnantes fulminées contre la presse; malgré les batteries ministérielles, prêtes à vomir une mitraille de lois financières contre les écrits périodiques. Dutillage avait dit : « Quoi qu'ils puissent oser, ils ne m'abattront pas : mes bons, mes candides actionnaires seront toujours là pour acquitter cautionnemens, amendes et droits... Mais ils arriveront enfin, de tentative en tentative, à la suppression absolue des journaux qui les contrarient et qui ne seront pas morts de peur d'ici là... Ce coup d'autorité les fera tomber ou sanctionnera leur triomphe : dans la première hypothèse, moi, l'homme de l'opinion, moi, le journaliste grandi de tout ce que j'aurai jeté sous mes pieds de leurs dépouilles, je me trouverai monté au niveau des premières dignités du nouveau régime; je mettrai la main sur le lot de faveur qui me

conviendra le mieux, en disant : ceci me revient... Si vous me refusez, je relève ma bannière martiale, et je redescends dans la lice contre vous, que j'ai fait vaincre... Admettons, maintenant, continuait Rodolphe dans son soliloque, qu'ils écrasent ce qu'ils appellent le parti révolutionnaire; que le peuple laisse museler tous ses organes, attacher au joug tous ses défenseurs; oh! bien, alors, mes actionnaires en seront pour leur argent, et Dutillage, jetant son masque libéral, s'écriera : « récompensez-moi, vainqueurs, car je suis l'un des vôtres; j'ai contribué plus que personne à vous donner la victoire : demandez à M. de Sa***... Et l'évêque *in partibus*, interrogé, répondra : certainement, M. Dutillage nous a bien servis... et c'est moi qui vous l'ai procuré... Le prélât parlera certainement ainsi; parce qu'il sentira qu'un homme de ma trempe, protège où dessert. »

Tandis que Rodolphe raisonnait de cette manière, madame Delmans, retenue dans la sphère de cet intrigant supérieur, par un mélange de crainte et d'espoir, faisait elle, son époux et sa fille satellistes de cet homme, qui pouvait être un ennemi dangereux, s'il cessait d'être un allié puissant.... Arsène détestait cordialement celui dont les intrigues transcendantes l'avaient en quelque sorte annihilée, elle, dont l'imagination s'était jusqu'alors montrée si féconde, si heureuse à créer des moyens ou des expédiens fructueux.... Le rôle secondaire qu'elle subissait humiliait sa fierté, autant qu'il lassait sa patience, autant qu'il lui causait d'antipathie dans les rares réminiscences de ses passions refroidies. Madame Delmans, sous ce dernier rapport, regrettait M. de Sa*** : il y a dans les épanchemens de la mysticité, je ne sais quelle volupté spéciale qui régénère

les sensations expirantes, qui ravive les fibres atoniques.... Madame Delmans n'était point heureuse.

Varnerie venait d'avoir un journal littéraire tué sous lui, pour nous servir de son expression; ses actionnaires, à l'apparition des simples projets de loi dirigés contre la presse, au mois de janvier 1827, lui avaient imposé ce *veto* irrésistible, qui consiste dans le défaut de subsides, et l'entreprise ne couvrait pas ses frais au moment de cette panique anticipée. Alphonse pouvait donc consacrer tout son temps à chercher Florette, qu'il adorait décidément en philosophe intrépide. Mais mademoiselle Lamblay ne se trouvait nulle part: on n'en savait aucune nouvelle à son dernier logement, qu'elle avait quitté le jour même où sa lettre parvint à Menardi. L'ex-rédacteur en chef pensait que la belle fugitive pouvait être retournée à Marseille; il roulait

dans sa tête le projet de renouveler, à lui seul, le voyage de Chapelle et Bachaumont.

En attendant qu'il se décidât, une voiture de voyage, pesamment chargée, suivait la route de Genève par Lyon. Vous savez déjà que madame de Vermandé se rend en Italie, accompagnée d'Edgard : ce sont eux qui se trouvent dans cette berline ; eux qui cherchent à multiplier les plaisirs du voyage en l'alongeant. Une femme de chambre qui doit avoir perdu votre estime, occupe la banquette de devant. A voir le ton d'intimité et d'abandon que ne cherche point à déguiser Albertine, on croirait qu'enfin l'impassible veuve, la femme encore ignorante de la plus suave des impressions, est devenue une amante sensible, peut-être une amante faible ; non, la sensibilité, la faiblesse ne sont encore ici que des espérances.

Voici ce qui s'était passé rue de Provence.

Après dix mois de nouvelles assiduités, tentalisme de tous les jours, de tous les instans, ce qu'il restait d'allégresse et d'espoir dans l'âme d'Edgard, s'était évanoui pour faire place à quelque chose de semblable au spleen des Anglais. Ce fut à ce point de consomption d'un homme qui l'adorait, que madame de Vermandé sentît poindre en elle au moins la pitié. Mais elle se disait tout bas, ainsi que l'ingénue d'un vieux opéra : la pitié n'est pas de l'amour, et le puritain marseillais ne pouvait pas être secouru... Car vous vous rappelez qu'il voulait un cœur qui se donnât, non une belle femme qui lui abandonnât sa personne... Et ce cœur qu'il convoitait, ce cœur sans lequel le sien cesserait bientôt de battre, n'avait pas acquis, depuis deux ans, auprès de cet Edgard si bien fait, si beau, si amoureux, si dévoué, un seul battement de plus dans une heure, dans un jour.

Heureusement la pitié d'Albertine eut une bonne inspiration : C'était le soir, Edgard avait lu deux heures auprès d'elle un roman nouveau, dont les situations n'avaient provoqué chez son auditrice qu'un vil intérêt de curiosité... Menardi avait beau s'escrimer, s'attendrir, jouer enfin, en comédien chaleureux, les scènes d'amour que l'ouvrage renfermait... rien, absolument rien à ce thermomètre des vives impressions caché sous le tulle immobile jeté sur le sein d'Albertine. Alors le livre qu'il tenait glissa sur ses genoux; alors ses yeux se remplirent de larmes : une d'elles tomba, brûlante, sur la main de l'impassible veuve...

— Ah! oui, vous avez raison, Edgard, pleurez sur le destin qui m'accable de ses rigueurs; pleurez sur une organisation assez intelligente pour comprendre les sentimens et le bonheur qu'ils procurent; assez malheu-

reuse pour ne pouvoir les éprouver... Je veux en finir avec cette vie de glace; je veux voir la nature parée de toutes ses pompes, me mettre en rapport avec toutes ses séductions; je veux demander des émotions aux climats inspirateurs, aux bois, aux fleurs, aux sites majestueux, aux aspects terribles. Je vais partir pour l'Italie; avant de pénétrer dans ce pays, rempli, dit-on, d'une poésie enivrante, je visiterai la Suisse, si riche pour les yeux, si féconde en prospérités insoucieuses du luxe et des grandeurs... Peut-être le bonheur, (car, m'avez-vous dit mille fois, c'est le bonheur que la sensibilité) peut-être m'attend-il sous le toit du chalet, qu'ébranle le vent furieux des Alpes helvétiques. Et lorsque mon œil mesurera la profondeur de l'abime au fond duquel mugit le torrent; lorsque ma vue éblouie s'arrêtera sur le jeu grandiose du soleil changeant les glaciers en montagnes de diamans; peut-être mon cœur retiendra-t-il des agita-

tions de la surprise, de l'admiration, de l'effroi, l'habitude de palpiter à de moins grands spectacles... Qui sait si, dans les situations inaccoutumées où me placeront successivement tant de choses nouvelles, ce cœur n'offrira pas, de lui-même, une route ouverte aux sympathies, un point d'affinité qui les attire. Vous voyez bien, Edgard, qu'il faut que vous voyagiez avec moi...

— Ah! madame, ah! chère Albertine, s'écria Menardi avec l'explosion du délire, une telle félicité me serait-elle réservée... N'est-ce point une erreur, un jeu de sons fantastiques qui vient de moduler de délicieuses paroles à mon oreille.... Puis, tombant tout à coup dans une profonde rêverie, et laissant pencher son front vers sa poitrine, Edgard ajouta : Hélas! une telle béatitude ne m'est pas permise...

— Monsieur Menardi, reprit Albertine

avec dignité, j'ai deviné votre réflexion : c'est une pensée d'orgueil, et celle-là me blesse... j'ai su rendre hommage au scrupule qui vous a fait refuser ma main l'année dernière : il y avait de la noblesse, de la grandeur d'âme, dans ce refus; car vous m'aimiez... Aujourd'hui, rien ne saurait excuser le mouvement de fierté infime auquel vous obéissez : votre situation ne vous offre pas les ressources nécessaires pour le voyage projeté; et votre vanité s'est révoltée à l'idée de voyager à mes frais.

— Je l'avoue, madame.

— Eh bien! monsieur, vous faites l'aveu d'une inspiration que je tiendrais pour un outrage, si vous aviez eu le temps de la méditer. Cette fois, Edgard, vous n'êtes plus dans la sphère d'une généreuse abnégation; c'est moi qui m'y trouve à mon tour... Avez-vous pensé à ce que je méprise de convenances, de bienséances même, en me fixant au dessein que

je vous ai communiqué? Croyez-vous que ce soit sans y avoir mûrement réfléchi que je jette ainsi sous mes pieds les lois d'une société impérieuse à les dicter, sans indulgence, sans pitié pour quiconque s'en affranchit?... Non, monsieur, non; je ne prends point légèrement un tel parti. L'expérience, dans le sommeil prolongé de mes facultés, m'a du moins appris à réfléchir. L'homme que j'associe à mes actions d'une manière si étrange devrait avoir senti déjà que, non conquise peut-être par le cœur, je le suis assez par la pensée pour lui sacrifier ma réputation... Edgard, je ne me sens pas encore l'amante de mon amant : mais ne voyez-vous donc pas que je cherche à le devenir...; que je veux à me rendre telle qu'un amour comme le vôtre doit me trouver... Oui, j'aspire enfin au bonheur d'aimer en femme achevée l'homme de mon choix, l'homme de mes habitudes, celui qui

présente à mes yeux le type du beau, à mon jugement le modèle des belles, des nobles qualités; en un mot, celui que j'apprécie le mieux qu'il m'est donné d'apprécier à l'aide des insuffisantes spéculations de l'esprit... N'espérez-vous point en la réussite d'un tel projet? Serait-il possible que ma tête le comprît mieux que votre cœur ne le sent?... Ah! si l'espérance vous sourit, si, comme j'ai pu en juger par les premiers élans de votre imagination, le voyage d'Italie ouvre à vos vœux une perspective heureuse, ne vous montre-t-elle pas naturellement tout commun entre nous : destinées, bonheur, fortune?...; et pouvez-vous refuser que, sur celui de ces biens dont je dispose, je prélève en votre faveur une légère avance, pour que vous m'aidiez dans la recherche des autres?...

— Albertine, dit Edgard transporté, en tombant aux pieds de cette femme singulière,

comment vous résister ! Je n'ai plus de volonté que la vôtre... Eh! pourquoi nous occuperions-nous, après tout, des jugemens du monde?... Que fait-il, lui, pour le bonheur de ceux qu'il rend justiciables de sa malveillance?... Et d'ailleurs, si je ne puis être aimé d'Albertine, la critique de ce monde ne pourra plus m'atteindre...Privé de la seule espérance qui me fasse aimer l'existence, je m'embarquerai sur une mer où la tempête est perpétuelle : je me jetterai, tête baissée, à travers les combats, et parmi les Grecs, la mort ne pourra me fuir long-temps... j'irai coucher mon humble dépouille près des restes héroïques de Byron.

— Et moi, dit Albertine, je me plongerai dans un de ces tombeaux où les vivans s'efforçent d'oublier les jouissances de la terre... Plus heureuse en cela que tant de religieuses laborieusement repentantes, je n'aurai rien

à oublier... je serai plus près qu'elles des grâces éternelles... pour n'avoir pu partager celles de cette vie, ajouta madame de Vermandé avec un soupir.

Huit jours après cet entretien, Albertine et Edgard passaient les Alpes, ainsi que nous l'avons dit au commencement de ce chapitre ; il se trouvait, par malheur, un serpent auprès d'eux : on n'a point oublié que c'était de la femme de chambre Lucile que d'Atisy avait appris le voyage de sa cousine. Lucile, éprise en femme complètement matérielle des avantages physiques d'Edgard, lui prodiguait depuis deux ans toutes les avances qu'une complexion ardente peut inspirer. Vingt fois, sa persistante et vaine convoitise s'était produite sous l'aspect des plus étranges égaremens... Le sein convulsif, les lèvres tremblantes, les yeux hagards de Lucile, lorsqu'elle se trouvait par hasard seule avec Menardi; les exclama-

tions, à chaque instant renouvelées, qu'elle faisait entendre dans ces circonstances sur l'indifférence de *madame* envers un cavalier comme *monsieur*; enfin, de fréquens abandons de cynisme dans lesquels la camériste s'oubliait jusqu'à se presser de la tête aux pieds contre la personne d'Edgard; tout lui avait révélé sa flamme dévorante, et cet épanchement érotique avait provoqué le dégoût de notre Marseillais, au point de ne pas voir que Lucile était fort jolie. Jamais on ne vit échec plus complet d'un amour féminin, si ce n'est toutefois chez madame Dulac, l'hôtesse de Menardi.... Durant une nuit d'orage, elle était venue chercher un asile contre la foudre, dans l'alcôve de son locataire, qui la rassura, mais ne la satisfit pas.

Nul sentiment ne surgit plus promptement qu'une vengeance d'un cœur où règne l'amour désespéré : Lucile imagina du premier jet la

sienne. Depuis long-temps elle s'était donnée à M. Edouard d'Atisy, qui n'avait guère pour rivaux, de ce côté, que le chasseur d'Albertine et deux ou trois grooms du quartier. Elle n'en vantait pas moins sa constance au lieutenant : personne ne ment avec plus d'effronterie qu'une femme galante; il n'est contre ses infidélités qu'un genre de conviction : c'est le flagrant délit... Confondue alors, elle lève le masque et déclare, pour se venger, qu'elle se moquait de vous. Irritée jusqu'à la rage des mépris d'Edgard, la soubrette vindicative, dans un tête-à-tête aiguisé de vin de Champagne, révéla à M. Edouard, d'abord les assiduités de Menardi: avis duquel résulta le duel; puis le voyage d'Italie, qu'elle avait entendu projeter, d'une garde-robe voisine du boudoir. Cette seconde information ne produisit pas sur d'Atisy l'effet de la première : il ne retrouva plus en lui de colère; ne se souciant

nullement de retourner sur le terrain avec Edgard. Le jeu de sa vie, à chances égales, était la seule partie qui ne lui convînt pas..... On a vu qu'elle trame le lieutenant ourdit avec son digne ami Valbert ; nous en avons abandonné pour quelque temps les fils : ils se retrouveront bientôt sous notre main.

X.

FERNEY. — LA SUISSE.

On peut s'étonner que les passions naissent à Paris: Il faut entendre ici ces passions fortes, ces éruptions volcaniques du cœur qui coulent à travers la société comme une lave brûlante. Aussi ne voit-on guère se développer

dans ce grand corps de plâtre que des jets fougueux d'imagination, parodie presque comique des profondes sensations. Il y a parmi les Parisiens trop de distractions pour qu'un sentiment puisse mûrir en eux; trop d'emprunts faits à l'art pour que la nature jette sur un tel sol ses racines puissantes..... Ce qu'on nomme des passions à Paris, ce sont les élémens mobiles et généralement superficiels d'une promiscuité incessante de convoitises, d'ambitions, de concurrences, de curiosités, de surprises, de vogues éphémères, d'engouemens non moins fugitifs. Tout cela tourbillonne, brille, éclate, passe à l'insu du cœur; la tête seule s'en est occupée. L'amour est à Paris une affaire, une spéculation, un trafic entre mille autres : on écrit d'avance sur son carnet les phases, nous avons presque dit les échéances de cette négociation; on indique, à jour fixe, son terme; puis de tirer une ligne au-dessous

de ce *memento* sentimental. Le soupirant s'y conforme avec ponctualité ; et quand tout est fini, le souvenir de ce qui fut, pendant huit jours, un bonheur est oublié ; la note est biffée. Voilà ce qu'on appelle une passion parisienne. Il se trouve bien parfois quelques obstacles sur cette route de poste des amours : le duel et le suicide, par exemple, sont des incidens qui s'y rencontrent. On pourrait en conclure qu'il y a passion véritable, puisqu'il y a mort d'homme ; ce serait se méprendre. Effet de dépit ou de vanité blessée..... voilà tout... Et faire parler de soi, donc !... On se tue en disant : Les journaux entretiendront le public de ma fin ; je me serai fait une réputation ; peut-être Béranger reprendra-t-il sa lyre pour chanter mon trépas... J'aurai de la gloire aussi, moi...

Telle est la région morale dans laquelle madame de Vermandé avait été élevée, indé-

pendamment des circonstances particulières qui s'étaient succédées pour comprimer en elle tout germe d'affection, pour étouffer toute étincelle de désir.....

Paris avait étourdi de son fracas, ébloui de ses chatoyantes bagatelles, ce naturel si paresseux déjà. Un air plus léger, plus tiède, plus balsamique, plus vivifiant, pénétrait dans la poitrine d'Albertine, en parcourant l'opulente Bourgogne, en descendant le cours de la Saône aux bords escarpés et pittoresques. Puis, lorsque nos voyageurs eurent traversé cette vaste ruche qu'on nomme la ville de Lyon: ruche où les abeilles dardent quelque fois leur aiguillon contre le *sic vos non vobis*; quand les Alpes à la tête neigeuse offrirent à l'horizon leur barrière de frimas, Edgard crut remarquer que les traits de sa compagne de voyage s'animaient; que son regard brillait d'une flamme inaccoutumée. Enfin,

au moment où la berline commençait à courir sur cette belle contrée du Valais où s'épanouit Genève, appuyant ses constructions sévères sur le majestueux lac de Leman, dont le soleil du matin argentait en ce moment la nappe limpide; alors madame de Vermandé, serrant la main de Menardi, s'écria : « Ah! mon ami, le beau spectacle.....! Que j'ai vu jusqu'à ce jour la nature petite! combien nos coquetteries d'horticulture l'appauvrissent! Je sens ma vue s'agrandir sur ce théâtre aux vastes proportions..... Pauvres Parisiens que nous sommes, nos magnificences de salon, nos célébrités de gros de Naples ou de satin broché, nos enthousiasmes à propos d'une coiffure nouvelle ou d'une coupe de robe ; tout cela me semble déjà bien mesquin, mis par le souvenir en parallèle avec ces grandeurs imposantes, avec cette pompe que Dieu para des trésors de sa

toute-puissance » Et Menardi murmura tout bas : elle m'aimera.

Edgard et Albertine passèrent quelques jours à Genève, toujours fière de son J.-J. Rousseau, qu'elle proscrivit. Mais, pour qui se montre peu sensible au souvenir des querelles de religion, cette ville, tout industrielle, est faiblement inspiratrice. Nos voyageurs visitèrent cependant la maison sombre, lézardée et sortie de l'aplomb, qui fût habitée par Calvin : on croit encore y respirer des émanations de controverse et de schisme... On se dit en sortant de ce lieu révéré : « Le célèbre réformateur eût mieux fait d'écrire quelque roman d'amour : à part certains petits scrupules de conscience, cet ouvrage eût profité à l'humanité; et Calvin, dans les intentions les plus morales, ouvrit une source de sang qui coule encore... »

On ne visite pas le Valais sans faire un pèle-

rinage à Ferney : c'est pourtant une habitation fort triste que la retraite féodale du philosophe Voltaire. Là on échange à bureau ouvert, contre de belles pièces de cinq francs distribuées à des cicerones avides [1], la vue d'un vieux fauteuil usé par le frottement habituel des cuisses octogénaires du grand homme ; puis on vous montre le bureau sur lequel il faisait écrire son postillon, créé secrétaire intime ; puis des rideaux de damas tombant en lambeaux, et sur lesquels la curiosité a fait d'amples prélèvemens; puis, quelques porcelaines ébréchées, anciens receptacles des tisanes perpétuelles et des bouillons de poulet, sous le régime desquels l'auteur de la *Pucelle* se donna le tort de retoucher ce

1 On trouve particulièrement à Ferney, un vieux concierge qui vous débite, en baillant et d'un air profondément ennuyé, les phrases lithographiées dans sa mémoire depuis 25 à 30 ans..... C'est là le répertoire destiné à guiner l'admiration des visiteurs.

poème; puis un portrait au pastel de madame du Châtelet, divinité des jeunes années de Voltaire, dont il ne comprenait plus le culte depuis trente ans, lorsqu'il vint habiter Ferney. On a beaucoup reproché à madame de Genlis d'avoir insulté, jusque dans le choix de cet asile, la mémoire de l'écrivain illustre, qui s'était rendu coupable d'une grande insouciance envers cette dame, habituée à plus d'empressemens de la part des hommes. Mais on est forcé de convenir qu'au moins en ce qui concerne ce séjour, sa critique avait raison. Rien de moins poétique que cette maison veuve d'un grand génie : on dirait qu'il s'était à dessein choisi une laide thébaïde, tout près de l'un des plus beaux sites de l'univers. Madame de Vermandé, qu'une prévention favorable accompagnait en entrant au château, le quitta sans avoir pu trouver l'émotion qu'elle était venue y chercher, et

même sans emporter un morceau des rideaux du lit de Voltaire. On doit ajouter à cet égard qu'en général ce ne sont pas les dames qui tailladent ce damas historique : peut-être se rappellent-elles qu'il ne s'élevait de la couche du vieux poète que les soupirs résultant d'une digestion difficile, où le bruit d'une toux catarrheuse peu en harmonie avec les affections de la beauté.

Au château de Copet, que nos voyageurs visitèrent ensuite, l'imagination se pénètre aisément des plus suaves souvenirs. On sait que madame de Staël habita ce château, et partout où l'auteur de Corine résidait il y avait une abondante émission de poésie. Ce mot, lorsqu'on parle de madame de Staël, a, comme chacun sait, une fort grande extension, et l'on en va juger. La fille de Necker a prodigieusement écrit sur l'amour; elle ne l'a pas fait beaucoup moins; et cette passion

s'harmoniait si bien avec son naturel, que lorsqu'elle ne faisait ni ne peignait l'amour, elle le faisait servir encore à un joli petit jeu qu'elle avait imaginé pour recréer sa société de Copet. On admit Albertine et Edgard dans un charmant salon où la Sapho moderne occupait ces messieurs et ces dames à s'écrire mutuellement des billets galans *pour rire*.... Madame Recamier fut comptée parmi les correspondantes, et l'on assure que le prince Louis de Prusse, tué à Saafeld en 1806, avait pris au sérieux les billets *pour rire* de cette femme tout adorable.... Mais il en fut pour ses soupirs et ses frais d'esprit germanique: il est de notoriété presque authentique, aujourd'hui, qu'il n'y eut jamais chez madame Recamier la moindre étincelle des inspirations poétiques de l'école Staël.... Albertine plaignit cette dame quand on lui dit cela d'elle; Edgard murmura pour lui seul : c'est bon signe.

Après quelques autres courses dans les environs de Genève, Edgard et sa compagne de voyage traversèrent le lac Leman et pénétrèrent dans la Suisse. Menardi eut la douce satisfaction de voir battre le cœur de celle qu'il aimait, à l'aspect des admirables points de vue que l'œil embrasse des hauteurs de Lausanne et de Vevay. Mais Albertine, charmée des pompes sublimes de la nature, voulait connaître ses sublimes horreurs; elle proposa à Menardi de parcourir la montagne. C'était un désir, et les désirs d'Albertine s'ajoutaient aux espérances d'Edgard.

Un matin donc, le ciel étant pur, le soleil éclatant, les voyageurs laissèrent leur suite à Yverdon et s'enfoncèrent, sous la direction d'un guide, dans les montagnes voisines du Jura : annexes encore sourcilleuses de ce géant du pays de Vaux; encore armées comme lui de précipices terribles. On avait procuré

à Edgard de ces mulets au pied sûr, au jarret flexible, qui sont la seule monture dont on puisse se servir pour de telles excursions. Parvenue au milieu des accidens étranges de cette nature, tour à tour âpre et riante, que l'explorateur rencontre dans ces contrées, Albertine éprouvait à chaque instant une surprise nouvelle : ici des fleurs opposant leurs vives couleurs à l'éclat de la neige, surprise de les avoir protégées sous sa nappe de frimas ; plus loin, la fraise purpurine mûrissant sur la glace.... Puis de ces hauteurs, l'œil rencontrant une mer de nuages qui roule ses flots de vapeur entre la plaine et lui; puis, en redescendant un peu de cette région aérienne, le printemps re vêtu de sa nouvelle parure étendant sur les épaules rocailleuses de la montagne son plus beau manteau de verdure, brodé de fleurs; puis, çà et là, d'agrestes chalets, suspendus au roc incliné comme le

nid de l'aigle, suzerain redoutable des oiseaux du Jura.

La journée avait été courte pour le couple observateur; le guide avertit Edgard que, s'il voulait retourner à la ville, il fallait immédiatement se mettre en route. Il ajouta, après avoir promené quelques instans son regard sur le ciel devenu sombre, qu'un orage se préparait, et qu'il serait peut-être difficile de gagner Yverdon avant qu'il éclatât.

L'avis était tardif; car le guide avait à peine cessé de parler, que des éclairs sillonnèrent la nue, et devinrent bientôt très fréquens... Déjà même un tonnerre lointain se faisait entendre par intervalles; quelques minutes plus tard ce ne fut plus un tonnerre, mais des tonnerres, qui semblaient accourir de tous les points de l'horizon... Qui n'a pas assisté à un orage dans les Alpes, les Pyrénées ou l'Apennin ignore le phénomène le plus imposant

de la nature... Ces répercussions s'élèvant de toutes les gorges, ces détonations semblables à la décharge simultanée de mille pièces d'artillerie, produisent un effet que, nulle plume ne peut décrire; c'est une épopée intraduisible avec les ressources de la pensée: on s'en pénètre; on ne l'exprime pas. A cette convulsion des élémens, à cet ébranlement du monde, l'âme se sent agitée d'une terreur religieuse; l'impie lui-même devient croyant... Plus d'inertie, plus d'indifférence possibles...

Albertine saisit la main d'Edgard; elle la pressa de ses deux mains moites et tremblantes... ses yeux étincelaient d'exaltation; son sang courait dans ses veines; sa poitrine devenait haletante; en se pressant auprès de Menardi, le cœur de la jeune veuve frappait à coups redoublés celui qui, depuis trois ans, l'appelait en vain... Là, dans le Jura, le front

couronné par la lueur des éclairs, l'impassible beauté de la rue de Provence, était une femme passionnée...

La pluie, cette pluie de déluge qui tombe ordinairement dans les montagnes, obligea promptement les voyageurs à chercher un abri sous le toit de quelque chalet : leur guide les prévient même qu'il fallait demander asile pour la nuit; le retour à Yverdon paraissant désormais impossible, à cause des torrens débordés qui devaient avoir envahi les sentiers à parcourir pour redescendre vers la plaine.

La nuit, hâtivement venue durant cette soirée orageuse, ne permit pas le choix du refuge : celui qui se trouva le plus près fut préféré. Les montagnards auxquels Edgard et Albertine demandèrent l'hospitalité, accueillirent leur demande avec cette affabilité patriarcale que l'on retrouve parmi les habitans

du Jura : ils offrirent aux voyageurs tout ce qu'ils avaient : une cuisse de chevreau, du lait, du fromage, du pain noir, un feu pétillant, qu'alimentait le sapin résineux, et la seule chambre dont ils pussent disposer.

Il y avait là quatre personnes : celui qui paraissait être le chef de la famille, était un homme déjà avancé en âge ; mais encore vert, et dont les favoris bien peignés, le gilet boutonné jusqu'à la naissance du cou, révélaient d'anciennes habitudes militaires... En jetant un coup-d'œil vers le lit, Edgard vit une croix-d'honneur appendue à la bonne grâce, à côté d'une effigie du Christ... Le montagnard hospitalier était un brave des vieilles légions de Napoléon ; une parcelle héroïque de ces colonnes de granit, brisées avec tant d'efforts par le choc de l'Europe entière.

Une femme ayant atteint la cinquantaine, sans avoir entièrement perdu sa fraîcheur ,

une jolie fille brune ayant à peine dix-huit ans, et un jeune garçon de vingt-deux à vingt-trois ans, portant l'uniforme suisse, composaient le surplus de la famille... Dans le courant de la soirée, les noms de cousin et de cousine, échangés entre les jeunes gens, firent soupçonner que bientôt un lien plus intime, plus doux surtout devait les unir.

Le souper fut lestement servi; Albertine, Edgard et leur guide firent amplement honneur au quartier de chevreau, qu'on avait fait tournoyer pendant une heure et demie devant un ardent brasier; madame de Vermandé, quoiqu'habituée aux nectars de Lafitte et de Nuits, trouva fort bon le petit vin de Neufchâtel dont on mouilla ce repas substantiel: l'air vif de la montagne et la marche laborieuse d'Albertine dans les âpres sentiers qu'elle avait parcourus étaient d'excellens cuisiniers; le fromage même, sans être ni Sassenage,

ni Olivet, ne fut point dédaigné par nos voyageurs.

A l'issue du repas, le vieux montagnard, prenant la parole avec embarras, dit en tournant le bord de son bonnet de laine entre ses doigts :

— Là-dessus, monsieur et madame, il faut bien vous dire que nous n'avons à vous offrir qu'une chambre bien laide et bien petite..... C'est celle de notre fille... Elle vous la cèdera de bon cœur; et pour cette nuit, la chère enfant dormira fort bien dans l'étable, sur un matelas de feuilles sèches, à côté de son fiancé.

— A côté de son fiancé, répéta madame de Vermandé avec l'accent de la surprise.

— Cela vous étonne, madame, reprit le vieux soldat en souriant : les fiancés de Paris ne sont pas habitués à dormir si près l'un de l'autre; mais c'est un usage établi en Suisse

depuis bien des années : les jeunes gens destinés à se marier ensemble, se prennent à l'essai, et pendant un temps fixe, couchent ensemble comme après le mariage... Mais il est bien entendu qu'ils n'agissent pas de même.

— Comment l'entendez-vous, mon ancien, demanda Menardi qui comprimait de son mieux un sourire sceptique.

— Je veux dire, monsieur, que des fiancés à l'essai ne s'avisent jamais de croire qu'ils peuvent jouir du droit des maris sur leurs fiancées...

— Cela me paraît bien singulier, dit Albertine dont les beaux yeux étaient à demi-baissés.

— Rien n'est pourtant plus vrai, madame, ajouta la vieille habitante du Jura : telle que vous me voyez, j'ai passé par trois épreuves de fiançailles... et mon mari, qui fut mon troisième prétendu, peut vous affirmer que certainement...

— Ah! pour cela, reprit le vieillard, rien à dire du tout... un grognard qui a fait les guerres d'Italie, d'Égypte et d'Allemagne, ça s'y connaît, voyez-vous.

— Oserai-je vous demander, madame, reprit Edgard en hésitant un peu, ce qui causa votre rupture avec les deux premiers fiancés.

— Mon Dieu, monsieur, ce n'est pas un mystère, répondit la montagnarde : le premier, un soir de son temps d'essai, voulut devenir mari tout-à-fait... Alors ma mère, qui vivait encore, la pauvre chère femme, lui dit comme ça : Jeune homme, vous ne savez pas vous posséder; par ainsi il n'y a pas dans votre caractère l'étoffe d'un bon époux... congédié...

— Et le second, demanda Menardi...

— Ah! pour celui-là, poursuivit sans hésiter la paysanne, c'était bien différent... Tout

le monde dans le pays, disait quand je passais, voilà, c'est sûr, une belle brune, bien découplée...

— Et c'était vrai, interrompit le vétéran...

— Ne m'interrompez donc pas, Justin, reprit la bonne femme : on sait bien que vous me trouviez à votre goût puisque vous m'avez prise... Pour revenir donc à mon deuxième fiancé, celui-là, malgré ce qu'on disait de mes charmes... Eh bien ! quoi, ni plus ni moins que ce pied de table, parlant par respect... Ma mère lui dit, à lui : mon garçon, il m'est avis que t'as un joli caractère ; mais t'as pas ce qui faut pour faire un joli citoyen de la république.

— Et vous avez congédié ce prétendu, dit vivement Albertine, parce qu'un défaut d'expérience le rendait...

— Glace, ma chère dame... Cela pouvait pa aller : la Suisse a besoin d'sa population

et je crois qu'elle serait fièrement compromise avec des hommes comme mon second prétendu... Parlez-moi de Justin : quand il a quitté le service, il avait quatre fils sous les drapeaux du roi de France... Ils y sont encore, Dieu merci...

— Mes bons amis, s'écria Menardi, vos unions d'essai sont une absurdité.

— Pourquoi donc, Edgard? dit Albertine avec douceur... Je ne partage pas votre opinion à cet égard : le motif de la rupture de madame avec son deuxième fiancé doit être rare... ; et quant au renvoi du premier, j'en trouve la cause fort juste : celui qui ne sait pas respecter sa fiancée la méprisera lorsqu'elle sera sa femme.

— Jamais, madame, une épreuve ne doit imposer des impossibilités.

— Edgard, le mot est une exagération.... et je désire que vous le reconnaissiez.

— Je ne le puis.

— Ah ! que si.

— Mes chers hôtes , contiua le marseillais, qui comprit trop bien la pensée bizarre d'Albertine , je dois vous dire que madame n'est pas...

— Si vous achevez , Edgard , interrompit madame de Vermandé , je serai mécontente.

— Que veut-elle dire ? murmura Menardi pour lui seul.

— Nous acceptons la chambre de cette belle enfant , reprit notre voyageuse.

— Nous acceptons ! répéta Edgard toujours en aparté... Où veut-elle en venir.

— Nous l'acceptons , poursuivit Albertine, non sans éprouver le regret de déplacer mademoiselle ; mais une nuit de printemps est courte, et nous tâcherons de lui faire oublier demain l'incommodité de son coucher.

— Madame est bien bonne , dit la jeune

fille, qui avait entendu tout ce qu'on venait de dire des essais anté-matrimoniaux [1] avec un grand flegme... Puis elle ajouta : nous ne serons pas gênés dans le lit de l'étable; mon cousin tient si peu de place.

En terminant ce discours candide, la jeune personne porta du feu dans la chambre cédée aux étrangers, pour enflammer le bois amoncelé dans l'atre; le lit unique fut couvert de linge bien blanc, et le vieux soldat dit à ses hôtes : monsieur et madame, vous pouvez passer chez vous...

— Allons, mon ami, dit Albertine en tendant la main à Edgard.

—C'est inimaginable, murmura bien bas Menardi.

Le couple voyageur entra dans la seconde chambre du châlet; et madame de Vermandé

[1] Cet étrange usage existe réellement dans une partie de la Suisse.

ayant poussé le léger verrou de la porte, s'assit auprès du foyer étincelant. Edgard, interdit, ne sachant décidément que penser, demanda avec tristesse à Albertine quel était son projet, et si elle prétendait se jouer cruellement de son amour.

— Me jouer de votre amour! Edgard, répondit madame de Vermandé d'une voix pleine de sentiment, pourriez-vous m'en croire capable; quand je commence à le si bien comprendre cet amour; quand je sens qu'il fera bientôt ma félicité... Etait-il donc si difficile de comprendre qu'en vous faisant passer la nuit ailleurs que dans ma chambre, je me compromettais bien plus qu'en la partageant avec vous... En effet, c'eût été dire à ces gens que je voyageais avec un homme qui n'est pas mon époux : pour un petit scrupule que j'affectais, je livrais à leurs soupçons tous les instans de ce singulier voyage... Car nous ne

pouvons mettre tout le monde dans le secret de nos conventions. Après cela, mon ami, ma confiance en votre délicatesse serait elle assez mal placée pour que vous pussiez vous en étonner au point de la prendre pour une mystification... Êtes-vous, Edgard, assez peu fixé sur vos principes, pour craindre de ne pas respecter celle dont vous n'avez pas voulu posséder la personne sans le cœur? Je me crois en sûreté avec vous; je suis autorisée à prendre l'épreuve suisse au sérieux; car je ne vous ai pas encore dit : Edgard, voilà mon cœur...

— Enchanteresse! Mais tu n'as donc pas songé à ce que tu me demandes d'abnégation; tu ne prends pas en pitié ton pauvre ami.... Albertine, Grâce! grâce pour ma raison!

Et Menardi tomba, presque défaillant, aux genoux d'Albertine qu'il couvrait de baisers: elle en sentait l'âcre chaleur à travers ses vêtemens.

— Edgard, eh bien! oui, je l'avoue, j'ai manqué de prudence : trop neuve encore aux impressions de l'amour pour en comprendre les tourmens, j'ai mal calculé la puissance de cette passion... Mais il n'est plus temps de revenir sur ce que j'ai fait : calmez le transport où je vous vois, et soyez plus généreux que je ne suis prudente.

— Je vous obéirai, mon Albertine...

— Tu vois bien, Edgard, qu'elle ne saurait t'échapper, ton Albertine : elle t'aime... Ne le vois-tu pas ; mais ce n'est point un tiède amour qui peut s'harmonier avec le tien... ce sont des transports égaux à tes transports ; c'est un souffle qui s'exhale brûlant de mes lèvres, comme il s'exhale des tiennes... Ah! vraiment c'en serait fait à jamais de mon bonheur, si je devenais, froide encore, la proie de ta frénésie, comme je fus celle de la brutalité du colonel Vermandé...Edgard, attends...

—J'attendrai, chère Albertine, j'attendrai... et ce mot fut accompagné d'un profond soupir.

Au moment où cet entretien se tenait à demi-voix dans la chambre du châlet, le vent faisait crier de toutes parts les joints de ce frêle édifice de bois; tandis que la pluie, qui continuait de tomber à verse, bruissait plus doucement sur le toit et contre les vîtres.

— La pluie et le vent, reprit tristement Edgard, deux des voluptés de Tibulle et de son amante.

— Je les comprends, Edgard.

— C'est bien peu, Albertine.

— Il y a moins d'un an, vous eussiez dit, c'est beaucoup.

—C'est qu'alors vous ne m'aviez pas donné ce doux viatique d'espoir qui soutient mon existence.

Et le Tentale du châlet, voyant qu'Albertine

avait quelque peine à délacer son brodequin, se précipita à ses pieds, plus empressé qu'aucune femme de chambre de la terre.

— Oh! non pas ainsi... cela vous fatiguerait trop... Là, sur cette chaise basse.

Le mouvement qu'Albertine fit pour élever son petit pied fut rapide, imprudent, fortement inspirateur, sans doute; car Edgard s'empara de ce pied encore chaussé, et le serrant avec une sorte de convulsion, le couvrit, d'un déluge de baisers... Ce qui se passa dans ce moment en lui fut plus que des transports, plus que de la frénésie : il y eut contraction violente de ses membres... ses articulations craquèrent... Puis le malheureux jeune homme, anéanti, atrophié, comme par une trop forte atteinte d'électricité, laissa pencher son corps sur une de ses mains, appuyée à terre.

— C'est pour en mourir, dit-il à voix basse.

Albertine, effrayée, se précipita vers son

amant, et l'aida à se relever... Allons, mon ami, dit-elle avec sensibilité, devenez plus raisonnable; mon Dieu, l'amour est-il donc comparable à l'épilepsie... Puis elle ajouta, c'est ma faute aussi.... ces bons Helvétiens m'ont fait naître l'idée d'un projet insensé.

— Insensé, non, Albertine; mais je ne suis pas Suisse. Cependant je ne veux point, non je ne veux en rien tromper votre attente... Tenez, me voilà calme...

— Vraiment! interrompit madame de Vermandé avec un mélange indéfinissable d'orgueil et de dépit... Puis elle saisit la main d'Edgard... elle était pénétrée d'une acre chaleur et tremblante. Albertine reprit avec un imperceptible sourire : Calme! oh! non, pas encore.

Il est des mouvemens de vanité qui font taire, au moins un instant, les plus fortes passions, en excitant une autre vanité. Telle

fut la situation soudaine d'Edgard, lorsque madame de Vermandé lui fit comprendre, par son petit élan de coquetterie, qu'elle se croyait trop sûre de son empire pour croire au calme qu'on lui annonçait.

— Je serai digne de votre confiance, chère Albertine, continua-t-il d'un accent composé; et puisque vous voulez faire penser aux habitans de ce chalet que nous sommes époux, je vais me tourner du côté opposé à ce lit; couchez-vous..... le repos doit vous être nécessaire..... Moi, je passerai la nuit auprès du foyer, nourrissant ma tendre rêverie du bruit délicieux de votre respiration, se mêlant aux voluptés d'accompagnement de Tibulle.....

A ces mots Edgard s'assit près du mur de sapin qui séparait les deux chambres du chalet, et fixa consciencieusement ses yeux sur cette cloison. S'il y eût eu là quelque glace, quelque miroir, il n'est pas bien prouvé que

notre Marseillais se fût abstenu d'y porter un regard furtif, afin de voir ce qui se passait derrière lui; et madame de Vermandé était si riche de charmes, que peut-être eût-elle laissé tomber sous la vue de son amant quelques petites charités de ce trésor. Mais, dans son scrupule de dépit, Menardi ne vit que des planches, et l'ombre noirâtre d'Albertine qui se dessinait en masse confuse sur la cloison. Madame de Vermandé avait commencé depuis quelque temps à se déshabiller, lorsque son discret partner de logement entendit quelque chose qui ressemblait à des murmures d'impatience; ceci devint bientôt plus significatif; enfin, il y eut éclat.

— Je suis d'une grande maladresse, dit Albertine en frappant de ses jolis pieds le plancher..... Impossible de délacer mon corset... Aussi n'avoir pas amené ma femme de chambre...

— Albertine, si vous daigniez me permettre, j'essaierais... Et Menardi ne se retournait pas encore...

— Je le veux bien, Edgard, aidez-moi... Cela fut prononcé avec cette voix caressante, qu'Albertine savait si bien prendre quand elle voulait bouleverser la raison du pauvre jeune homme.

Il se retourna alors... et soudain un éblouissement fit danser devant lui tous les objets, y compris celui qui causait sa fascination: deux épaules moulées par les grâces, nues jusqu'à leur extrémité inférieure, et défiant d'éclat la neige amoncelée au sommet de la montagne....

Cependant Edgard, autant que pouvait le lui permettre un tremblement qui le rendait d'une extrême maladresse, délaçait Albertine..... Il avait déjà cassé deux fois son lacet de soie, lorsque, cessant de pouvoir dominer son émotion, il laissa tomber sa bouche sur

l'une des épaules adorables..... Elles avaient agi à la manière de l'aimant.

— Ah! que faites-vous, Menardi? vous m'avez brûlée...

— Pardon, ah! pardon; mais je n'ai pu m'en défendre, et mes lèvres...

— Vos lèvres, répondit Albertine en se retournant... Je croyais que c'était une flammèche de la lampe...

En ce moment la bouche de madame de Vermandé, si fraîche, si rosée, si vierge encore de baisers et de soupirs, se trouvait tellement près de celle d'Edgard, que, succombant à la plus impérieuse tentation, il y colla ses lèvres brûlantes.....

Soit épreuve, soit plaisir, Albertine laissa, quelques secondes, exister ce dangereux contact..... Puis, relevant sa tête avec lenteur, et laissant voir à son amant les roses spontanément épanouies de son teint, ses yeux à

demi-fermés, son air rêveur, elle murmura à demi-voix : en effet..... je crois qu'elles ont raison... Et d'un accent plus intelligible, elle ajouta : Ah! tant mieux, vous n'êtes pas devenu Suisse.

— Dis donc, femme adorable, que durant l'espace d'un éclair, je viens d'être plus qu'un Dieu.

— Redevenez maintenant un homme docile, dit Albertine, et tournez encore un peu vos yeux du côté de la cloison.... Je vous rappelerai quand il en sera temps.

Egard obéit. Quelques minutes après, il apprit par le gémissement de l'humble couchette, qu'Albertine avait étendu son corps revêtu de satin sur les draps grossiers de l'hospitalité montagnarde.

— Venez, à présent, Edgard, dit madame de Vermandé avec ce qu'il y avait de plus doux sons dans sa voix.... Eteignez d'abord

la lampe : on nous croit époux ; il n'est pas nécessaire qu'en nous épiant à travers quelques crevasses, on découvre ce qui se passe ici.... Ce feu répand encore une trop forte lueur dans la chambre, poursuivit Albertine; jetez dessus quelques pelletées de cendre.... Prenez maintenant ce vieux fauteuil ; approchez-le de mon lit.... bon, ainsi.... renversez-le près des matelas et asseyez-vous.... bien.... Voilà, mon ami, la moitié de mon oreiller.... Votre tête près de la mienne....

— Albertine, Albertine, c'est impossible.... pitié ! pitié ! ce que tu me demandes est un supplice.... un martyre au-dessus des forces humaines....

—Edgard, répliqua madame de Vermandé, je vous aime ; mais je prétends n'appartenir qu'à l'amant à qui ma bouche ne pourra plus refuser de dire : je t'adore.... Je ne veux point de l'amour appétit brutal.... Je ne le

concevrai qu'à titre de culte.... Elle dit et s'endormit bientôt.

Son amant, ivre de désirs, mais averti que la moindre tentative ferait fuir à jamais cette félicité qu'il allait atteindre au premier instant, aspirait, comme un parfum délicieux, le soufle d'Albertine; les cheveux de l'enchanteresse, échappés du foulard qui les tenait captifs, inondaient le visage d'Edgard; l'un de ses bras, dans l'abandon du sommeil, entourait, cerceau palpitant, le cou de l'enivré Marseillais. Et lui, ses artères battaient avec force; son cœur heurtait à coups redoublés les parois de sa poitrine... toute sa nuit fut un long proxisme de délire, de frénésie.... Vingt fois il fut tenté de s'écrier, en étreignant de ses bras nerveux cette créature étrangement cruelle, qui s'abandonnait sans se donner : femme! femme! sois à moi, ou prends ma vie....

Et Albertine dormait toujours....

XI.

D'AUTRES ÉMOTIONS.

Le lendemain, Albertine et Edgard récompensèrent généreusement les habitans du châlet, et se disposèrent à redescendre dans la plaine. Ils revirent la jeune fille et son fiancé; leur visage était calme, frais, vermeil.....

C'est inimaginable! répéta Menardi... On pouvait concevoir son étonnement : sa pâleur, ses orbites ombrés et ses lèvres desséchées prouvaient trop bien que l'épreuve Suisse ne tombait pas sous le sens d'un amant français...

Le couple voyageur continua de parcourir l'Helvétie : il visita successivement Berne, qui regrette encore ses ours, concitoyens intelligens que la victoire lui enleva; Zurich, veuve de Lavater; Constance, fameuse par ses conciles; Bâle, centre de neutralité, où, durant les longues guerres de notre révolution, républicains français, autrichiens et émigrés se serraient la main, banquetaient joyeusement ensemble, dansaient au même bal, se quittaient excellens amis à minuit, et se coupaient la gorge trois heures plus tard : le tout selon les règles de l'exquise courtoisie. Edgard et Albertine virent tour à tour Lucerne, Soleure, Fribourg, capitales d'une année, qui, avec

Berne, Zurich et Bâle, sont appelées à fournir, pour l'espace d'une année aussi, le chef de la république : ce modeste landamann, qui, de la première magistrature, redescend, Cincinnateur en guêtres et en souliers ferrés, aux détails de l'exploitation rurale. Après avoir gouverné la nation, il se résigne à gouverner un peuple de brebis et de volaille. En Suisse, pouvoir et modestie, puissance et légalité sont, dit-on, synonimes ; pourquoi n'établirait-on pas dans cette contrée patriarcale une école normale de potentats. On sait maintenant que les gouvernans ne peuvent se former un bon tempérament politique, que parmi les républicains.... C'est un progrès à tenter.

Les voyageurs virent le rocher d'où partit cette flèche de Tell, qui, du sang d'un tyran, fit éclore la liberté helvétique ; ils virent le vallon où les Horaces helvétiens la jurèrent ; puis l'ossuaire de Morat, monument

terrible, où les restes de soixante mille Bourguignons prouvent ce que peut le désespoir d'une nation généreuse, qui défend son indépendance.

Laissons Edgard et Albertine franchir les Alpes helvétiques, puis descendre dans les belles vallées du Piémont, et revenons à Paris.

Tout élu de la fortune est ordinairement visité par un de ces jeunes médecins, dont les soins assidus ressemblent fort au service d'un chambellan : docteurs encore inaperçus reduits à se faire un protecteur ou, plus heureux, une protectrice, en attendant une clientèle. Le protecteur entretient le mieux qu'il peut de toux légères, d'irritations nerveuses sans conséquence, de gastrites bénignes, de dîners confortables et de billets de spectacle, la science inactive de son Galien : c'est une bonne action; mais par malheur elle ne

pourra jamais devenir une généralité philanthropique parmi les notabilités opulentes de notre capitale : le savoir, tout en marchant à pied, à travers la boue qui tache ignoblement ses bas noirs, fait plus de chemin dans une année que l'aile de la fortune d'autrui : une donnée statistique exacte à prouvé qu'il existe à Paris moins de riches que de médecins ; et, parallèlement à cette disproportion, moins de plaideurs que d'avocats : ce qui nous semble un inconvénient bien plus grave.

Le médecin sans malades, s'il est convenablement lancé d'ailleurs, devient un homme du monde charmant : il néglige la *gazette de santé*, se pénètre du journal *des modes*, étudie le quadrille Musard au piano, et risque la romance de Loïsa Puget, dans le concert en petit comité. A l'écarté, point d'esprit plus méditatif, point de joueur

moins hasardeux : il écarte avec un discernement infaillible, voit passer les couleurs sans la moindre distraction, se montre féroce pour les rois marqués tard, et gagne fort souvent la partie. L'écarté est une des providences du doctorat souffrant. A la campagne, le jeune médecin se fait aisément *l'ami de la maison*, sans provoquer les soupçons jaloux du mari : il y a du tête-à-tête hygiénique dans ses fonctions ; comment s'en formaliser ? Du reste, il est là pour tempérer l'ardeur de la chasse, féconde en pleurésies, et les plaisirs de la pêche, où les amateurs de la ville attrapent beaucoup plus de rhumes que de poissons.

L'avocat dont la robe est encore vierge, ne se borne pas, lui, à ces distractions inoffensives : cinq à six années de sa vie s'alimentèrent de théories chicanières sur les bancs ; si le procès ne donne pas au palais, il faut à toute force qu'il le trouve quelque part... Or,

ce sera surtout dans les discussions politiques qu'il apanchera sa faconde militante : il se déclarera le Cicéron de l'émeute, et fera de la procédure de carrefour... Que Dieu envoie donc des malades aux jeunes médecins, au moins pour leur bonheur personnel; et des causes aux jeunes avocats, au moins pour le repos général de la société.

Un nouveau docteur marseillais, en attendant que lui arrivassent quelques éclaboussures d'épidémie à nettoyer, s'était cramponné aux prospérités de Rodolphe Dutillage. Celui-ci, qui connaissait son code des belles manières, n'était jamais au dépourvu d'une petite indisposition pour motiver les assiduités de son compatriote... Un matin qu'il entrait chez lui, il le trouva fort occupé à parcourir des papiers timbrés épars sur son guéridon; tandis qu'une excellente tasse de chocolat, qu'on venait de lui apporter, lais-

sait évaporer son arome en gros nuages de fumée.

— Du meilleur chocolat d'Auger, dit le médecin, le laisser froidir, M. Dutillage, c'est plus qu'un délit; Briat de Savarin appelerait cela un crime.

— Mon cher docteur, je suis fort occupé; veuillez m'excuser si je ne vous reçois pas ce matin... Nous vous aurons à dîner, n'est-ce pas; il y aura conférence ensuite : le comité nous a fait parvenir des instructions.

— Quel comité ?

— Allez donc, grand distrait, est-ce que des hommes de notre trempe correspondent avec d'autres comités que le comité insurrectionnel... le comité régénérateur...

—Bon, bon, je sais, répliqua l'autre avec un sourire expressif... A tantôt... puis en se retirant, il se disait à lui-même : pourquoi me congédie-t-il donc si vite ; ce n'est pas sa

coutume à cette heure-ci... Ces papiers qui paraissaient absorber son attention! quel peut en être l'objet ? il y a là-dessous quelque affaire de palais : un procès, peut-être ; car j'ai bien vu des feuilles timbrées... Il m'a semblé aussi lire, en gros caractères, sur plusieurs de ces actes, le nom d'Edgard Menardi, cet heureux compatriote qui voyage pour le moment avec la plus jolie femme de Paris... Est-ce qu'il serait mort? le bonheur l'autait-il tué si promptement... ces papiers seraient-ils... Eh! non, cela ne peut-être... Edgard me semble un garçon... Ne prétend-on pas d'ailleurs que la belle Albertine aspire à continuer l'immaculée madame Rec***: trésor de charmes dont aucun mortel ne put, dit-on, approcher... Toujours est-il constant que j'ai lu sur les papiers que visitait Rodolphe, le nom de notre ami Menardi...

Le docteur ne se trompait pas, et nous al-

lons, en remontant un peu de cours des évènemens, expliquer ce qui se passait. On a dit un mot, au commencement de cette histoire, d'un oncle d'Edgard, riche propriétaire à la Martinique. La fortune de ce parent ne pouvait offrir au jeune Marseillais aucune pespective d'héritage : il avait trois beaux garçons et deux jolies demoiselles provenant d'un premier mariage; puis, en 1822 ou 1823, l'oncle s'était fait le cadeau, en secondes noces, d'une créole, âgée de 24 à 25 ans, dont les yeux, surmontés d'un double arc d'ébène très fourni, promettaient une deuxième série d'héritiers, qui, cependant, n'était point venue... Les médecins avaient expliqué cette infécondité à la manière de celle des terrains trop ardens : *fiat lux*.

Mais il était arrivé, à la fin de 1826, un évènement auquel, certainement, on ne s'attendait guère dans la famille de M. Philippe

Menardi, oncle de notre Edgard : une fièvre jaune fort meurtrière avait fait rafle chez ce riche colon : femme, demoiselles, fils, tout s'était éteint sous le souffle de l'épidémie, et le chef de cette lignée ne survécut à son épouse, à ses enfans que le temps à peine nécessaire pour faire des dispositions testamentaires... Les bons croyans qui meurent redeviennent presque toujours justes au bord de la tombe : ce qui suffirait à la rigueur pour ériger l'enfer en principe de morale. M. Philippe Menardi, deux fois millionnaire, n'avait jamais voulu entendre parler de son neveu, même pour lui donner un mince emploi sur ses possessions. Un avant-goût amer des peines éternelles, à l'article de la mort, le fit désigner Edgard comme son légataire universel... Il faut ajouter, toutefois, que M. Philippe mourut si vite qu'on n'eut pas le temps d'appeler un prêtre.....

L'autorité judiciaire de la Martinique réunit, vérifia, légalisa, parapha toutes les pièces relatives à la succession, et les fit parvenir, par une voie sûre, à un négociant de Marseille, pour être remises à M. Edgard Menardi. Le commerçant marseillais savait bien qu'Edgard était parti pour Paris, il y avait déjà plusieurs années, avec Rodolphe Dutillage, son *intime ami;* mais bientôt on n'avait plus entendu parler du premier, et le second seul était devenu un personnage de haute importance. On ne pouvait donc mieux faire que de lui envoyer les titres précieux destinés au légataire universel de feu M. Philippe Menardi : ces pièces furent adressés à Dutillage, avec une lettre d'envoi de six lignes, écrite sur une demi-feuille de papier, et se terminant par: « N. V. prions de N. accuser réception de la « présente et des articles dont N. V. faisons « remise. » Le négociant ferma le paquet, y

apposa cinq cachets, le chargea à la poste, tint note de son envoi, puis retourna à ses figues sèches et à ses raisins de Corinthe.

Rodolphe venait de recevoir ce volumineux message lorsque son médecin était entré; il avait eu le temps de voir qu'il s'agissait, pour Edgard, d'une succession d'environ cent mille livres de rente..... Vous conviendrez qu'on laisserait froidir à moins une tasse de chocolat.

« Un tel héritage à lui ! s'écria Dutillage en se frappant le front quand le médecin fut parti; fortune bizarre, voilà bien de tes tours. Que fera-t-il de ses richesses, cet homme d'une intelligence bornée, qui ne saura sans doute pas mieux jouir de la prospérité, qu'il n'a su travailler à se rendre le destin favorable. Un garçon assez niais pour gaspiller sa vie avec un amour qui ne lui rapporte seulement pas du plaisir. Devenu riche, il dépensera

puérilement son bien à faire ce qu'ils appelent de bonnes œuvres ; à tendre une main secourable à ces gueux qui pullulent partout ; à cette vermine de la société, qu'il faudrait écraser comme l'autre..... N'usurpent-ils pas des places sur la terre, ces êtres assez nuls pour ne savoir pas être utiles à leur propre existence...

« Et je verrais polluer tant de richesses par un Edgard, poursuivit Rodolphe en laissant tomber sa tête sur sa poitrine..... Mais comment m'y opposer...? Je ne puis rien faire sans lui de ces paperasses : ce sont autant de feuilles de chêne, ajouta le journaliste en les repoussant avec dédain. Ah ! si javais une procuration assez adroitement conçue pour qu'il puisse la signer... une de ces selles à tous chevaux, sur l'autorité desquelles on ruine les gens en paraissant les servir... Impossible ! brouillés comme nous le sommes... Qui sait,

cependant... Accusons toujours réception des pièces, pour éviter toute réclamation; car il importe surtout que cette affaire ne soit pas ébruitée... Edgard est absent; cela me donne le temps de réfléchir aux moyens de corriger le plus sot caprice dont se soit jamais avisé la fortune..... J'y songerai, j'y songerai sans cesse... Oh! décidément je ne souffrirai pas qu'une telle hérésie du destin s'accomplisse.

Il y avait plusieurs jours que Rodolphe méditait, lorsqu'un incident, tout-à-fait étranger à l'objet de ses méditations, vint lui ouvrir une voie d'espérance, dont il se flatta de pouvoir tirer un bon parti.

Alphonse Varnerie semblait être amoureux de mademoiselle Lamblay, à la manière des héros de l'épopée orientale; il la cherchait par monts et par vaux : ce qui ne doit s'entendre toutefois, que des montagnes et des vallées comprises entre la barrière d'Enfer et la

Villette. Cet amour ne surprendra certainement pas ceux de nos jeunes contemporains auquels une existence excentrique a mérité le nom de viveurs : pour l'homme habitué à comprendre les jouissances dans la plus grande acception du mot, et qui s'en est repu jusqu'à épuiser leurs sources naturelles, il y a je ne sais quel appétit bizarre que n'excitent plus les plaisirs ordinaires ; et quoique, d'ailleurs, on puisse être, malgré cet état de saturation, un fort honnête homme et même un moraliste sensé, sous d'autres rapports, on se sent alors entraîné vers des objets piquans, plutôt que vers ceux recommandables sous un point de vue plus sérieux. C'est ainsi que nos hommes de plaisir se complaisent dans une passion d'opéra : leur imagination, affranchie de la réflexion par le besoin des sensations extrêmes, ajoute aux séductions de ces dames peu fidèles, même l'idée des trans-

ports qu'elles portent ailleurs : nous avons connu plus d'un libertin blasé qui se faisait une étrange volupté d'être le témoin caché des faveurs que sa maîtresse prodiguait à d'autres amans..... Ce travers étrange à même reçu la sanction de l'histoire : des traditions dignes de foi ont appris que le maréchal de Saxe s'y livrait habituellement.

Alphonse n'avouait pas sans doute qu'il se sentît entraîné vers Florette par cette anomalie du sentiment, ou plutôt par ce besoin d'appliquer une forte dose de piment à son organisme engourdi. Mais ce viveur, fatigué des molles ondulations du berceau de la vie, cherchait à s'enivrer désormais par la bizarrerie, par la violence des secousses, en amusant son âme de l'appréciation vraie, mais secondaire, des excellentes qualités de Mlle Lamblay.

Il éprouvait donc le plus vif désir de la

trouver, et ne pouvant y réussir, maigrissait littéralement à la peine. Ses amis du café de Paris lui faisaient une joyeuse guerre de l'expression mélancolique, de la pâleur habituelle qu'avait fait prendre à ses traits le sentiment amer de ses espérances trompées.

—Perds-tu décidément l'esprit, lui disait un après-dîner, certain jeune homme qui, dans sa soif ardente de renommée, s'était fait celle du plus mauvais sujet de Paris : depuis quand t'avises-tu de réfléchir? Eh! mon cher, hâte-toi d'abjurer cette sotte habitude. Une fois qu'on est lancé sur la pente de la vie, il ne faut pas regarder derrière soi, parce qu'on y verrait une foule d'avides créanciers, de donneurs d'avis incommodes, et de pères ou d'oncles sermoneurs; ce qui, sur mon âme, est le cortège le plus désobligeant. Mais encore moins, morbleu! faut-il porter un regard intérieur vers cette lanterne sourde qu'on nomme sa

conscience : rien de pâle et d'ennuyeux comme les reflets qu'elle répand sur nos belles années ; le plus sûr, mon cher, c'est de souffler dessus, sauf à rallumer ce triste fallot quand la cinquantaine est venue... A la bonne heure, c'est l'instant où l'on peut songer à devenir consciencieux ; on n'a rien de mieux à faire. S'il vous reste assez de temps, on s'efforce de payer ses dettes, et l'on fait de la morale à ses enfans : à chaque âge ses jouissances.

« Aunôtre, mon féal Alphonse, à peine a-t-on le temps de classer ses plaisirs : l'orgie, cette passion échevelée qui nous fait vivre double, anticipe sur le bal aux robustes accords, et le bal retarde les délices sur lesquels retombe le rideau soyeux. Le lendemain, énervé de bonheur, il faut sacrifier la course au bois, car le tir de Lepage vous réclame. Tu conçois, Alphonse, on doit, autant que possi-

ble, faire tourner à son profit la sensation du duel. Car si, pour dernier amusement, on veut un beau jour en finir avec l'existence, ce serait manquer de goût que de ne pas s'asphyxier, côte à côte avec une maîtresse, sous sa blanche courte-pointe. La nuit vient, même une nuit tardive d'été, sans qu'on ait pu se reconnaître; et le soir il faut presser, dans quatre ou cinq pauvres heures, une apparition indispensable au balcon des Bouffes; une lueur de visite dans la loge de certaine danseuse; quelques saluts, quelques serremens de main chez l'oncle à testament; puis une demi-heure de soins à la séduction ébauchée; puis vingt obligations flottantes et variables qui terminent les journées d'un dandy sachant se respecter.

« Comment diable, au milieu de tout cela, continua le joyeux moraliste, veux-tu trouver le moindre loisir à consacrer aux réflexions,

qui, pour la plupart, sont fâcheuses, moroses, et vous présentent méchamment un passif gros comme la faillite du prince de Guemenée...

— Mon ami, répondit Varnerie, ce que tu me dis là est charmant : c'est de l'actualité du meilleur ton ; mais cela ne peut plus me persuader. Tout ce que tu viens de m'énumérer est pour moi le pâté d'anguille du bon Lafontaine : je suis las, mais bien las de me traîner dans l'ornière de ce qu'on appelle les jeunes gens à la mode... Il me faut une poésie neuve à explorer, un romantisme d'existence qui ne ressemble à rien de ce que j'ai connu ; c'est pour cela que je songe à prendre une femme assez ignorante des belles manières pour aimer son mari, et je deviendrai le sien.

— Fatalité ! fatalité ! répliqua le viveur en agitant ses deux bras au-dessus de sa tête..... te marier, Alphonse !

Le voilà donc connu ce secret plein d'horreur !

Eh! mon ami, tu n'as pas songé à toutes les déceptions qui t'attendent : déception du soir quand la robe tombe, et avec elle une perfidie de ouate; déception bien autrement terrible au moment où les bougies éteintes fument encore; déception d'un caractère comprimé qui se décèle après la lune de miel; déception d'un contrat enflé par des parens pressés d'écouler leurs filles; enfin déception de cette fidélité conjugale, dont il avait bien fallu se contenter, puisque la fidélité d'une mariée, ainsi que la loi civile, n'a pas d'effet rétroactif.

— Calme tes inquiétudes en ce qui me concerne, j'échappe à toutes les déceptions que tu viens d'étaler : celle que je recherche, quoique demoiselle, ne me promettra rien de virginal, pour le moment où les bougies d'un coucher de mariée fument encore.

— Et tu l'épouses... Ah! je comprends, elle est riche.

— Elle n'a pas un écu.

— Ah ça, mais fut-ce une femme plus belle que l'égrillarde beauté qui causa la ruine de Troie, classiquement parlant, je ne puis m'expliquer la folie que tu fais, bon Varnerie.

—Ecoute, celle que je veux épouser a passé l'âge des faiblesses que l'inexpérience favorise; elle a reconnu le néant des passions qui se hâtent d'escompter tout leur bonheur; et ce qu'elle a prodigué d'abandon dans ces élans de la première jeunesse, est une garantie, plus sûre que tu ne penses, contre de nouvelles erreurs.

— Eh!... je n'en voudrais pas répondre.

— Tu le pourrais si tu connaissais la belle âme de Florette.

— Ah! les femmes qu'on épouse ont toujours des âmes angéliques avant...

— Il est, mon ami, des signes auxquels un

homme qui sait le monde ne se trompe jamais.

—Epouse donc, Varnerie, et si tu te trouves bien de l'épreuve, fais m'en part... Je commence à voir l'extrême frontière du pays des jouissances; si vraiment, tu en as découvert une mine inconnue aux confins de cette contrée, tu dois à l'amitié de me la montrer. Précisément, je me sens presque amoureux déjà de la fille du jardinier de mon oncle le général; elle a soupiré pour un trompette major et deux fourriers de chasseurs à cheval : cela lui a suffi, sans doute, pour reconnaître le néant du bonheur escompté..... Je l'épouse au premier avis de ta félicité conjugale.

— Adieu, mauvais plaisant; tu n'es pas encore assez mûr pour t'arrêter au côté sérieux de ce que je viens de dire, et je m'aperçois que tu n'y as vu que le butin d'une muse de vaudeville.

Et les amis se séparèrent au coin du boulevard et de la rue Richelieu, où cette conversation, interrompue souvent par l'action du curedent, avait eu lieu à l'issue d'un dîner au café Anglais. L'interlocuteur d'Alphonse redescendit le boulevard pour entrer au théâtre Italien ; tandis que Varnerie s'engageait dans les rues, pour gagner le quai des Grands-Augustins, où il avait affaire ce soir-là.

Alphonse était parvenu vers l'embouchure de la rue Pavée sur ce quai, lorsqu'il vit sortir d'une porte resserrée entre deux librairies, une femme à la taille svelte, à la démarche élégante, qui se dirigeait, à pas précipités, vers la partie du quai des Augustins aboutissant au pont St-Michel. Cette femme lui tournait le dos ; mais, par l'impulsion qui porte naturellement l'amateur à vérifier si le visage répond à la grâce de la tournure, Varnerie alongea sa marche et devançant l'inconnue,

il lui lança un regard latéral qu'un cri accompagna.

— Dieu! Florette.

La dame s'arrêta, reconnut l'ami d'Edgard et s'écria à son tour.

— Monsieur Alphonse Varnerie!

— Quoi, mademoiselle, dit l'ex-rédacteur en chef d'un accent plein d'animation, vous êtes à Paris, et je l'ignorais.

Pourquoi vous l'aurai-je fait savoir, répondit tristement Florette.. Nous ne devons plus avoir de rapports ensemble, monsieur Varnerie, puisque je ne dois plus en avoir avec votre ami... Je l'ai vu partir : il a passé là, sous mes croisées... heureux, le sourire sur les lèvres, l'espérance dans le cœur... Il n'avait pas, il n'a pas eu depuis un tout petit regret pour la pauvre Florette... Je ne m'en plains nullement, monsieur Alphonse... J'étais arrivée comme une intruse dans ses affections.. Il avait

dit, peut-être, je l'aimerai un peu parce qu'elle m'aime avec transport; il en eut trop coûté à cette belle âme d'être soupçonnée d'ingratitude... Menardi ne m'a point abandonnée; on n'abandonne pas le voyageur qu'on a recueilli quelques jours par pitié... on le laisse partir... on ne lui doit pas une larme.

—Mais ce voyageur, qu'un hôte froidement hospitalier laisse hasarder de nouveau dans les sentiers pénibles de la vie, un autre peut le recueillir, et lui offrir à toujours son toit et son cœur.

—Cela ne se trouve pas, monsieur Varnerie, quand ce voyageur est une orpheline sans bien, sans nom... puis elle ajouta avec effort... sans innocence

— Vous vous trompez, mademoiselle, et je vous l'aurai bientôt prouvé, si vous daignez me recevoir un instant chez vous.

— Volontiers, monsieur Alphonse, je vous

connais bien..... D'ailleurs, une femme ne craint les hommes que lorsqu'elle se craint elle-même, et je n'en suis pas... je n'en suis plus là... Venez, monsieur Varnerie.

A ces mots, mademoiselle Lamblay prit la main d'Alphonse, pour le guider à travers l'obscurité de son allée, et dans le dédale ascendant du gothique escalier qui conduisait à sa chambre.

XII.

REFUS GÉNÉREUX.

Florette habitait une chambre au troisième, dont les deux croisées ouvraient sur le quai. Ce petit logement, à peine garni des meubles les plus nécessaires, était d'une grande propreté. Sur la cheminée une petite pendule en

albâtre ressortait entre deux grosses touffes de fleurs naturelles, contenues dans des vases de verre bleu. Une petite glace surmontait ces modestes ornemens, et s'embellissait, deux fois par jour, de la jolie tête qui venait s'y réfléchir, pour une toilette du matin ou du soir. Au fond de la pièce, une couchette de bois peint portait un coucher assez mince, et Varnerie put se douter que sous les blancs rideaux qui le recouvraient, s'était exhalé plus d'un soupir partant pour l'Italie... Sur la table placée près des fenêtres, brûlait une lampe à tringle, dont la lumière s'épandait sur les vives couleurs de quelques estampes, que Florette, devenue coloriste, retouchait avec beaucoup de goût... Le surplus du mobilier se composait d'une commode en noyer, de six chaises fort propres, et d'une double paire de rideaux de calicot blanc, comme ceux du lit.

— Vous le voyez, monsieur Alphonse, dit

Florette, après avoir fait asseoir l'ami d'Edgard, malgré tout ce qu'il a pu faire, le célèbre Rodolphe Dutillage n'est pas parvenu à me ruiner entièrement : on ne ruine pas ceux qui ont du courage et de la résignation.... Je colorie des estampes : voilà le *jeune et beau Dunois, partant pour la Syrie*; puis voici son retour, et *la jolie Pélerine* qui court au-devant de lui... Vous et moi, ajouta mademoiselle Lamblay avec un petit sourire empreint de quelque malice, nous connaissons des pélerines qui, plus heureuses que celle-ci, voyagent avec leur beau Dunois...

—Un tel pélerinage est bien doux, Florette; ne vous semble-t-il donc pas qu'un autre qu'Edgard le puisse faire avec vous.

Non, monsieur, répondit la jolie Marseillaise, qui crut cette déclaration assez claire, dictée par la galanterie sans façon qu'un homme du monde se permet volontiers avec

les grisettes ; non, personne n'obtiendra mon consentement pour un tel pélerinage. On peut avoir de ma conduite passée une opinion désavantageuse ; mais on se tromperait si l'on s'autorisait de ce passé, pour juger de mes sentimens actuels...

— Florette, reprit Alphonse avec feu, vous vous méprenez sur mes intentions; sachez que depuis votre disparition de la rue Copeau, je n'ai pas cessé de vous chercher pour réparer envers vous l'injuste cruauté du sort ; pour vous offrir mon cœur et ma main.

— Votre main, monsieur Alphonse, répliqua Florette avec quelque surprise... y avez vous bien songé; ou plutôt ne vous faites vous pas un plaisir cruel d'abuser du délaissement d'une pauvre fille sans défense... ce ne serait pas généreux...

— Non, chère Florette, non, poursuivit Alphonse en saisissant la main de mademoi-

selle Lamblay, qu'il couvrit de baisers.... je vous aime, je ne puis plus aimer que vous : ce que je connais de votre cœur, si bon, si aimant ; de votre âme si noble, si grande en présence du chagrin, si résignée à supporter l'ingratitude, quand vous avez mérité tant d'amour et de reconnaissance ; en un mot toutes vos qualités estimables, jointes aux charmes de votre adorable personne, m'ont attaché à vous jusqu'à me faire braver, mépriser et les propos du monde, et le cas que les esprits vulgaires en font..... Florette, tout est examiné, pesé, vos mérites l'emportent sur de vains scrupules ; je le répète, ma main est à vous.....

— Et moi, monsieur Varnerie, je vous refuse la mienne, car mon cœur ne pourrait être donné avec elle... Il est passé pour moi, ce temps où la jeune fille ignore tout ce qu'il y a de sérieux dans ces liens du mariage, qui

sont le premier rêve de son adolescence..... J'étais ainsi quand ce misérable Rodolphe, abusant de ma quinzième année, a flétri les prémices d'une vie de tendresse, qu'il n'a pu me faire connaître..... Edgard fut mon premier amant ; il a été le dernier.

— Mais moi, Florette, c'est votre époux que je veux devenir...

— Vous voyez bien, monsieur, que cela est impossible, puisque vous ne pouvez être mon amant.

— Ame sublime! s'écria Varnerie, faut-il que je ne puisse te faire comprendre mon amour... il est si digne de toi.

— C'est pour cela je le refuse, Varnerie : en acceptant votre amour, je perdrais tous mes droits à votre estime; je contracterais une dette sacrée avec la certitude de ne jamais l'acquitter... mon cœur sera jusqu'à son dernier battement à Edgard..... Alphonse, une

femme bien éprise laisse déchirer son cœur... elle ne le retire pas... Souffrir, souffrir beaucoup, c'est un lot commun dans la vie : chacun doit s'y habituer; mais se dire n'aime plus, c'est impossible, à moins qu'on n'ait menti en disant : je t'aime...

— Ainsi, Florette, reprit tristement Alphonse, point d'espoir pour moi.

— Ami d'Edgard, si vous me demandiez ma vie, comme gage d'amitié, j'en ferais bien vite le sacrifice; car j'ai pour vous toute l'estime, toute la reconnaissance, toute l'admiration que votre offre généreuse doit m'inspirer..... mais, si vous me parlez d'amour, je n'ai pas un soupir pour vous.

— Mais enfin, dit Alphonse, avec un peu de dépit, qu'espérez-vous donc; vous saviez qu'Edgard était irrévocablement enchaîné aux pieds d'Albertine, même lorsqu'il n'y avait pas encore une étincelle d'amour dans ce

beau marbre; maintenant tout porte à croire que cette veuve, si long-temps insensible, s'est donnée corps et âme, ou se donnera bientôt à celui qui l'adore... que pouvez-vous attendre de lui ?

— Rien, monsieur, assurément rien, et j'espérais que vous m'estimeriez assez pour vous rappeler ma conduite en présence de madame de Vermandé..... qu'il l'aime sans partage ; sans distraction... mon amour ne veut point d'écho dans son cœur.

— Vous rendrez Edgard malheureux de votre malheur, au milieu de toutes ses prospérités : il avait espéré, ce véritable ami, que vous daigneriez écouter mes vœux...

— Ah ! monsieur Menardi me cédait à vous dit Florette avec un sourire amer..... Je ne puis accéder au marché... Soyez mon ami, monsieur Varnerie, vous trouverez en moi toute la tendresse, toute la confiance d'une sœur.....

— Il faudra bien m'y résigner, répondit Alphonse avec tristesse; mais un physionomiste attentif eût pu voir, à l'expression de ses traits, que son amour-propre ne partageait pas encore la résignation qu'il annonçait, et qu'une espérance se cachait au fond de son cœur. — Au moins cet ami, ce frère, poursuivit Alphonse, pourra sans exciter vos scrupules, vous rendre les services qu'on a le droit d'attendre de l'amitié...; et dans la situation où ce misérable Rodolphe vous a réduite...

— Vous me faites penser à une chose, interrompit mademoiselle Lamblay : Dutillage me doit toujours huit mille francs; je lui ai plusieurs fois écrit sans obtenir de réponse; et l'un de ces matins, si je ne me fusse pas rangée promptement, il obtenait de moi quittance définitive, en m'écrasant sous les roues de son cabriolet.... Si j'avais un frère, je le

chargerais de redemander mon argent à ce détenteur obstiné ; mais je n'ose attendre ce service d'un ami dont j'ai refusé de faire un époux.

—Pour comble de disgrâce, Florette, vous ne me croyez pas capable devous rendre un service désintéressé...

—M. Varnerie, si j'ai pu en effet vous inspirer quelque tendresse, il faut que votre désintéressement soit double.

— Comment cela, mademoiselle.

— Si vous me faites rendre mon argent, je partirai-sur-le champ pour retourner en Provence, où je compte me consacrer au service des hôpitaux...

Varnerie réfléchit un moment.

— C'est votre dernier mot, Florette.

— Oui, M. Alphonse.

— Je puis donc une fois au moins élever mon âme jusqu'à la vôtre... demain vous au-

rez vos huit mille francs... donnez-moi une lettre pour Dutillage et une quittance de la somme qu'il vous doit.

Florette écrivit ; puis, lorsqu'elle eut fini, Alphonse se leva, baisa la main de cette bonne fille qu'il mouilla d'une larme et sortit, étonné d'avoir laissé dévier son caractère jusqu'à la sensibilité ordinaire : une sensibilité de surnuméraire ou de commis marchand. Et pourtant ce retour vers les impressions candides, vers le sensualisme naturel, est plus fréquent qu'on ne pense dans la vie des hommes blasés.

Les tyrans ne dorment point, disait Voltaire à son domestique en l'envoyant, à sept heures du matin, chez l'acteur chargé du rôle de Poliphonte, dans *Mérope*. Varnerie pensa sans doute que les ambitieux ne devaient pas dormir davantage ; car il était à sept heures aussi chez Dutillage. Le valet de chambre (Rodol-

phe avait tenu à s'en donner un) s'escrima vainement à prouver que monsieur ne pouvait être visible sitôt sans se compromettre gravement; Alphonse lui répondit que les ministres de l'empereur Napoléon donnaient audience à cinq heures du matin, et se précipita dans le cabinet du rédacteur en chef, dont la porte était ouverte en ce moment.

L'homme important, penché sur son magnifique bureau d'acajou, et sans doute absorbé par quelque projet d'intrigue transcendante, ne s'aperçut pas de l'entrée d'Alphonse ; il fallut que celui-ci la révélât.

— Vous me pardonnerez, monsieur, de vous déranger si matin, dit le messager de Florette après un salut fort bref...

— En effet, monsieur, votre brusque entrée...

— Vous dérangera peu, monsieur, reprit Alphonse d'un ton plus sec : je vous promets

que ma visite sera courte, et que l'objet en est précis. Je puis vous paraître importun; mais je ne suis pas du nombre des importuns qui multiplient leurs démarches. On m'appelle Alphonse Varnerie...

— Ah! monsieur, je vous prie à mon tour de m'excuser, répondit Rodolphe en se levant; je n'avais pas l'honneur de connaître l'un de nos littérateurs les plus distingués... Veuillez donc vous asseoir...

— Je craindrais trop de vous déranger, monsieur, et j'aborde sans plus tarder l'objet de ma visite.

— Je vous écoute avec le plus grand intérêt, monsieur.

— C'est aussi une petite affaire d'intérêt qui m'amène, répliqua Varnerie avec une réminiscence de l'esprit du petit journal tué récemment sous lui. Vous daignerez peut-être retrouver dans vos souvenirs lointains, continua-t-il en

fixant son regard sur celui de Rodolphe, le nom de mademoiselle Florette Lamblay...

— Je me souviens même que j'ai entre les mains huit mille francs qui appartiennent à cette demoiselle, interrompit Dutillage avec une dignité assez bien jouée, mais que démentait pourtant la subite altération de ses traits... Il y a six mois que je la cherche pour lui remettre le montant de ce dépôt...

— Dépôt soit, M. Dutillage : le mot ne fait rien à l'affaire ; mais il faut convenir que vos recherches ont été bien malheureuses ; il y a moins de huit jours, vous avez failli écraser Florette sous les roues de votre cabriolet.

— Mon Dieu! que me dites-vous là!... j'ai la vue si mauvaise...

— Je vous conseille alors de faire conduire par votre groom ; car indépendamment de ses créanciers, on peut broyer tous les jours

les os de quelque pauvre diable de piéton, quand on a la vue basse. Revenons : mademoiselle Lamblay est malheureuse, monsieur.

— C'est sa faute.

— Ou celle des gens qu'elle a servis, qu'elle a tirés de la misère et qui l'ont trahie. Mais brisons sur ce sujet..... nous ne pourrions être long-temps d'accord, M. Dutillage : je suis trop bien informé pour cela... Quelles sont vos intentions relativement à la restitution des huit mille francs dus à mademoiselle Lamblay?

— J'oserai vous demander si vous êtes légalement autorisé à les recevoir.

— Demande on ne peut plus juste, monsieur. Voici une lettre de mademoiselle Lamblay ; et je suis porteur d'une quittance de sa main.

—Ah! je conçois, dit Rodolphe avec un sou-

rire amer en ouvrant la lettre, c'est un déplacement de fonds que fait ma compatriote.....

— M. Rodolphe, reprit Alphonse avec un calme auquel le rédacteur en chef ne put se méprendre; mon métier fut, pendant quelques années, de faire des plaisanteries plus ou moins mauvaises ; mais il est des momens où je suis peu disposé à rire de celles qui me paraissent malveillantes, et je serais désolé, sur mon honneur, que notre seconde entrevue eût lieu à la Porte Maillot. Je ne suis pas habitué, moi, à vivre aux dépens des pauvres demoiselles confiantes, et quand j'ai commencé mon journal, c'est dans ma bourse que j'ai puisé, non dans la petite caisse d'un commerce de lingerie... Vous voyez que je sais comme un autre faire de l'histoire anecdotique.... C'est assez du premier chapitre ; épargnez-moi le soin de passer à celui du pan de robe pris dans la porte d'un appartement épiscopal...

— Ah! M. Varnerie, dit Rodolphe en s'efforçant de pousser un éclat de rire, vous sortez de la règle des coups de lancette *du Figaro* : cinq lignes au plus, vous savez.... Et tout en parlant ainsi, Dutillage ouvrait l'un des tiroirs de son secrétaire, et prenait dedans une liasse de billets sur laquelle se croisait une bande où l'on lisait : 25,000 francs. Il en détacha huit feuillets, et les étalant sous les yeux du réclamant, ajouta seulement un mot, bien éloquent dans la situation :

— Voilà!

— Voici, répondit Varnerie en déposant la quittance de Florette sur le bureau.

— Et j'espère, M. Alphonse, que nous nous quittons bons amis.

— Rien ne s'y oppose, répliqua Varnerie en riant, puisqu'il est entendu que nous reléguons nos malices réciproques parmi les pointes de petit journal.

— Maintenant que vos fonctions de fondé de pouvoirs sont finies, reprit Rodolphe d'un ton amical, asseyez-vous là, je vous prie, et parlons un peu métier...

— Métier, dites-vous?

— Oui; parlons de journalisme.

— J'ai coutume d'appeler cela une profession.

— N'est-ce pas synonime?

— En aucune manière dans le sens bien différent que j'attache à ces deux mots. Selon moi, le métier s'exerce pour se procurer un salaire, un lucre : c'est l'effet d'une nécessité matérielle... Une profession, surtout en politique et en littérature, s'alimente par les inspirations de l'âme : c'est l'exercice d'une suite de convictions.

— Ne chicanons pas sur les mots..... Je vois avec regret un talent comme le vôtre sans emploi : voulez-vous deux feuilletons

littéraires par semaine dans mon journal?

— Je suis sensible à votre offre, M. Dutillage; mais je ne puis l'accepter... La devise écrite sur votre bannière est : *Concentration de l'autorité littéraire;* et cela équivaut à ces mots, que vous n'avez pas encore osé y tracer : *Monopole en littérature...* Ce système ne peut me convenir.

— Voilà de ces scrupules dont s'est avisé votre ancien collaborateur, Edgard Menardi.

— Précisément; et je me vante ici d'être, sous ce rapport, un de ses prosélytes. Car, un moment, j'ai sacrifié à Baal; j'étais des vôtres et la contagion gagne si vite...

— Vous voyez cependant que ces belles idées, ce puritanisme stérile ont laissé Menardi dans la foule...

— Il en sortira bientôt : la fortune n'y laisse personne.

— Hein! que dites-vous, M. Varnerie, s'é-

cria Dutillage, qu'un soubresaut convulsif souleva en ce moment de son fauteuil... la fortune! Est-ce que Menardi aurait fait quelque héritage?... Rodolphe avait songé à la possibilité d'un duplicata des pièces dont il était détenteur.

— Des héritages! Le pauvre garçon n'en a point à prétendre; le seul parent dont il pouvait hériter a cinq enfans.

— C'est ce que je pensais, dit Rodolphe avec le sourire d'une douce quiétude.

— Mais, reprit Alphonse, son mariage avec madame de Vermandé est chose à peu près conclue...

— Eh bien! mon cher M. Varnerie, voilà pourtant comme cette quinteuse de destinée se conduit.

— Oui, elle a ses bons momens.

— Et dans ses instans d'extrême débonaireté, elle fait des prospérités gratuitement...

En bonne conscience, est-ce qu'elle ne devrait pas favoriser exclusivement les intelligences actives; l'Écriture le dit : Aide-toi, et le ciel t'aidera.

— Oui; mais l'Écriture ne prescrit pas de s'aider aux dépens d'autrui, et c'est ce que vous faites, messieurs les partisans du monopole littéraire...

— Au milieu du torrent, écrit en feuilles ou en volumes, qui nous inonde incessamment, ne doit-on pas, dites-moi, tracer un canal étroit où viendront couler, en s'épurant, les bonnes productions...

— A quel signe, monsieur, reconnaîtrez-vous le degré de pureté convenable pour couler dans votre canal étroit?...

— Au savoir qu'on aura déployé pour y parvenir.

— Si c'est le talent que vous entendez par le mot savoir, je ne vous demanderai pas quels

principes, quelles règles on se prescrira pour être admis parmi vos élus : Je sais que les règles et les principes sont de la vieille école. Mais, au moins, vous me direz quel caractère ce talent doit acquérir, quel exemple il doit suivre?

— Nous ne reconnaissons qu'une sorte de caractère au talent : c'est celui du succès ; et, quant aux exemples, je n'en vois qu'un bon à suivre : c'est le savoir faire d'un homme qui a réussi.

— Ah! nous y voilà : la seule science dont vous reconnaissiez l'empire est l'intrigue

—Et vous conviendrez qu'elle suffit : quand on professe la philosophie d'un tel savoir, le vrai, le faux, le bien, le mal, le beau, le laid, sont ce qu'on veut.

— Ainsi, la célébrité se compose....

— De noms.... Voyez, en librairie, les raffinés éditeurs commencent à imprimer le nom

de l'auteur d'un livre en très grosses capitales, et le titre de l'ouvrage en petites : intitulé, sujet, action, style, tout cela est accessoire.... Le nom seul est d'un intérêt majeur....

— C'est pour cela, sans doute, que la critique se dispense de lire les compositions dont elle rend compte...

— Lire! mais rien au monde ne serait plus dangereux. Nous avons deux moyens héroïques en littérature critique : la trompette et l'étouffoir. La trompette, pour nous et nos amis; l'étouffoir, pour le reste. Or, vous concevez, cher collègue, que si nous allions nous amuser à faire de la justice distributive, des noms inconnus se révélèraient chaque matin; nos élus seraient, dans l'espace d'une année, aussi nombreux que ceux qui chantent perpétuellement des cantiques-là haut, et nous n'aurions bientôt plus d'eau à boire.

Notre doctrine pourrait se résumer par deux mots : *concentrer et repousser*.... En concentrant et repoussant, nous parviendrons à composer une oligarchie d'écrivains, ou gens proclamés tels, ce qui revient absolument au même ; une sorte de conseil des dix renforcé qui, maître des journaux, tiendra décidément les clefs de cette enceinte que nous aurons construite dans la république des lettres, et n'y laissera parvenir de nouveaux visages qu'à bon escient... Car toute chose a son côté faible : il est des diables de *piocheurs*, poètes, romanciers, dramatistes, historiens, mémoralistes, qui jettent, sans discontinuité, leurs œuvres à ce bon public, que l'on voit bailler aux nouveautés comme une carpe aux moucherons ; et ces intrus-là parviennent, en dépit de notre *tacet*, à se faire quelquefois des réputations. Ceci ne laisse pas de devenir inquiétant ; mais je crois avoir trouvé le

moyen de prévenir cette invasion de célébrités frauduleuses.

—Comment frauduleuses?

— Certainement, puisqu'elles ne viennent pas de nous....

— Ah! c'est juste....

— Nous avons imaginé des *revues*, recueils où nos privilégiés viennent déposer leur tribut, assez souvent déplorable, mais que nous déclarons excellent par le seul fait de notre choix, et par l'exclusion soigneuse de tout objet de comparaison. Nous commençons à *fractionner*, en articles dûment satinés, drames, nouvelles, romans; et ces honnêtes libraires achètent ensuite le tout, fiers qu'ils sont de pouvoir se prévaloir d'une consécration de revue. La presse *regémit*, l'habitué du cabinet de lecture happe les articles *républiés* in-octavo, *relit*, *redévore*, parce que nous lui avons dit que c'est superbe; il *repleure*,

refrémit, se *réextasie ;* et l'imprudent éditeur ne voit pas, à travers ce badigeon de succès, que notre concentration le conduit a sa ruine, qu'il nous aide candidement à consommer.

« Ecoutez maintenant mon moyen ; je crois qu'il couronnera le système d'association exclusive et de concentration rigoureuse vers lequel nous marchons.... J'ai reconnu que les revues, ne paraissant que tous les huit ou dix jours, laissent revenir au public lecteur un appétit qu'il se voit forcé d'apaiser du produit de la librairie : c'est un vice grave, très grave, et voilà comment j'y remédie.... Nous organisons deux, trois, peut-être quatre journaux quotidiens *politico-romanciers*, qui jettent chaque matin à leurs voraces abonnés une pâture d'évènemens romanesques, assaisonnés par nos faiseurs, rien que par eux..... et le vin de Champagne, leur collaborateur obligé.

— Mais, monsieur, s'écria Varnerie avec l'accent de l'indignation, la librairie, ce commerce qui, depuis dix ans, est devenu l'une des sources les plus fécondes de notre industrie nationale.

— La librairie, cher collègue, elle vendra des journaux.... Eh ! mon Dieu, que vous connaissez mal les industriels qui l'exercent... Parmi les premiers actionnaires des entreprises nouvelles, vous compterez, je le parie, vingt de nos principaux libraires.... Ne savez-vous pas qu'en France, il n'y a plus d'esprit de corps, pas même d'esprit de classe, mais une tendance générale à l'individualité absolue...Cela va bon train, puisque nous en sommes à la coterie ; exploitons-la, M. Varnerie, en attendant mieux....

— C'est infâme ! c'est horrible ! s'écria l'ami d'Edgard en s'élançant hors du cabinet, plus vite encore qu'il n'y était entré... et parvenu

dans la cour, il répétait encore c'est affreux ! c'est horrible!

XIII.

L'ITALIE A VOL D'OISEAU.

Rejoignons Edgard et Albertine au-delà des Alpes, qu'ils avaient franchies. Ils visitèrent successivement le champ illustré par le triomphe de Marengo; le poste de Montenotte, où quatre ans plus tôt, le génie de Bonaparte

s'était produit par une sorte d'explosion; le pont de Lodi, où les Autrichiens avaient en-vain élevé une haie de feux homicides entre l'armée française et la fertile Lombardie... Puis, arrivés à Milan, la belle, ils admirèrent sa cathédrale, éclatante de marbre, coquette d'architecture, enivrante de souvenirs; ils critiquèrent l'immense solitude du théâtre *Della Scala*, les jalousies de ses loges, son éclairage terne et le *Tombola* monotone de ses entr'actes; enfin, ils parcourent la longue rue du Cours, et plus d'une fois Albertine rougit en voyant tout ce que les dames milanaises exposaient de charmes sur leurs balcons avancés.

Serrant de près la Méditerranée, madame de Vermandé et son compagnon de voyage virent Gênes, la superbe, veuve de ses grandeurs, mais toujours imposante par ses palais de marbre, qui semblent se superposer au

fond de son golfe, comme des habitations de fées. A Pise, ils osèrent confier leur vie à cette tour penchée qui, du reste, donne un démenti trompeur aux lois de l'équilibre : l'aplomb peut exister, puisque la ligne perpendiculaire passe par un des points de la base du monument. Qui n'a parlé de l'élegant *Compo Vacino*, où toutes les richesses de la statuaire furent étalées par l'orgueil des vivans sur l'insensible dépouille des morts. Albertine, à l'aspect de ces chefs-d'œuvre, qui parlent bas à l'âme, parce qu'ils sont presque vides de souvenirs [1], n'eut pas une ligne à écrire au livre de ses émotions.

Toujours en côtoyant la Méditerranée, le couple voyageur aperçut, à l'horizon, l'Ile d'Elbe... l'Ile d'Elbe qui ne put contenir plus de dix mois cette immensité de pensée, de résolution et de génie appelée Napoléon...

[1] Le *campo vacino* a été conçu tout-à-fait au profit des arts; peu de célébrités reposent dans ce cimetière fastueux.

L'œil, que fascine tout ce qui s'y réfléchit de prestige quand ce grand nom revient à la mémoire, croit voir encore, au-dessus de Porto-Ferrajo, comme une auréole lumineuse laissée par cet apôtre de la fortune et de la victoire.

Capricieux dans leurs excursions, afin d'y trouver des impressions plus variées, plus inattendues, conséquemment plus vives, qui devaient tourner au profit de l'amour, Edgard et Albertine, revenant sur leurs pas, gravirent les montagnes dont se compose la principauté de Lucques et de Piombino, apanage éphémère d'une des sœurs de Napoléon. Ils visitèrent Massa-Carrara, plus riche qu'aucune terre du monde, en héros du champ d'honneur, en poètes illustres, en divinités. L'histoire sacrée, l'histoire profane, la fable, la poésie, n'ont pas de célébrités qui ne soient sorties de cet heureux territoire: expliquons cette métaphore, peu digne d'être soutenue

long-temps. Les côteaux escarpés qui bordent le golfe de Gênes sont formés de marbre, et les Carrières de Carrara ont, depuis bien des siècles, remplacé celles de Paros, à peu près épuisées par l'antiquité. Les Etrusques, ce peuple chez lequel les beaux-arts, chassés de la Grèce, se refugièrent plutôt qu'à Rome, trouvèrent dans leur voisinage ce marbre, auquel leur génie national prêta bientôt un caractère particulier. Au sein de ces montagnes, l'Italien moderne saisit un ciseau pour premier jouet. A quinze ans il est artiste; mais artiste comme un menétrier est musicien; comme un romancier de l'école populaire est littérateur. Il copie les chefs-d'œuvre de Phidias, ou ceux, non moins admirables, de Canova, à la manière de l'ouvrier qu fait une paire de bottes. Il y a dans ses bustes, dans ses figures en pied du talent, de la grâce, de la fidélité; et tout cela s'y trouve,

précisément parce que le sculpteur praticien n'a jamais, durant son travail manuel, la distraction d'une inspiration qui lui soit propre.

Dans l'atelier du nommé Pisani, nos voyageurs trouvèrent un homme âgé, mais ayant encore de beaux traits, et surtout une taille élevée, exempte de cette courbure que la vieillesse impose souvent au corps le plus robuste. Il taillait, à grands coups de maillet, un bloc de marbre, d'où l'on voyait déjà sortir une tête de Jupiter. Ils regardaient avec intérêt travailler ce sculpteur depuis quelques instans, lorsque les efforts multipliés qu'il faisait ayant détaché quelques boutons de son gilet, les grandes croix des ordres de l'Epée et de l'Etoile polaire vinrent se balancer sur sa poitrine, aux yeux des deux Français étonnés.

Le praticien ne pouvant douter que ses observateurs eussent aperçu ces signes d'une condition élevée, leur dit en fort bon français :

— Vous le voyez, la destinée a d'étranges caprices; je n'ai pas toujours fait des bons hommes de marbre, et c'est précisément pour cela que j'en fais aujourd'hui. Puis l'étranger ajouta avec un sourire très gracieux : Vous ne savez pas, monsieur et madame, à quoi vous êtes exposé dans ces montagnes! Nous ne manquons ici ni de dieux ni de saints; mais ils ne font point de miracles, et je crois qu'il en faudrait un pour vous faire dîner à Carrara, si je ne m'y trouvais pas. Daignez, je vous prie, me suivre dans mon ermitage. Sans m'être enrichi beaucoup à faire des statues, j'ai pu, jusqu'à ce moment, entretenir un cuisinier, et je vous offre cordialement les produits de son art, qui valent mieux que ceux de mon ciseau.

Edgard remercia avec beaucoup de politesse le sculpteur hospitalier; madame de Vermandé ajouta à ce remercîment quelques

unes de ces paroles caressantes qu'elle savait si bien assortir, et ce fut chose convenue qu'ils dîneraient bien, en dépit du danger de famine auquel ils s'étaient exposés.

L'habitation de l'amphytrion était petite, mais commode, et meublée avec quelque recherche. Sur une terrasse formée, devant la maison, d'un peu de terre végétale, recouvrant un fond de marbre, l'art avait essayé de simuler un jardin anglais, d'où l'œil saisissait, à travers deux rochers, une échappée de vue sur la mer. Le sculpteur apporta des chaises à ses hôtes en ce lieu, et tandis qu'il donnait des ordres à son cuisinier, ils purent voir glisser, dans ce cadre étroit, quelques voiles voyageuses, quelques barques gênoises, avec leurs matelots au costume pittoresque.

Le dîner fut abondant, délicat, servi avec méthode par un domestique expérimenté. Ce repas fit présumer à nos voyageurs que l'ermite

de Carrara avait exilé dans les montagnes des inclinations gastronomiques, qu'il entretenait, non-seulement de mets choisis, mais des bonnes traditions culinaires : il parla même à ses convives de Chevet et de Briat-Savarin.

Pendant le dîner, madame de Vermandé avait souvent tourné les yeux vers le portrait en grand d'une fort belle femme, dont le front était ceint des attributs de la royauté.

— Cette peinture paraît vous occuper beaucoup, madame, dit l'étranger en souriant, lorsque le dernier service fut sur la table.

— Je l'avoue, monsieur, répondit Albertine; c'est sans doute le portrait de votre souveraine.

— Il est vrai, cette dame était ma souveraine; elle fut même un peu plus, et comme je n'ai jamais fait mystère d'une aventure dont elle a été l'héroïne, je vais vous la raconter : ce sera, sinon le meilleur plat, du moins le plus

curieux du dessert que j'ai le plaisir de vous offrir.

« On me nomme le comte de Munck, continua l'amphytrion, et j'étais le favori de ce Gustave III, roi de Suède, qui fut assassiné dans un bal en 1792.

« Douze années s'étaient écoulées depuis le mariage du roi, et la couche royale était encore stérile. Tout portait à croire que le beau nom de Wasa allait s'éteindre sur le trône de Gustave-Adolphe et de Charles XII ; et mon souverain se montrait d'autant plus affligé de cet état de choses, qu'il croyeit pouvoir s'en attribuer la faute. Indépendamment d'une si triste extinction, sa majesté prévoyait une élection orageuse après sa mort, et craignait que les feux de la guerre civile ne s'allumassent sur sa tombe. Un soir d'été, que la cour était au château d'Haga, Gustave me fit appeler dans son cabinet, ferma soigneusement les portes

lorsque je fus entré, et m'ayant fait asseoir à côté de lui sur une ottomane, me parla en ces termes :

— Mon cher comte, je vous aime de toute mon âme ; vous êtes le plus fidèle, le plus empressé de mes sujets ; il m'est aisé de voir que votre zèle n'est pas seulement cet acquit de devoir servile, mais étranger au cœur, que je reconnais dans tous mes courtisans : Je vous regarde comme mon ami sincère.

— Votre Majesté, me hâtai-je de répondre, me rend une justice dont je suis bien glorieux.

— Et vous allez juger, comte de Munck, que ma confiance ne reste pas en-deça de ma justice. Je vous ai souvent entretenu du chagrin profond que me cause l'infécondité de la reine, et des sinistres pressentimens qu'elle entretient dans ma pensée.

— Sire, la reine Anne d'Autriche donna le

jour au grand Louis XIV après vingt-deux ans de stérilité : le même phénomène ne peut-il pas se renouveller pour l'épouse de votre Majesté...

— Sans doute, mon ami, et je songe à le produire ce phénomène.

— Je ne saurais comprendre votre Majesté : il me semble que si la volonté était tout dans ces sortes d'évènemens...

— Il faudrait que j'eusse voulu plus tôt, allez-vous dire... Mais c'est qu'il y a de ces vouloirs dont on ne s'avise guère que dans les extrémités désespérées...

— Voilà, sire, un discours dont j'oserai vous demander l'explication.

— La voici... Ecoutez, comte de Munck, vous êtes discret; votre attachement à ma personne ne s'est jamais démenti; vous m'avez rendu des services essentiels...

— Sire, pas autant que je l'aurais voulu.

— Du moins votre zèle n'a-t-il jamais été mis en défaut... J'en attends ce soir, à l'instant même, une nouvelle preuve... La reine m'a suivi à Haga; cette porte conduit à son appartement; sa Majesté est belle et jeune encore... Les transports qu'inspirent les charmes qu'elle possède peuvent naître d'une première entrevue... Comte de Munck, ajouta Gustave III, en ouvrant la porte qu'il avait précédemment indiquée, allez trouver la reine... et que l'illustre race des Wasa ne s'éteigne pas avec moi...

— Sire, ce que j'entends, m'écriai-je avec une émotion indicible...

— Est dit sérieusement, monsieur, obéissez...

— Mais, sire, la reine...

— Elle vous attend, comte de Munck.

— Sa Majesté m'attend..!

—Tout est convenu avec elle, et j'augure

d'autant mieux du résultat, que, selon les remarques que j'ai faites, ma volonté ne peut, je crois, se prévaloir que de la priorité qu'elle se donne sur les secrètes pensées de la reine.

« A ces mots, Gustave me poussant vers le passage qu'il venait de m'ouvrir, en referma la porte sur moi... Je traversai plusieurs pièces où toutes les lumières avaient été éteintes; mais j'en connaissais les êtres. Enfin je me sentis saisir la main par une femme de chambre, que je ne pus reconnaître dans l'obscurité: une dernière porte s'ouvrit, puis se referma tout aussitôt... Je me trouvais dans la chambre de ma souveraine... Cette chambre n'était pas moins sombre que les précédentes; mais un *venez*, sorti d'une bouche que je savais charmante, me guida à travers les ténèbres de cet asile royal... Que vous dirai-je de plus : le roi ne m'avait pas trompé... la reine m'attendait...

« Ceci se passait à la fin de 1777, continua le comte; le prince royal, depuis Gustave IV, aujourd'hui citoyen de la république helvétique, naquit en novembre 1778.. ; vous voyez que le roi n'avait pas mal placé sa confiance. Ma faveur qui, l'année précédente n'avait qu'une source, en eut ensuite deux, ainsi que vous pouvez le concevoir, puisque vous savez que la reine *m'avait attendu*... Mais le coup de pistolet d'un conspirateur tarit en 1792 l'une de ces sources; l'autre ne suffit plus pour alimenter ma fortune. Mes ennemis, (et chacun sait que les favoris n'en manquent pas,) me firent accuser, peu de temps après la mort de Gustave III, d'avoir fabriqué de la fausse monnaie ; comme si l'auteur du modèle pouvait se trouver au dépourvu de bonnes copies. Malgré l'invraisemblance du délit qu'on m'imputait, je fus condamné à l'exil. Après avoir parcouru l'Europe pendant quel-

ques années, je vins me fixer à Carrara, où, pour conjurer l'ennui, je m'amuse à sculpter des dieux de marbre, ce qui est moins dangereux que de faire des rois au naturel, même par procuration.[1]

Après avoir remercié le continuateur de l'ex-légitimité suédoise, Albertine et son ami, qu'elle était bien près d'appeler son amant, continuèrent leur route vers Florence... On se trouvait au milieu de l'été lorsqu'ils arrivèrent dans cette Toscane, où la nature et l'art semblent se porter un défi perpétuel. L'Arno coulant au milieu d'une forêt de rosiers; Florence épanouissant ses monumens enchanteurs à travers cette campagne fleurie; un parfum délicieux répandu dans

[1] L'épisode du comte de Munck, à quelques détails près, est rapporté ici tel que lui même le racontait, et l'on sait aujourd'hui que le fait principal est de toute authenticité. Il y a quelques années, M. de Munck vivait encore à Massa Carrara.....Gustave IV vient de mourir en Suisse.

l'air; çà et là de ces musiciens champêtres, pour lesquels la musique, en se dépouillant de ses ornemens, n'a rien perdu de son harmonie : tout en un mot dans cette ravissante vallée, dont l'Apennin sourcilleux marque l'enceinte, charmait et enivrait : il y avait là des séductions pour tous les sens; et les séductions de la nature sont aussi celles de l'amour. Il pénètre, il s'infiltre en nous avec les émanations des fleurs, avec le charme de leur suave coloris, avec le chant des oiseaux, avec le doux bruissement des arbres à la fraîche verdure.

— Ah! mon ami, dit Albertine, entièrement abandonnée à cette influence, que je suis heureuse d'être ici... Puis elle ajouta avec cette expression de regard qui promet le cœur d'une femme, que je vous sais gré de m'y avoir conduite.

Un sourire sardonique passa en ce moment sur les lèvres de la femme de cham-

bre Lucile, assise dans la voiture de voyage devant sa maîtresse. Plus tard Menardi se rappela que l'expression d'un triomphe farouche s'était produite, au même instant, dans les yeux de cette fille. Ce double signe de malveillance l'avait frappé jusqu'à un certain point; mais il recueillait dans les paroles d'Albertine, une si charmante promesse de bonheur; l'idée d'une indicible félicité qui, depuis trois ans, languissait comme un rêve lointain dans ses espérances, le flattait maintenant d'une réalisation si probable, si prochaine même, qu'il ne pût faire ressortir de cette caressante perspective, la pensée d'un malheur.

Les voyageurs passèrent près d'un mois à Florence, et ce temps leur suffit à peine pour admirer tout ce que les Médicis et les arts, restaurés à leur voix, ont semé de merveilles dans l'heureuse Toscane : terre promise du génie,

qui, lorsque l'Europe était encore environnée de ténèbres, produisait le Dante, Americ-Vespuce, Guicciardi, Boccace, Machiavel, et fécondait cette savante période qu'on a nommée la renaissance. Ah! l'on ne peut parcourir sans enthousiasme les rives de l'Arno, en songeant que là parut l'étincelle de savoir renaissant, à laquelle se rallumèrent les lumières du monde.

En se rendant de Florence à Rome, Edgard et Albertine continuèrent cette marche sinueuse, qu'ils avaient adoptée depuis leur entrée en Italie; s'écartant à droite ou à gauche de la route; revenant même sur leurs pas pour visiter les lieux qu'ils avaient d'abord négligés. C'est ainsi que les voyageurs virent cette république de Saint-Martin, dont quelques publicistes ont sérieusemens vanté les institutions, dans des théories fort belles, vraiment... Il y avait là huit ou dix gouvernans pour un peuple

d'environ neuf cents âmes ; et quand nos curieux arrivèrent dans cet état modèle, que l'on traverse en trois quarts d'heure, il était menacé d'une guerre civile.

Revenus sur la route de la capitale du monde chrétien, Edgard et Albertine ne s'arrêtèrent plus qu'à Perouse. Les ténèbres commençaient à brunir le tableau, déjà sombre, de ce site agreste. Tandis que l'on préparait le souper, Menardi, ayant engagé le bras de son amie sous le sien, l'emmena dans la campagne ; puis, s'étant arrêté devant une vaste nappe d'eau, qu'environnaient d'arides rochers, il lui dit :

— Albertine, vous avez lu l'histoire de Rome antique : voilà le lac de Trasimène...

En ce moment la lune se levait de l'autre côté du lac : son disque, réfléchi par l'onde noirâtre, répandait sur les objets environnans une lueur pâle, dont un morne silence achevait l'effet presque funèbre.

— Oui, mon ami, répondit Albertine en serrant avec force la main d'Edgard, je me souviens... La victoire d'Annibal; les cadavres romains amoncelés par milliers sur ce sol aride... nous foulons aux pieds leurs ossemens blanchis par vingt siècles... Peut-être allons-nous trébucher contre le casque de Flaminius.

Et passant d'un souvenir historique à ces aberrations fantastiques, qu'une imagination vivement excitée enfante quelquefois, madame de Vermandé, étendant le bras vers la rive opposée du lac, ajouta :

— Edgard, je les vois là-bas avec leurs manteaux de pourpre, leurs armes étincelantes.... ils combattent; le fer cherche le fer... ils reculent, ils chancellent; ils tombent : la terre résonne en recevant leurs corps couverts d'un inutile acier... Ami, n'entendez-vous pas le murmure de leurs derniers soupirs?... Mais je ne vois plus de guerriers, plus

d'épées où se brisent les rayons du soleil, plus de cliquetis meurtrier, plus de traits qui obscurcissent le ciel, plus de chars rapides poursuivant ou fuyant... C'est maintenant une foule compacte d'ombres sortant du lac, leur orageuse sépulture, ou soulevant ces rochers que les siècles ont roulés sur les guerriers qui dorment ici depuis deux mille ans... Edgard! venez... cette poésie de l'erreur est triste...

— Triste! oh! non, mon amie, s'écria Menardi avec transport; car elle m'apprend que votre âme s'inspire de pensées nobles et fortes; que votre cœur s'émeut aux grands souvenirs; que vous savez sentir avec passion, puisque vous peignez avec génie... Albertine, votre existence s'accomplit.

— Tant mieux, Edgard, répondit madame de Vermandé; elle en sera plus digne de vous.

Montefiascone offrit aux voyageurs le palais où s'endormit, puis se matérialisa le génie

de Maury; à tel point que le jour où cet aigle de l'assemblée constituante reparut à la cour de Napoléon, il ne se fit remarquer que par un esprit épais, et par des affections gastronomiques portées jusqu'à la gloutonnerie, tant il était devenu essentiellement prélat durant son exil.

Edgard comptait depuis long-temps le séjour de Rome parmi ces excitations morales, qu'il s'était appliqué à graduer et à varier avec art, durant le voyage qu'il faisait avec Albertine. La vieille reine du monde contribua en effet à multiplier les sensations dans cette vie, vierge encore sur tant de choses : ces ruines gigantesques qui semblent rappeler un peuple de géants, lorsque les traditions nous peignent les Romains petits et peu robustes ; ces pompes ecclésiastiques, démenti perpétuel donné à l'humilité des premiers apôtres; ce mélange étrange du profane et du sacré,

de la dévotion et du libertinage ; ces cardinaux si fervens le matin à Saint-Pierre, si mondains le soir en loge grillée : en un mot toute cette confusion papelarde que l'on remarque à Rome, s'ajouta à l'expérience de la belle Parisienne; et de tout ce qu'elle avait vu dans ce centre de la chrétienté, ressortit cette pensée : l'amour est donc un des grands biens de la vie, car tout ce que je rencontre de dévots, se fait hypocrite pour en goûter les délices... Il faudra voir... mais la torture du colonel Vermandé.

Naples et Venise sont depuis si long-temps déchiquetées par nos muses romantiques, qu'on ne peut s'y arrêter sans se heurter contre vingt redites. Pas un écolier de troisième qui n'ait noirci quelques cahiers à la gloire d'une brune Napolitaine, ou rimé quelques strophes célébrant une gentille gondolière. Les éruptions du Vésuve et le carnaval de Venise,

le mont Pausilipe et le lion de Saint-Marc, les lazaronis de Naples et les bravi Venitiens; les ruines de Pompéi et les rives du Lido sont usés dans l'in-octavo, dans le vaudeville et même dans la romance : Bruguière, Monpou, Loïsa Puget n'en veulent plus. Tout au plus mademoiselle Bertin s'en arrangerait-elle encore, si le repos ne lui était pas prescrit par les médecins. Qu'il nous soit donc permis d'arriver, en franchissant toute cette épopée rebattue, dans ces belles et pittoresques provinces de la haute Italie, où Napoléon avait placé les nids de vingt grandeurs princières, écloses d'un décret impérial.

Nos voyageurs visitèrent, en courant vers l'Illyrie, Rovigo, Padoue, Vicence, Montebello, Trévise, Bassano, Feltre, Conégliano, Bellune et Cadore; fiefs d'un empire tombé, qui ne sont plus en France que des noms sonores, résonnant à travers des existences veuves de faveur et de fortune, pour la plupart.

Pour ceux qui viennent de parcourir l'Italie poétique, il y a d'heureuses surprises encore à éprouver dans les provinces illyriennes, lors même qu'on ignore que sur ce sol agreste et montueux s'étendit l'empire d'Alexandre-le-Grand. Les figures fortement caractérisées des Illyriens, leur corps souple et bien conformé; la jambe modèle, le pied d'enfant, le sein bruni des jeunes filles de la montagne, accortes, légères et toujours disposées à faire bon marché de leur vertu, quand le plaisir vient s'offrir en échange; des sites âpres, mais beaux de leur sévérité même; enfin, du haut des Alpes Juliennes, l'œil de la pensée franchissant l'antique Macédoine et l'Epire, et se faisant un horizon de la Grèce.. [1] Voilà ce

[1] Cet illustre voisinage fut peut-être une des causes qui déterminèrent Napoléon à réunir l'Illyrie et l'Istrie à son empire. Une ligne d'étapes tracée de Paris à Athènes flattait son ambition... Sans les revers de ce grand homme, la patrie de Socrate et de Solon eût été, tôt ou tard, française, comme la patrie de Pompée, de César et celle d'Alexandre.

que présentent ces contrées, jadis héroïques, et dont la nature n'a point confirmé la décadence.

Il y avait eu de l'adresse, de l'art dans l'arrangement, presque méthodique, de cette longue suite d'émotions, qu'Edgard avait ménagées à l'âme dont il voulait développer progressivement l'énergie. Albertine était initiée à tout ce que l'on rencontre à travers la vie de piussants véhicules : grand et terrible spectacle des convulsions de la nature, tableaux enchanteurs de ce qu'elle offre de plus suave, de plus touchant ; contemplation des chefs-d'œuvre de l'esprit humain ; monumens et souvenirs des grandeurs passées ; lieux témoins des triomphes et des catastrophes que la guerre dispense; développement des passions impérieuses, et témoignage incessant de la molle résistance qu'on oppose à leur empire : notre belle voyageuse avait tout observé, tout

compris par l'intelligence, tout soumis au raisonnement.. Mais qu'elle eût tout apprécié par l'épreuve des sens, Edgard en doutait encore, lorsque le cours nomade qu'il faisait suivre à son amie les conduisit en Illyrie.

Depuis deux jours ils étaient à Montefalcone, petite ville voisine de Trieste ; les jours étaient ardens, les nuits tièdes, et le golfe offrait, durant les balsamiques soirées d'été de ces contrées presque orientales, de petites flammes vagabondes courant à la surface des flots... Albertine et Menardi se tenaient sur le balcon d'une hôtellerie, d'où l'on découvrait la perpétuelle navigation des barques légères qui croisaient en tous sens les eaux, alors calmes et planes, de l'Adriatique... Ils jouissaient avec charme de ce panorama nautique, où la mer se diaprait incessamment de couleurs variées. Car à Trieste on voit des commerçans et des costumes de tous les pays...

Le crépuscule commençait néanmoins à confondre tous les objets dans une teinte sombre, lorsqu'un Italien, aux traits réguliers mais rudes, quelqu'armateur sans doute, passa plusieurs fois sous la croisée; et tant qu'un reste de jour permit à Edgard de distinguer un homme à quelques pas, il lui sembla que celui-là, arrêté près d'un petit bouquet de citronniers, qui secouait son parfum alentour, continuait d'observer le balcon. Menardi crut remarquer même que cet inconnu dirigeait des signes d'intelligence vers une autre croisée de l'hôtellerie : il y avait apparemment quelqu'un à cette croisée ; l'amant d'Albertine avança la tête pour s'en assurer... une femme, qu'il ne put reconnaître, se retira précipitamment.

Peut-être cette circonstance allait-elle devenir le sujet de quelques réflexions pour nos voyageurs, quand autre épisode vint faire

diversion à celui-là. Un jeune homme et une jeune fille, portant l'habit albanais, s'assirent sur un banc placé sous le balcon..... La nuit était alors entièrement close... Une conversation s'engagea entre le couple survenant; mais le sens de ses paroles esclavonnes échappait à nos deux Français..... Bientôt ce qu'ils n'avaient pu comprendre d'une communication orale, leur fut révélé par la plus convaincante des pantomimes : une douzaine de baisers retentissans mit les observateurs au fait du sujet de l'entretien... Puis les Albanais se levèrent et se perdirent dans les ténèbres...

— C'est dommage, murmura madame de Vermandé.

En ce moment le bras d'Edgard enlaçait la taille d'Albertine; sa main s'étendait jusqu'à son cœur... il battait avec violence.

— Albertine, dit Menardi d'un accent étouffé par l'émotion, avez-vous entendu?...

—Oui... oui... tout ; et j'ai bien compris... car, je t'adore, mon Edgard.

— Tu l'as prononcé, s'écria Menardi transporté, je l'ai bien entendu cet aveu qui me promet le bonheur, la félicité ineffable, dont le rêve me tue depuis trois ans... Albertine, ah! si je te suis cher mets un terme à mon martyre... confie-moi sans réserve ta vie, que je t'en fasse connaître tout le prix... que j'y ouvre une source de délices sans lesquelles la jeunesse est sans jouissance, la fortune sans biens, le bonheur impossible... Pitié! pitié! ma bien-aimée, poursuivit Edgard en tombant, en se tordant aux pieds d'Albertine, qu'il entraînait vers le fond de la chambre, que garnissait entièrement un divan à la turque...

— Edgard, Edgard, que fais-tu, disait madame de Vermandé d'une voix non moins émue que celle de son amant... Attends quelques instans encore... nos gens sont là, près de

cette porte, mal jointe peut-être... ciel !..... moi-même...

Jusqu'alors Edgard avait été suppliant ; il avait imploré le bonheur... Tout à coup, emporté par une sorte de délire, il s'écria :

— Non, non, plus de retard... toi, toi, Albertine ou la mort... Et ses yeux lançaient des éclairs étincelans, et ses lèvres, ses mains, ses genoux tremblaient... c'était la fureur avec tous ses signes, toutes ses convulsions.

— Qu'entends-je? le ton de l'autorité ! vous, s'écria Albertine, effrayée... Ah! c'est encore le colonel de Vermandé..... Puis elle continua une dignité presque froide : Monsieur, je croyais avoir un amant!... Je n'ai donc qu'un maître impérieux...

— Albertine, reprit tristement Edgard, redevenu calme comme par l'effet d'un talisman, je suis un insensé... mais un insensé bien à plaindre... Pardonnez-moi cet excès

d'amour... Vous vous êtes trompée, madame, les transports de ces jeunes Albanais sont encore un mystère pour vous... Et le pauvre Marseillais, humble comme un écolier au début de son premier amour, prit place sur le divan, à côté de l'enchanteresse dont il subissait la loi. Le soir, on se sépara après un échange de baisers au front.

XIV.

LE BOIS.

Le lendemain était un jour remarquable à Montefalcone : une sorte de foire, où l'on venait de toute l'Illyrie, d'une partie des villes du continent vénitien, et des frontières de la Turquie. Quelques Allemands, franchissant

même les Alpes Juliennes, se rendaient en ce lieu pour échanger les produits de leur pays contre des marchandises du Levant, entreposées à Trieste.

Le premier coup-d'œil de ce mouvement confus de négocians et de montagnards aux costumes bigarrés; le cliquetis de ces idiômes divers se heurtant dans la foule; les efforts subtils de ces Juifs, qui se trouvent partout où l'on trafique et trompe, amusèrent quelque temps nos voyageurs. Mais enfin, las du tumulte qui les étourdissait, ils profitèrent d'une belle journée pour aller visiter un vallon boisé, situé dans le voisinage, et dont on leur avait vanté la délicieuse fraîcheur...

Ils parcoururent long-temps ce bois, qu'ils trouvèrent encore au-dessus de la description qu'on leur en avait faite. La nature généreuse de ce climat y faisait croître, pêle-mêle, tous ces arbustes qui, dans nos latitudes, ne nous

offrent que la moitié de leurs trésors: orangers, citronniers, grenadiers, oliviers, lauriers-roses germaient, en pleine terre, au versant méridional des Alpes Juliennes, fécondés par les zéphirs de l'Asie, soufflant leurs caresses à travers la péninsule Istrique. Cette végétation puissante enlaçait partout ses rameaux, couverts à la fois de feuilles et de fleurs ; et les délicieuses émanations de celles-ci se concentraient sous l'épaisse feuillée... On voyait seulement çà et là quelques clairières, qu'on eût dit pratiquées par une intelligence complaisante pour ménager de charmans points de vue aux promeneurs. La main de l'homme, afin de compléter les séductions de ce séjour, avait disposé quelques bancs de gazon sous les ombrages les plus heureusement situés.

Edgard et Albertine, charmés de toute cette pompe de coloris qui brillait à leur yeux, enivrés des parfums qu'ils respiraient

avec délices, erraient dans cet Eden ; écartant les rameaux légers qui souvent leur fermait le passage, et foulant un tapis de verdure, dont la molle épaisseur absorbait le bruit de leur marche...

Tout à coup Menardi s'arrête ; Albertine, dont le bras s'appuie sur le sien, s'arrête aussi, frappée de la vue qui vient de suspendre les pas d'Edgard..... et soudain le cœur si vivement agité la veille durant l'épisode du balcon, soulève, par ses bonds précipités, la pélerine, presque diaphane, qui couvre le sein de madame de Vermandé.

Un spectacle semblable à celui du jour précédent, mais dont rien ne paraissait faire présumer l'interruption, était à dix pas des voyageurs; une mince claire-voie de branchages les empêchait d'être vus, et formait de la place où ils se trouvaient arrêtés une loge grillée naturelle... Devant eux, et enlacés mutuelle-

ment de leurs bras, une jeune fille et un jeune montagnard, échappés sans doute de la foule tumultueuse, étaient assis sur un tertre de gazon... Leur tendresse effective dépassait déjà de beaucoup les préludes d'un amour impérieux... Le sein brun de la jenne fille s'était affranchi, bouillant et convulsif, de sa prison ordinaire... déjà même, déjà les yeux de nos observateurs pouvaient apprécier tout ce que la nature a dispensé de formes académiques au sexe de l'Albanie... Edgard, par une intimation indéfinissable, voulut emmener Albertine.

— Non, répondit-elle d'une voix presque inintelligible... Et serrant avec force le bras d'Edgard, elle ajouta : Je veux rester...

Elle resta... et quelques instans après, se laissant aller dans les bras d'Edgard elle disait:

— Albertine est à toi... prends-la.... tu peux...

Et le bois voisin de Montefalcone ne devait jamais s'effacer dans les souvenirs du couple voyageur.

Nous n'avons pu savoir combien de temps s'était écoulé lorsque la belle, maintenant la tendre Albertine dit à son amant :

— Ah ! mon ami, que de beaux jours perdus...

— Aimons-nous assez pour les reconquérir dans l'avenir..... et promets-moi, Albertine, de ne plus craindre les transports de l'amour.

— Edgard, je n'aimais pas Vermandé : ses transports étaient de la passion brutale, accueillie par l'insensibilité..... L'amour a tout changé, et je ne crains rien de lui...

Edgard et Albertine retournèrent tard à Montefalcone. En rentrant dans leur appartement, ils y trouvèrent Lucile, cette caméristé dont nous avons fait pressentir à nos lecteurs la trahison, vengeresse des mépris de

notre Marseillais. Cette fille avait beaucoup d'expérience : les traits de sa maîtresse lui révélèrent sans doute la scène du bois ; elle sortit en murmurant :

— C'en est fait... ils vont être inattentifs à tout... il est temps...

Lorsque les amans furent seuls, Albertine dit à Edgard :

— Suis-je devenue digne de toi ? ma main sera-t-elle encore repoussée ?...

— Oh ! ma bien-aimée, répondit l'heureux Menardi, que je serai fier aux yeux du monde du titre de ton époux, aujourd'hui que je puis faire ton bonheur comme amant.

— Mon amant, tu le seras toujours, n'est-ce pas ? Je suis belle, tu le trouves au moins ; j'ai de l'esprit, dis-tu, et ta constance m'a rendue tendre... Va, je ne cesserai jamais de l'être. Mon aptitude de vie est achevée..... Il me reste à te prouver que je n'ai jamais

douté de ton empire sur moi, et de la faculté que tu aurais de réveiller cette puissance d'affection, qu'une suite de circonstances peu communes avait laissé engourdir dans mon cœur.

A ces mots madame de Vermandé se leva, et tirant de son nécessaire de voyage un écrit proprement minuté, elle obligea son amant à lire un projet d'acte dressé depuis six mois, et qui rendait tous les biens qu'elle possédait communs à M. Edgard Menardi, son *époux*...

— Cet acte sera dressé le lendemain de notre retour à Paris, dit Albertine en repliant le papier; et pour que les titres que nous y prenons soient exacts, autant que par un respect légitime pour les bienséances, nous serons mariés demain, à minuit, dans l'église de Montefalcone... Puis elle ajouta avec un sourire moitié plaisant, moitié malin : A moins que mon amant n'ait perdu le désir d'être mon mari...

A dix heures du matin, le jour suivant, Edgard s'élevait encore contre cette assertion, lorsqu'un beau soleil parvint dans le sanctuaire de tendres convictions... On se leva cependant, et l'on s'occupa des moyens de faire confirmer par le ciel, ce que les sympathies de la terre avaient si bien prouvé déjà. Rien de facile comme un prêtre italien : La religion, dans les pays où l'on étale avec tant de faste et ses rites et ses préceptes, se montre on ne peut plus coulante quant aux scrupules et même aux formalités... Quelques pièces d'or formulèrent en un clin d'œil toutes les dispenses voulues par l'usage; on ne parla point de recourir au pape : l'ecclésiastique illyrien escompta rondement les difficultés qu'il avait d'abord alléguées spéculativement. On verra qu'il avait ses raisons pour agir ainsi.

Tous ces arrangemens furent pris en présence de Lucile, qui allant et venant dans

l'appartement de sa maîtresse, n'eut pas l'air de prêter l'oreille à ce qui se disait... Le bon prêtre, après avoir multiplié des salutations mêlées de gestes fréquens, selon l'habitude italienne, se retira à reculons en disant : *à minuit*. La caméristeentendit ce dernier mot.

Dans la journée, madame de Vermandé, qui se préparait avec une douce sécurité à changer ce nom contre celui, maintenant si précieux pour elle, de Menardi, eut besoin de l'assistance de sa femme de chambre... On l'appela; elle ne répondit point; on la fit chercher dans l'hôtellerie; Lucile ne se trouva nulle part.

— C'est singulier, se borna à dire Albertine, elle n'a pas coutume de manquer à ses devoirs....

— Je ne sais pourquoi cette fille m'est suspecte, dit Edgard d'un ton réfléchi.

— Pure prévention, mon ami; il y a dix

ans que Lucile est avec moi, et je n'ai jamais eu à me plaindre d'elle..... Je n'en dirais pas autant de ses amans.... Mais toi, cher Edgard, il y a de l'ingratitude dans ton fait; car ma femme de chambre me parlait de toi à Paris avec une admiration....

— C'est précisément pour cela.... Enfin, mes soupçons peuvent être injustes. D'ailleurs, je ne vois pas ce que Lucile pourrait tenter contre notre bonheur.

—Rien, absolument rien, mon bien-aimé... Ne nous occupons désormais que de ce bonheur....Tiens, je sens que la source en sera inépuisable dans mon cœur....

Lucile rentra assez tard dans la soirée; Albertine la gronda avec douceur.... Elle s'excusa d'un air assez embarrassé; prétendant qu'elle s'était égarée en se promenant dans la montagne.... L'indulgence d'Albertine fut entière; elle était trop heureuse pour gronder long-temps....

A minuit moins quelques minutes, Edgard entra dans la chambre d'Albertine; il s'était paré avec quelque recherche : un costume entièrement noir relevait encore la noblesse de ses traits et l'élégance de sa taille. Madame de Vermandé avait pris une robe de gros de Naples noir, sans ornemens, sans garnitures; et sous le superbe voile de point d'Angleterre qui couvrait sa tête, un double rang de perles, formait, sur sa belle chevelure, un bandeau aussi simple qu'opulent.

La parure grave des fiancés offrait quelque chose de solennel, et même d'un peu triste, que l'on pouvait regarder comme un contraste avec l'heureuse cérémonie qui allait lier leur destinée; ils ne purent réprimer cette pensée, et se la communiquèrent mutuellement... Puis, s'empressant de dissiper ce nuage léger et inopportun, ils se prodiguèrent les plus vives caresses.

— Comme la cicatrice qui te couvre la joue te sied bien, dit Albertine...

— Si je n'avais pas des preuves plus enivrantes de ton amour, répondit Edgard en baisant la bouche qui venait de parler, ce que tu me dis là serait un témoignage précieux... Mais l'heure est venue; partons...

Il n'y avait d'éclairé que le chœur de l'église; une plus complète illumination eut fait de la cérémonie, un spectacle pour les habitans de Montefalcone, et c'est ce que les fiancés avaient voulu prévenir... Cette cérémonie fut prompte ; l'heure ne permettait pas d'y joindre une messe ; elle se termina par une exhortation en mauvais italien, dont les époux, qui n'entendaient que le bon, ne purent profiter.

Sur l'invitation que le prêtre leur fit de passer à la sacristie, pour un dernier point de légalité, Edgard prit la main d'Albertine et s'avança, à travers la nef sombre, dans une

direction que l'ecclésiastique consécrateur leur indiquait du doigt... Edgard a souvent répété depuis qu'en ce moment cet homme avait paru lui sourire avec une malice satanique... Tout à coup, près d'un pilier, trois ou quatre pauvres se jettent sur les pas des mariés et leur demandent l'aumône. Edgard s'arrête pour leur donner quelques pièces de monnaie; tandis qu'il les distribue, le prêtre, qui s'est approché d'Albertine, lui prend la main et lui dit :

— Par ici, signora...

Libre enfin de continuer sa marche, Edgard la précipite pour rejoindre sa femme.... Plus personne; l'église est déserte... la sacristie fermée... « Il retourne à l'hôtellerie, avec un effroi dont il ne peut se rendre maître..... Il court, il vole... Toutes les portes sont fermées, toutes les croisées sont obscures..... Il frappe à grands coups; l'écho seul de la montagne y

répond... Ah! je conçois, se dit-il par réflexion, ils assistaient à la cérémonie, et ne sont pas rentrés encore... Mais Albertine, Lucile, nos domestiques, comment ne les vois-je pas?.... Albertine surtout, Albertine, qu'est-elle devenue... Ah! chez le prêtre..... courons...

Edgard pénètre, à peu près de vive force, chez le pasteur de Montefalcone; penché sur un prie-Dieu, le saint homme adresse au Seigneur sa dernière oraison du soir... Il se retourne au bruit que fait le jeune Français en entrant... ce n'est pas le prêtre qui vient de marier Edgard et Albertine...

— Monsieur, ce n'est pas vous qui avez fait ce soir un mariage?

— Non, monsieur.

— Je suppose que c'est votre vicaire?...

— Je n'en ai point.

— Et quel prêtre vient donc de marier deux Français dans votre église?

— Dans mon église..... Profanation ! profanation ! aucun mariage n'est parvenu à ma connaissance..... L'homme dont vous parlez ne peut être qu'un imposteur sacrilège, qui a souillé le temple du Seigneur...

— Qu'entends-je, grand Dieu !... Mais Albertine... Albertine... où la trouver, qui me la rendra...

— Malheureux jeune homme, dit le prêtre en se levant, je pénètre l'affreuse vérité..... Êtes-vous riche ?.....

— Elle l'est, elle ; ensuite...

— Monsieur, votre fiancée a été enlevée par les brigands de la montagne ou par les pirates du golfe...

— Ah ! la mort ! la mort !..... Et Menardi tomba, de toute sa hauteur, sur l'angle du prie-Dieu, qui lui ouvrit la tête. . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Edgard, très grièvement blessé dans sa chute, dont les suites s'étaient compliquées des symptômes terribles d'une fièvre cérébrale, fut près d'un mois au bord de la tombe; et sans les soins pieux qui lui furent prodigués durant la dernière quinzaine, c'en était fait de lui. Enfin, dans le courant de la cinquième semaine, la connaissance lui revint entièrement. Il se retrouva dans cette chambre qu'il avait habitée avec Albertine... Le lit sur lequel il gisait, sans force, presque sans vie, était celui... Ce souvenir faillit le faire retomber dans une de ces crises, souvent renouvelées, pendant lesquelles on avait désespéré de sa vie.

Les yeux d'Edgard étaient tournés ordinairement vers la ruelle du lit : la moindre clarté fatiguant sa vue affaiblie. Un matin il se retourne péniblement pour éloigner une pensée déchirante, en changeant de position...

Son regard se fixe alors sur une femme placée à son chevet... C'était Florette !...

— Un ange a pris sa figure, dit le malade d'une voix éteinte.

— Non, Edgard, c'est bien Florette... Je vous ai dit un jour : « Si vous redevenez malheureux, retournez-vous, je serai là... » J'y suis.

XV.

LA GARDE-MALADE.

L'enlèvement d'Albertine avait fait beaucoup de bruit, non-seulement en Italie, mais dans toute l'Europe : les journaux en avaient retenti pendant huit à dix jours, et c'était à ce point de publicité que Florette, hospitalière

par dévoûment au lazaret de Marseille, avait appris cet évènement. Chaque feuille publique, pendant ce flux de narrations, s'ingénia à broder sur le fond historique des détails plus ou moins étranges, plus ou moins pittoresques; car dès lors le pittoresque commençait à poindre dans les publications périodiques... Mais de tant de récits, il ressortait du moins une vérité constante, c'est que Menardi, livré aux suites du plus violent désespoir, ne paraissait pas devoir survivre à la perte d'Albertine.

Florette avait à peine lu ces derniers mots quelle confiait au premier bateau à vapeur, et sa vie et tout ce qu'elle possédait d'argent... grâce à l'active et régulière correspondance des bâtimens qui naviguent dans la Méditerranée, mademoiselle Lamblay débarqua à Trièste le huitième jour de son voyage, et le même jour elle fut au chevet d'Edgard.

— Vous, toujours vous à mon lit de dou-

leur, dit l'amant d'Albertine en tendant à Florette une main brûlante et dessechée par la maladie... hélas ! le ciel m'a puni de n'avoir pas connu tout le prix d'un cœur comme le vôtre...

— Ne parlez pas, mon ami, dit la bonne Marseillaise, en replaçant la main d'Edgard dans le lit...

— Ah! laissez-moi, Florette, vous exprimer mon culte d'admiration..... vous êtes un ange, vous... Elle aussi en était un..... seulement elle appartenait à un autre ciel ! et dire que je l'ai perdue...

— J'espère que non, Edgard.

— Vous voulez me flatter, chère amie.... car votre bouche prodigue les consolations, comme votre main les bienfaits...

— Je cherche à vous communiquer l'espérance que j'ai.

— Ah ! Florette, cette espérance est une vertu sublime... je l'écoute.

— Albertine n'a point été enlevée par des pirates : on n'avait vu dans la soirée aucun bâtiment suspect croiser sur le golfe... On ne pense pas non plus que l'enlèvement ait été commis par des brigands illyriens; il y a longtemps que l'on n'a vu paraître ici le fameux Manfredi, chef suprême de toutes les bandes de l'Italie; et jamais, en son absence, les bandits ne descendent des montagnes. Dailleurs, les maîtres de cette hôtellerie, que les ravisseurs avaient éloignés de leur maison pour agir avec sécurité, m'ont affirmé qu'ils étaient tous habillés à la française, et qu'ils parlaient notre langue.

— Voilà qui me paraît bien étrange, dit vivement Edgard, en se soulevant sur le coude.

— Et selon le rapport de vos hôtes, la femme de chambre d'Albertine connaissait le complot, et en a peut-être préparé l'exécution.

— Mes soupçons à cet égard étaient donc fondés, dit le malade d'un air réfléchi... mais des Français!

— On a ajouté même qu'il y avait parmi eux une espèce de militaire, cavalier fort bien fait.

—Quelque rival sans doute... un rival! répéta Edgard en criant... et Albertine est tombée en son pouvoir... cette pensée, Florette, me brûle le front...

— Je connais cela..... dit la bonne Marseillaise avec ce pâle sourire, qui semble être le reflet de tous les chagrins de la vie... Calmez-vous, rien n'est désespéré... les lois protègeront madame de Vermandé, et sa vertu la défendra... Car, on y pourra croire à sa vertu... elle n'en a pas fait la proie des passions.

—Florette, dit Edgard, qui comprit la pensée de son amie, les vertus célestes font plus que compenser celles de la terre...Puis, après

quelques instans de réflexion, il reprit... Cependant, ces misérables ont tout enlevé, jusqu'à notre voiture..... cela ferait présumer que c'étaient bien des voleurs.

— Ils ont même brisé le secrétaire de cette chambre, qui renfermait le portefeuille, les bijoux et les papiers d'Albertine...

— Vous voyez donc bien, Florette... Hélas! mes angoisses n'en sont que plus déchirantes... Albertine, livrée aux brutalités de ces brigands, puis vendue, polluée, flétrie, à quelque pacha de l'Orient..... Idée affreuse... !

Et le malheureux Menardi retomba pesamment sur son oreiller... Bientôt des larmes coulèrent en abondance de ses yeux.....: Son chagrin avait pris ce caractère mélancolique qui permet de pleurer... Cette douleur triste et tendre se rapportait à Florette.

— Et vous, ange de bonté, de résignation, de longanimité héroïque, dit Edgard en

saisissant de nouvenu la main de mademoiselle Lamblay ; traverser les mers pour m'apporter vos soins, vos ressources... ah ! c'est me reprocher par trop de bienfaits, l'ingratitude fatale que mon cœur désavoue sans pouvoir hélas ! y mettre fin...

— Mon ami, répondit Florette, je ne vous demande point de reconnaissance..... je me suis consacrée au soulagement des malades ; j'obéis à ma vocation.... je remplis un simple devoir..... Prenez cette tasse de tisane.....

Un second mois s'écoula sans que la convalescence d'Edgard lui permît encore de quitter sa chambre ; enfin, il put sortir, et s'appuyant sur le bras de Florette, il fit de courtes promenades sur le bord du golfe... Dans la seconde semaine, le convalescent et son Antigone étendirent davantage leurs excursions ; un matin Edgard proposa à Florette de visiter le bois que vous connaissez..... En s'y

rendant, Menardi marchait d'un pas rapide, peu compatible avec la faiblesse physique qui lui restait, après une si longue et si dangereuse maladie.

— Relentissons le pas, mon ami, lui dit mademoiselle Lamblay, surprise de cette vélocité inaccoutumée ; vous allez vous fatiguer.

— Oh ! non, non, Florette ; arrivons au petit bois ; vous allez voir comme il est beau... et son œil flamboyait de pensée.

On arriva ; Florette pouvait à peine suivre son ami sous les ombrages de cette charmante solitude, que n'avait pu attrister encore le premier souffle des vents d'automne... Tout à coup Edgard s'arrêta ; son regard se fixa vers un banc de gazon ; ses traits prirent le caractère d'une mélancolie méditative, tandis que des soupirs fréquens s'échappaient de son sein. Plusieurs fois ses lèvres murmurèrent bien bas, mais pas assez pour échapper à l'oreille d'une amante malheureuse :

— C'est ici... ce jour-là, le ciel.. deux jours après, l'enfer...

— Venez, Edgard, dit Florette avec son sourire plein de douleur... Votre souvenir, je l'ai compris...: ces lieux vous le rendent trop déchirant... J'ai connu ces souvenirs-là, mon ami, et j'en ai trop souffert pour ne pas chercher à diminuer en vous le chagrin qu'ils entretiennent... Venez, vous avez perdu plus de bonheur que je ne croyais, et je vois que vous regrettez un trésor qui fut entièrement à vous.

A ces mots, Florette entraîna Menardi hors du bois; et pendant qu'ils marchaient, le battement précipité du cœur de cette pauvre fille était accessible à l'oreille d'Edgard.

Mademoiselle Lamblay et les hôtelliers de Montefalcone ayant fini par faire concevoir à Menardi l'espoir de retrouver Albertine en France, il prit la résolution d'y revenir :

lui et l'hospitalière du lazaret de Marseille s'embarquèrent, à Trieste, sur un petit bâtiment qui faisait voile directement pour les côtes de la Provence... Le capitaine, en montrant à ses deux passagers la seule petite chambre dont il pouvait disposer à bord, leur dit avec ce mélange de malice et de plaisanterie qui distingue le caractère italien : « Le signor et la signora seront un peu gênés; mais la gêne ne déplait pas toujours aux jeunes Français. » Le couple voyageur ne répondit point, et prit possession de l'étroite cabine que l'on appelait la chambre principale du navire... Il faut convenir qu'Edgard était singulièrement prédestiné; mais sa douleur, qui ne lui avait pas permis jusqu'alors de remarquer que Florette était toujours jolie, le rendait bien fort, au moins le pensait-il, contre l'empire des sens. D'ailleurs, il ne s'agissait que d'une traversée de huit à dix jours, dans une saison encore

belle ; il passerait les nuits sur le pont, pour laisser à sa bienfaitrice le réduit exigu que le peu scrupuleux marin prétendait leur faire partager.

Pendant les quatre premiers jours de la navigation, les nuits ayant été calmes, tièdes et lumineuses d'étoiles, tout se passa conformément à l'arrangement d'Edgard : il se promenait sur le pont, enveloppé de son manteau, et le matin, il remplaçait Florette sur le lit de la cabine, encore pénétré de la douce chaleur qu'elle y avait laissée.

Mais nos Marseillais n'avaient pas prévu la chance des orages, qu'il est pourtant assez naturel de prévoir en mer.... Le soir du cinquième jour de traversée, une tempête survint : un vent impétueux, soufflant des côtes d'Afrique, mêlé de tonnerre et de pluie, ne permit pas de rester sur le pont : les matelots eux-mêmes cherchèrent un refuge

dans la cale ; et Menardi se vit contraint de partager l'asile où reposait Florette.

Il y entra sans bruit, s'assit dans l'obscurité, et se prit à réfléchir tristement, tandis que le souffle de sa jolie compatriote murmurait à ses côtés... Un rêve occupait la pensée de Florette : des paroles inarticulées expiraient sur ses lèvres... Un nom pourtant se fit entendre.... c'était celui d'Edgard...

«Plus, plus de bonheur, continua la rêveuse d'une manière intelligible... Albertine est là, entre nous deux... Albertine, tendre... Albertine, abandonnée à tous les transports de l'amour... Le petit bois de Montefalcone..... Ah ! qu'il m'a fait de mal .. »

En ce moment un coup de foudre terrible éclata dans les airs... Florette, éveillée en sursaut, mais encore à moitié livrée au songe interrompu par l'orage, se précipita sur le plancher, et se jetant à genoux, s'écria: «Oh !

mon Dieu, ne me punissez pas; vous le savez .. j'ai mis mon amour coupable au pied de votre sainte croix. »

Un éclair étincelant, qui pénétra par l'étroite fenêtre de la cabine, fit voir à Edgard Florette, couverte seulement d'une blanche percale, les cheveux épars en longues mèches sur son sein, qu'ils ne couvraient pas entièrement. Menardi, achevant d'éveiller mademoiselle Lamblay, la conjura de rentrer dans son lit. La tempête continuait toujours; les flots se brisaient, avec un sourd mugissement, le long des flancs du navire. L'influence du rêve, la fureur des élémens, l'effroi qu'elle inspirait, se réunirent, se combinèrent pour égarer la raison des voyageurs..... Le chagrin de Menardi, le souvenir du petit bois, la perte d'Albertine, les vertueuses résolutions de l'hospitalière Marseillaise, le dépôt de son amour au pied de la croix; tout fut oublié :

l'électricité de l'orage avait pénétré dans la cabine... la foudre des passions y gronda jusqu'au jour.

Quand Menardi s'éveilla, Florette pleurait à côté du lit; il s'efforça de la consoler.

— Non, Edgard, non, je ne mérite pas votre intérêt; je ne puis plus vous inspirer que du mépris... Je suis honteuse de moi-même... J'ai perdu tout le prix de ce que j'avais fait pour l'ami, en m'abandonnant de nouveau à l'amant... Que dis-je, à l'homme passionné sans amour..... Voilà, pourrez-vous dire, voilà le salaire hideux qu'elle est venue mériter au fond de l'Italie... Ses soins étaient intéressés lorsqu'elle veillait à mon chevet; sa pensée était pleine de luxure... Dieu pourtant m'est témoin que jamais, non, jamais un seul instant je n'eus de pareilles idées.

— Mais je le sais bien, chère Florette; ni toi ni moi ne sommes coupables : c'est l'occa-

sion, cette invincible occasion, contre laquelle une nature jeune et puissante lutte toujours vainement... C'est moi qui, le premier, ai failli : toute la honte est pour moi ; et tu n'as pas même à rougir d'une faiblesse qui, presque tout entière, doit être imputée au sommeil.

— N'importe, Edgard, répliqua mademoiselle Lamblay d'un ton réfléchi... il n'y a qu'une seule garantie certaine contre de semblables malheurs... il faut se la donner.

Florette pleura presque toute la journée ; sa tristesse était extrême... Plusieurs fois elle demanda à Menardi s'il se sentait bien rétabli ; il répondait (surabondamment, dira le lecteur malicieux) que sa santé était bonne. Il se faisait un scrupule maintenant d'ajouter : l'espoir de retrouver Albertine achève ma guérison, en diminuant mon chagrin.

La soirée fut belle et sereine. Florette, qui

était restée toute la journée dans l'étroite cabine, afin de cacher à l'équipage ses yeux rougis par les larmes, pria Edgard de changer, pour cette fois, leur système ordinaire de repos, et de lui laisser passer quelques heures sur le pont. Il y consentit, à condition qu'elle reprendrait, avant le jour, sa place dans la chambre... Elle le promit.

Cependant il faisait grand jour lorsque Menardi s'éveilla de lui-même. En tournant les yeux vers la petite table placée près du lit, il aperçut une lettre assez volumineuse, et qui lui était adressée. « Que vois-je ! s'écria-t-il! l'écriture de Florette..! Frappé du pressentiment de ce qui venait d'arriver, Menardi ouvrit précipitamment le paquet...: il contenait deux mille francs en billets du comptoir d'escompte de Marseille, et l'écrit dont voici la copie littérale.

« Edgard, une seule faute, dans la circon-

« stance où elle a été commise, ne pourrait,
« sans injustice, m'enlever votre estime... ;
« mais en restant auprès de vous après cette
« faute, je cesserais d'être estimable. Vous
« pouvez désormais vous passer de mes soins;
« je m'éloigne... Voici moitié de ce que je
« possède ; l'autre moitié, dans la vie où je
« suis entrée, est encore pour moi du su-
« perflu.

« Adieu, Edgard ; vous ne me reverrez
« plus ; je ne dois pas vous revoir... je n'en
« aurais plus la force... et si jamais j'y étais
« obligée, vous auriez bientôt à pleurer la
« malheureuse Florette. L'orage de l'avant-
« dernière nuit a brisé mon courage : près de
« vous, je ne saurais que souffrir. »

Menardi s'élança de son lit et courut sur le pont. On lui dit qu'à cinq heures du matin, le navire ayant longé la côte de Livourne, à moins d'une demi-lieue, mademoiselle Lam-

blay s'était fait conduire à terre par le grand canot, après avoir payé tous les frais de la traversée.

XVI.

SOUPÇONS DÉCHIRANS.

Menardi était arrivé à Marseille avant que Florette put y être rendue, parce que, sans doute, elle avait continué son voyage par terre. Il l'attendit dans cette ville près de quinze jours; il voulait la voir encore; ses

adieux lamentables avaient déchiré cette âme déjà froissée par d'autres douleurs. Obscur et méconnu près du berceau de son enfance, Edgard ne pouvait, à l'aide des souvenirs toujours heureux du printemps de la vie, conjurer les peines qui l'accablaient maintenant... Souvent, promeneur soucieux, il passa devant la maison du négociant qui avait expédié à Paris les pièces relatives à son héritage : ainsi le voyageur, en traversant nos provinces historiques, foule aux pieds un trésor qui pourrait l'enrichir à jamais.

Plusieurs fois l'amant d'Albertine demanda au lazaret de Marseille, si mademoiselle Lamblay était revenue d'Italie; on lui répondait toujours que non... Enfin, un soir en rentrant à son auberge, il trouva un petit billet, qu'un jeune mousse venait d'apporter; il était de Florette, et ne renfermait que ces mots : « Continuez votre voyage, Edgard;

« toutes vos démarches pour me voir se-
« raient inutiles... C'est à Paris que l'espé-
« rance vous attend; partez. » Le lendemain Menardi se remit en route.

Il descendit chez son ami Varnerie, qui lui prodigua les témoignages de la plus vive amitié, et du plus touchant intérêt. Alphonse, ainsi que toute l'Europe, avait appris le rapt de Montefalcone; il s'en affligea long-temps avec Edgard, surtout quand celui-ci lui eut dit qu'Albertine était devenue la plus tendre de toutes les femmes.

— Tendresse effective? dit Alphonse avec une demi-gaîté.

— Oui, mon ami, la reine des amours avec tout son divin abandon.

— Morbleu! cher Edgard, tu avais fait là une belle éducation... Par malheur, je crains un peu que tu n'aies travaillé comme les abeilles de Virgile.

— Que dis-tu? Varnerie..... Ah! c'est impossible...! elle, perfide...! elle se donnant à un autre homme..... non, non..... la voix de Dieu même ne me le ferait pas croire...

— Calme-toi, mon ami, et tâche de m'écouter: voici des faits authentiques. Il y a bientôt un mois et demi, l'intendant de madame de Vermandé, l'honnête Dufard reçut une lettre de cette dame, datée de Trieste.

— Une lettre d'elle-même?

— Tout entière de sa main... je l'ai vue... Albertine mandait par cette lettre que, décidée à se fixer en Italie, elle priait Dufard de se disposer à faire la vente de tous les biens, meubles, immeubles et rentes qu'elle possédait en France; cela sans perdre un seul instant, parce que des motifs d'un intérêt majeur l'obligeaient à conclure promptement. Elle ajoutait que, sous huit jours, le comte de Volsini, vénitien inscrit au livre d'or, se présenterait

à lui Dufard, muni de toutes les pièces et procurations nécessaires pour finir cette affaire importante. Albertine terminait en annonçant à son intendant, que le comte de Volsini serait chargé de lui remettre une somme de vingt mille francs, pour reconnaître ses bons et loyaux services. En effet, le Vénitien inscrit au livre d'or parut au bout de huit jours chez Dufard.

— Et ce comte de Volsini, s'écria Edgard exaspéré, quel homme était-ce.

— Un vieillard de soixante à soixante-cinq ans, d'une belle figure encore; s'exprimant avec distinction, et la poitrine chargée de croix...

— C'est le père, dit Edgard d'une voix presque rugissante... Damnation! je me souviens maintenant d'une circonstance qui m'était échappée : l'avant-veille du jour où, par une intrigue infernale, on a simulé mon mariage

avec Albertine, un Italien, jeune, bien fait, très bien couvert, passa plusieurs fois devant les croisées de notre auberge ; il me sembla qu'il dirigeait vers nos croisées des signes d'intelligence... Je soupçonnai Lucile... c'était l'infâme Albertine qu'il fallait soupçonner... Cet homme était mon rival.

— C'est probable... mais laisse moi achever. Le comte de Volsini était pressant et expéditif; Dufard, enchanté de toucher son pot de vin, s'est montré très coulant : il y a quinze jours que tout est terminé ; et l'Italien procurateur de madame de Vermandé a repassé les Alpes, avec douze cent-cinquante mille francs... Albertine ne possède plus rien en France.

— Eh ! que m'importent ses richesses... ou plutôt que m'importe la vie... trahi par celle qui seule me la faisait chérir... Et cette infortunée Florette... elle qui m'aimait, qui m'aime encore avec tant de sincérité...

— A qui le dis-tu ?.. elle n'a pas voulu de moi, l'excellente fille.

— Et sais-tu quelle main, quelle bourse m'ont secouru dans ma longue maladie? soins attentifs, argent, veilles de chaque nuit, tout est venu d'elle, mon ami, d'elle, cet ange exilé sur la terre...

— Rien ne m'étonne plus de cette âme-là.

— Mais Albertine, l'infâme..... quelle fausseté, qu'elle atroce hypocrisie! cacher si long-temps, sous une glace menteuse, l'ardeur du vice et de l'inconstance...

— Les apparences sont bien fortes; ne précipitons point, toutefois, notre jugement... elles peuvent être trompeuses...

— Hélas! mon ami, dit Edgard avec l'accent d'un profond accablement, ma dernière espérance est morte.

Ce coup était trop violent, trop imprévu pour que Menardi, sortant d'une maladie grave, pût

en supporter l'atteinte sans éprouver une rechute. Sa santé devint languissante; ses forces, naguère rétablies, s'altérèrent de nouveau. Il était incapable de se livrer au travail, et fut obligé de refuser la rédaction principale d'un journal littéraire, créé sous un puissant patronage... car ce patronage était celui de Rodolphe Dutillage.

Cet intrigant de haute volée, ayant appris le retour d'Edgard à Paris, était venu lui avouer ses torts passés avec tous les dehors d'une franchise si ouverte, si expansive, si repentante, que Varnerie lui-même y avait été trompé, et s'était employé à réconcilier les deux compatriotes... Le lecteur entrevoit sans doute le motif puissant qui faisait agir Rodolphe : pour tirer parti des pièces venues de Marseille, il fallait reconquérir l'amitié, la confiance de Menardi. La circonstance paraissait favorable : les malheureux sont expansifs ; ils

ont besoin d'épanchemens, de consolations, et puisent à toutes les sources qui peuvent leur en offrir. L'état de langueur d'Edgard pouvait même servir incessamment les projets de Rodolphe ; l'homme qui n'a pas la faculté d'agir, écrit, il signe au moins ; le surplus serait l'affaire d'un avoué habile.

Vous concevez que Rodolphe était fortement intéressé à ce qu'Edgard ne mourût pas encore ; il lui envoya son médecin... Vous savez, ce jeune docteur marseillais que nous avons déjà mis en scène ; commensal de Dutillage par nécessité, non par affection ; car il ne pouvait ni l'aimer ni l'estimer : il le connaissait trop.

Quatre mois se passèrent ainsi, pendant lesquels Edgard et Varnerie, dupes du manège de Rodolphe, le voyaient avec d'autant plus de plaisir, qu'il rendait souvent de petits services d'argent à son compatriote. Depuis

quelque temps même il espérait, disait-il, lui obtenir des actions dans le journal littéraire récemment établi, sans qu'il fût obligé, pour le moment, de concourir à sa rédaction. Enfin, Dutillage promettait à son compatriote de placer avantageusement, en librairie, deux volumes d'*impressions de voyage* qu'il avait tracées en Italie... « L'un de ces jours, mon cher Edgard, ajouta négligemment Rodolphe dans une de ses visites, je te demenderai un bout de procuration pour m'occuper sérieusement de tes intérêts. »

Pendant que ce jeu perfide abusait nos amis de la rue Grange-Batelière, il se passait à Marseille des évènemens décisifs. La justice laisse volontiers dormir les successions, parce qu'elle a ses raisons pour cela, elle qui rend volontiers de petits services au fisc, dont elle peut avoir besoin, toute justice qu'elle est. Cependant le tribunal de la Mar-

tinique, n'ayant point vu paraître le légataire Edgard Menardi, non plus qu'aucun fondé de pouvoir de sa part, après dix-huit mois d'attente, écrivit au négociant de Marseille auquel les pièces avaient été envoyées. Celui-ci, présumant alors qu'elles pouvaient n'être pas parvenues à M. Edgard Menardi, commença à devenir inquiet de leur destination.

Or, ce bon commercant, qui lisait les journaux, se rappela tout à coup l'aventure de Montefalcone; il se souvint très bien que M. Edgard Menardi, lui-même, en avait été le héros malheureux, et qu'une demoiselle Florette Lamblay, hospitalière au lazaret de Marseille, s'était rendue charitablement auprès du jeune homme dépossédé de sa belle.

Le négociant, ayant appris que Florette était de retour au lazaret, l'alla trouver un matin; on devine aisément qu'une explication lumineuse ressortit de son entretien avec elle.

— Les pièces ont été adressées à Dutillage ! s'écria-t-elle... Ah! monsieur, il aura dépouillé Menardi... Il faut que je parte pour Paris... peut-être en est il encore temps... De grâce, monsieur, confiez-moi l'accusé de réception...

— Très volontiers, mademoiselle; seulement, donnez-m'en une décharge devant notaire, qui puisse mettre ma responsabilité à couvert...

— Courons, monsieur; il n'y a pas un moment à perdre... Si vous connaissiez ce Dutillage... Courons...

Le lendemain une malle-poste emportait Florette. Devançons-là dans la capitale, où d'autres évènemens, que nous devons reprendre de plus loin, préparaient le dénoûment de cette histoire.

Un soir, on frappa doucement à la porte de l'arnerie; le groom ouvrit, et vint annoncer

une dame, qui demandait M. Menardi. Il était seul auprès du feu, fixant sa vue rêveuse sur les figures fantastiques que l'imagination dessine dans le foyer étincelant...

La porte s'ouvre ; Edgard porte les yeux vers la personne qui entre, et s'écrie...

— Ciel ! Albertine !...

— Albertine ! répond-elle d'une voix éteinte par la fatigue et l'émotion... Albertine, qui vient te demander du pain.

Edgard n'avait pas entendu cette réponse ; il était étendu sans connaissance sur son fauteuil...

XVII.

MANFREDI — CONCLUSION.

L'évanouissement d'Edgard fut long ; les impressions diverses qui l'avaient causé étaient si puissantes ! Tandis que le médecin, survenu en ce moment, parce que c'était l'heure de sa visite, donnait des soins à l'amant d'Albertine,

celle-ci, emmenée dans une pièce voisine par Alphonse, massait, à la hâte, quelques détails sur l'évènement dont la cause et les suites étaient encore ignorées.

Après quelques minutes d'explication, Varnerie, prévenu que son ami demandait Albertine à grands cris, rentra avec elle dans sa chambre, en disant :

— La voilà, cher Edgard, la voilà, ton Albertine, sortie d'une longue, d'une cruelle épreuve de la vie, et plus digne que jamais de ton amour.

— Ah! plus de chagrins! plus de maladie! s'écria à son tour Edgard avec l'accent du délire... Et les amans tombèrent dans les bras l'un de l'autre...

— Le beau groupe, disait Alphonse, moitié riant, moitié pleurant, à l'aspect de la longue effusion dont il était témoin... lorsque les peintres et les statuaires représentent ces situa-

tions-là, ils devraient toujours prendre des amans pour modèles.

Imitant la discrétion de Varnerie, nous ne chercherons pas à suivre, jusque dans leurs plus intimes particularités, les épanchemens d'Albertine et d'Edgard : ce mystère est un des sous-entendus de notre sujet. Il vaut mieux rapporter le récit que la belle aventurière fit ce soir-là, assise au foyer de la rue Grange-Batelière.

« Mes ravisseurs, dit-elle, étaient des brigands appartenant à la bande de Manfredi; lui-même était à leur tête ; mais il avait choisi de préférence des Français, afin d'éloigner le soupçon du repaire qu'il occupait alors dans les Alpes Juliennes ; repaire qu'il appelait fastueusement son quartier-général. Mon enlèvement ne fut point une expédition spontanée ; elle avait une origine française : Manfredi s'en était chargé à Paris, au Palais Royal,

en prenant des glaces devant un de ces guéridons verts, que le limonadier du café de la Rotonde a le privilège de placer dans ce jardin.

« Le premier auteur de toutes mes infortunes était mon cousin Edouard d'Atisy ; l'ardente convoitise que lui inspirait ma fortune vous est connue ; mais long-temps il ne sut comment la satisfaire. Ce fut un nommé Valbert, joueur ruiné comme lui et capable de tout oser, qui traça le plan de ma perte. Lui aussi, lorsque l'infâme Lucile eût appris à Edouard notre voyage au-delà des Alpes, dirigea l'exécution de ce complot. Cet homme avait parcouru l'Italie ; il y avait connu Manfredi ; peut-être s'était-il associé à ses brigandages. Il lui écrivit, sous l'un des noms que ce bandit porte dans le monde, où souvent il se montre effrontément. Une curée de près d'un million et demi, parut à Manfredi tout-à-fait digne d'attention ; voyageant dans un magnifi-

que équipage ; muni des papiers d'un seigneur sicilien assassiné en Calabre, il arriva presque immédiatement à Paris.

« On jeta les bases de la convention, qui consistait principalement dans le partage de mes biens. Il fut convenu en outre que, pour suivre l'exécution fidèle de cette clause d'Atisy et Valbert, sur le premier avis de Manfredi, se rendraient en Italie. Ceci décidé, il fut reconnu subsidiairement qu'il serait convenable que l'on eût auprès de moi ce qu'il plut à ces brigands d'appeler un *chargé d'affaires* : Edouard proposa Lucile. On convia cette fille à une orgie ; on fit luire à ses yeux une brillante perspective ; et lorsque, dans les transports effrenés d'une double ivresse, elle eût roulé de bras en bras, on obtint d'elle la promesse de servir les projets de l'association.

« Nous partîmes ; long-temps Manfredi

nous fit suivre en Italie par ses espions, sans qu'une occassion lui parût favorable pour opérer mon enlèvement : début d'exécution convenu. Enfin, quand on nous vit diriger vers les provinces illyriennes, voisines de ce que Manfredi appelait *ses principales possessions*, les alliés de Paris furent prévenus ; ils arrivèrent, et la cérémonie prochaine de notre mariage, révélée par la perfide Lucile, parut le moment convenable pour accomplir l'attentat.

Les brigands se tinrent prêts. Ce fut Lucile aussi, qui, envoyée par moi chez le pasteur de Montefalcone, fit substituer à ce vertueux ecclésiastique, un brigand revêtu des habits sacerdotaux. De fausses clefs rendirent les gens de Manfredi maîtres de l'église ; vous savez, Edgard, comment ils détournèrent votre attention pour m'enlever. Le prétendu prêtre, lui-même, me plaça brusquement un mouchoir

sur la bouche, et parvint ainsi à prévenir le premier cri que j'eusse poussé.

« Tandis qu'on m'emportait, à bras d'homme, dans les montagnes, une partie de la bande de Manfredi, guidée par d'Atisy, Valbert et Lucile, fouillait l'hôtellerie, exactement cernée par les brigands, et s'emparait de tous nos effets.

« Arrivés presque au sommet d'un pic derrière lequel coule un torrent, les bandits qui me conduisaient s'arrêtèrent; leur chef, précédé de deux hommes portant des torches, parut alors : c'était bien le même homme que nous avions vu rôder le soir, devant l'hôtellerie! A certain signe qu'il fit, un bloc de rocher tourna sur lui-même, et présenta l'entrée d'une caverne Un brigand marcha devant moi pour éclairer ces cavités. Son chef lui-même, fashionable extrêmement musqué, m'ayant présenté sa main gantée

de peau bien blanche, me dirigea sous une voûte naturelle; me recommandant, en fort bon français du boulevart de Gand, de lever un peu les pieds, afin de ne pas trébucher. Après avoir fait trente ou quarante pas, mon guide s'arrêta, ouvrit une petite porte ornée, autant que je puis m'en souvenir, d'assez riches moulures... Que devins-je en me trouvant dans une espèce de boudoir, dont Jacob n'aurait pas désavoué l'ameublement, et qu'éclairait un lustre élégant, chargé de bougies.

— Veuillez vous reposer, madame, me dit Manfredi en m'indiquant un beau divan de soie brochée.

« Je tombai plutôt que je ne m'assis sur ce canapé; l'on m'avait fait marcher dans la montagne; mes pieds, dès long-temps dépouillés des souliers de satin qui les couvraient, étaient décihrés et sanglans.

Pardon, mille fois pardon, reprit le

chef de brigands, j'avais dit à ces hommes stupides de tenir un mulet à la porte de l'église; ils ont négligé cette partie de mes ordres; cela pourra coûter la vie à quelqu'un; mais ces petits détails de discipline vous sont étrangers... Je vais vous envoyer une femme, et s'il le faut un chirurgien pour panser ces jolis pieds-là... Je me hâte de vous dire, madame, que rien ici ne vous manquera, tant qu'il sera nécessaire que vous y restiez..... J'ajouterai avec le même empressement que votre séjour dans ma demeure des Alpes Juliennes, ne sera pas très long; et je m'engage sur l'honneur (car les partisans des montagnes ont leur honneur aussi), je m'engage, dis-je, à vous environner de tout le respect, de tout l'intérêt que l'on doit au malheur... Personne n'attentera chez moi ni à votre vertu, ni à votre sûreté; je n'en veux qu'à vos biens, et je suis convaincu qu'une fois rentrée dans le

monde, vous conviendrez que nous vous avons ruinée avec tout le bon goût possible.

« La femme que je vais vous envoyer sera tout-à-fait à vos ordres ; elle sera votre camériste, et dans ce service, elle se montrera plus fidèle que Lucile... Mes cuisiniers apprêteront vos repas avec la même délicatesse que les miens ; ma cave est passablement garnie : vous choisirez les vins qui flattent le plus votre goût. Je mets ma bibliothèque à la disposition de vos loisirs : vous y trouverez des livres de morale, que je lis, sur ma foi, de temps en temps. Enfin, la journée de demain passée, vous n'aurez qu'à vous féliciter de votre séjour parmi nous, si le calme de la solitude ne vous déplait pas trop, ajouta Manfredi en tournant avec grâce sur le talon gauche.

« Après cet étrange discours, auquel je ne répondis point, le brigand-dandy me quitta

en m'assurant qu'il était mon très humble serviteur. La femme qu'il m'avait annoncée entra dès qu'il fût sorti ; c'était une ancienne actrice de Venise, que le libertinage avait jetée parmi ces bandits. Elle conservait des manières fort polies, et son talent comme cantatrice, dissipa souvent les ennuis de ma prison. Du reste, elle se montrait d'une complaisance extrême, prevenait mes désirs, cherchait toutes les occasions de me distraire ; et ses singulières aventures, tableau mobile de l'existence la plus étrangement variée, ne fut pas une de mes moindres distractions. C'est de cette femme que je tiens les détails de mon enlèvement, qu'elle avait appris d'un de ses hideux adorateurs.

« Le lendemain de mon arrivée, je vis entrer dans la chambre deux hommes dont les yeux étaient bandés ; on leur rendit l'usage de la vue, et leur surprise fut grande en voyant

le luxe qui régnait dans cette demeure souterraine.

« Manfredi survint peu d'instans après, suivi de quatre brigands, l'espingole à l'épaule.

— Madame, me dit-il, j'ai fait venir ces messieurs, en exerçant une légère influence sur leur volonté, pour consommer l'affaire dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir hier. Ils sont notaires de leur état ; officiers très dévoués, du reste, grâce à la vertu bien connue des balles de nos mousquets ; et nous allons leur dicter les pièces nécessaires pour effectuer la vente de toutes vos possessions. Les noms du fondé de pouvoir sont : le comte Giromo, Piètro de Volsini... Qu'on n'espère pas me tromper dans la rédaction des actes; je m'y connais : j'ai fait de la chicane dans ma première jeunesse; si j'apercevais la moindre négligence, le plus léger défaut de forme,

j'appellerais d'autres officiers publics, après vous avoir fait rendre, messieurs, les honneurs funèbres dus à votre rang...

« Les deux notaires frémirent.

— Pour mettre le temps à profit, continua Manfredi, nous allons conduire de front toutes les formalités. Holà ! valets, une seconde table... Bien, poursuivit le chef de brigands en assurant l'aplomb d'un bureau qu'on venait d'apporter. Puis me présentant la main, il dit : daignez vous asseoir là, Madame; j'ai trois lettres essentielles à vous dicter, pendant que ces messieurs vont préparer nos actes... et vous conviendrez que je sais choisir parfaitement mes secrétaires...

— J'aimerais mieux l'abus de la force sans l'ironie, me borné-je à dire en m'asseyant... Il y a de la lâcheté à narguer ses victimes.

— Ceci, belle dame, ne peut être pris pour une politesse, répondit le brigand avec un

sourire amer ; mais les secrétaires intimes ont leur franc-parler... puis il ajouta en lançant sur moi un regard foudroyant, écrivez, madame... En ce moment le dandy des Alpes Juliennes avait disparu.

« Manfredi me dicta deux lettres pour Dufard : l'une devait lui arriver par la poste ; le prétendu comte de Volsini serait porteur de l'autre. La troisième, écrite à mon notaire, lui recommandait de faciliter la vente de tous mes biens, et de remettre à mon fondé de pouvoir les sommes m'appartenant dont cet officier public était dépositaire.

— Voilà absolument toute la correspondance que j'attendais de votre complaisance, madame, dit Manfredi en se levant ; il ne s'agit plus que de signer ces pouvoirs, et je rentre parmi vos plus humbles serviteurs..... Lisez, messieurs.

Les notaires lurent.

— C'est bien, reprit Manfredi : fait et passé à Trieste... La routine m'a compris. Signez, madame, signez, messieurs... Vous avec un paraphe superbe, maître Orselli... Maintenant les timbres secs.... à ravir..., Quant à l'enregistrement des actes, c'est l'affaire d'un de vos clercs, qui sera bien surveillé.

« Je restai plus d'un mois et demi dans cette caverne, poursuivit Albertine, sans que rien de ce qu'on avait tramé pour ma ruine me fût révélé. Manfredi faisait de fréquentes absences, et toutes les fois qu'il revenait dans les montagnes, il me faisait remettre sa carte de visite par Arvire, cette actrice dégénérée, qui me servait de femme de chambre. Mais pas une seule fois il ne se présenta dans mon élégante prison; il disait : elle est parfaitement libre à cet égard; les sympathies ne se commandent pas.

« Un soir qu'Arvire était allée prendre

l'Aminte de l'Arioste parmi les livres de Manfredi, un grand bruit se fit entendre dans une des chambres voisines, qui n'était séparée de la mienne que par un mur de brique. on prononça plusieurs fois les noms de Valbert et d'Edouard d'Atisy..... J'appliquai mon oreille à la muraille; ce que j'entendis me convainquit que mon cousin et son digne ami étaient complices des brigands, et devaient partager les sommes provenant de la vente de mes biens. « Ils viennent d'arriver, disait-on, de l'autre côté de la cloison, pour recevoir leur part du magot de notre jolie voisine.

« Peu d'instans après, une porte s'ouvrit avec fracas, et la voix de Manfredi prononça ces paroles : « Voici ces messieurs; Tigrini, remettez-leur fidèlement ce qu'ils doivent avoir.... Passez donc, messieurs, je vous en prie. » Ceci était à peine dit, qu'un piétinement inaccoutumé retentit dans la caverne; il était

aisé de reconnaître que quelqu'un se débattait violemment... Enfin, par ma croisée, qui ouvrait sur le torrent, je distinguai des cris aigus, mêlés de juremens, de blasphèmes effroyables... puis le bruit de deux objets pesans qui tombaient dans cette onde mugissante... Et j'entendis refermer une croisée.

— Affaire finie, dit une voix rauque avec un éclat de rire affreux : messieurs Valbert et d'Atisy, ont leur lot dans le partage...

— Par ma dague, Tigrini, dit une autre voix, je crois qu'ils ont carambolé en l'air.

« Je frémis jusque dans la moelle des os... J'étais loin de porter de l'intérêt à mon scélérat de cousin, cause première de mes malheurs; mais périr ainsi... La Providence était plus juste que mes regrets.

Quelqu'un, dans l'autre pièce, demanda ce qu'était devenue Lucile.

— Lucile, répondit Tigrini, maîtresse de

la seconde compagnie et aide de cuisine... elle a un sort.

« Après cette horrible catastrophe, la caverne reprit son calme ordinaire; je me livrai à mes chers souvenirs, c'est-à-dire à ceux si doux, et je l'avouerai, si brûlans de nos trop passagères amours. Ils étaient quelquefois bien cruels, ces souvenirs!

Enfin, un jour, ma porte s'ouvrit précipitamment, et je vis entrer Manfredi. L'effroi que j'éprouvai se peignit sans doute sur mon visage, car il se hâta de me rassurer.

— Ne craignez rien, madame; je suis un messager de paix, et je viens vous annoncer que la liberté vous est rendue. Ce soir, nous partirons bien montés; je dis nous partirons, parce que je veux être votre chevalier jusqu'à Venise, où vous serez libre de choisir la route de terre ou celle de mer... Mon trésorier à reçu mes ordres; il va venir vous les transmettre.. A ce soir, madame...

— Comme il vous plaira, monsieur.

« Le trésorier vint dans la journée; il me compta cinquante napoléons, me fit émarger son registre et se retira sans avoir dit un mot. En effet, le soir, nous sortîmes de la caverne, Manfredi, moi et deux brigands. Mon conducteur avait pris l'uniforme de colonel; la croix d'honneur et la couronne de fer ornaient sa poitrine; ses gens portaient une livrée à l'anglaise... D'excellens chevaux nous attendaient près du roc pivotant, et le lendemain au point du jour nous suivions paisiblement le bord de l'Adriatique...

« Manfredi et ses compagnons traversaient sans crainte les villes qui se trouvaient sur notre route; et je vous assure que je n'avais nulle envie de troubler leur sécurité. Dans les auberges, mon conducteur se montrait aux petits soins pour moi : toujours chère exquise, et le plus scrupuleux respect.

« Le soir du troisième jour, nous arrivâmes à Lastagna.

— Si vous êtes décidée à vous embarquer, me dit Manfredi, du ton le plus mesuré, je puis retenir votre passage sur le vaisseau français que vous apercevez à la côte.

— Volontiers, monsieur.

— Je vais remplir vos intentions.

Avant de sortir, le chef de brigands fit à l'un de ses valets un signe très expressif, et cet homme ne me perdit pas de vue pendant l'absence de son maître.

— Tout est arrangé, me dit Manfredi en rentrant; votre voyage est payé jusqu'à Toulon; le vaisseau met à la voile demain.

« Le souper fut abondant et recherché; Manfredi se fit plus aimable encore que de coutume... Peu d'instans avant de me quitter, il me dit à l'oreille : si vous êtes liée avec quelque auteur d'opéra-comique, faites-lui

part, je vous prie, du type de brigand que vous avez pu étudier dans les Alpes Juliennes: je ne serais pas fâché d'être joué par votre Ponchard ou votre Chollet... Et Manfredi se retira sur ce bon mot, digne du sujet dont il me donnait l'idée.

« Je m'attendais à des adieux pleins de galanterie ; mais cette fois je me trompais. Le lendemain, en m'éveillant, j'appris que le colonel et ses domestiques étaient partis au point du jour ; l'hôte ajouta : *l'excellença a pagate tutti* la dépense : cet aveu était beau de la part d'un aubergiste Italien.

« A dix heures, on vint chercher mon bagage, qui consistait uniquement en quelques pièces de mon propre linge, qu'on avait bien voulu me rendre. Pendant la traversée, ayant ouvert le coffret renfermant ces effets, j'éprouvai la plus douce surprise en voyant votre portrait, cher Edgard, que nous avons fait peindre,

comme vous le savez, à Florence; mais l'entourage de diamans qui l'encadrait ne faisait pas partie de la restitution : les brigands eussent craint sans doute de se donner un ridicule.

« Je débarquai à Toulon, il y a près d'un mois; je me proposais de partir le surlendemain pour Paris, et j'allais retenir ma place à la diligence, lorsque je me sentis atteinte d'un frisson subit, que suivit bientôt une fièvre ardente... Je restai quinze jours malade dans une auberge, et bien mal soignée, quoiqu'on m'ait fait payer fort cher les soins qu'on m'avait donnés. Le seizième jour au matin, me trouvant, quoique très faible encore, capable de continuer ma route, je payai mon hôte, et je sortis pour chercher dans la ville un de ces voiturins qui font le voyage de Paris, sans vous obliger à passer les nuits en voiture... J'étais bien impatiente d'apprendre, cher Edgard, si je pouvais espérer de vous revoir; mais je

ne me sentais pas la force de supporter un voyage nocturne. Ayant rencontré ce que je cherchais, je revins à l'auberge prendre mes effets... Hélas ! je trouvai le tiroir de ma commode forcé et tout ce que je possédais enlevé... Il me restait, pour toute ressource, une pièce de cinq francs et la robe que je portais sur moi... Reconnaissez-la, Edgard ; c'est ma parure nuptiale de Montefalcone...

« L'élégante modèle de la rue de Provence se fut jugée perdue ; la prisonnière de Manfredi, l'élève d'Edgard dans les impressions de la vie, chercha sur l'heure un recours contre une catastrophe si petite, mesurée à l'échelle de ses précédens malheurs. Soudain, je me rappelai ma qualité de veuve d'un colonel, et je me rendis chez le sous-intendant militaire, pour lui demander une feuille de route. On venait de m'assurer que cet officier supérieur avait composé jadis de fort jolis

vaudevilles : « Les poètes, me dis-je, sont compatissans ; essayons... L'administrateur militaire, homme du monde plein de courtoisie et d'affabilité, accéda à ma demande, et m'assura vingt sous par journée d'étape jusqu'à Paris.

« C'est ainsi que je suis venue, mes bons amis : pendant quinze jours l'ancienne sybarite de la Chaussée-d'Antin, coucha tantôt dans une grange, tantôt dans un grenier, comme une vivandière rejoignant son mari le caporal. Nous ne nous attendions guère à notre départ de Paris, l'année dernière, dit Albertine en termimant, que j'y reviendrais, voyageant à trois sous par lieue... Mais je suis plus riche qu'alors, quoique privée de tous mes biens : j'ai conquis une âme en Italie ; je retrouve mon Edgard, qui m'initia à la douce science d'aimer... ces deux trésors surpassent tout ce que j'ai perdu.

Albertine et Edgard pensaient durant, leur lune de miel un peu anticipée, comme tous les amans du monde : « une chaumière et ton « cœur. »... vous savez...Les amans de la plus nouvelle école en toujours encore là, au moins tant que les roses de leur couronne sont trop fraîches encore pour s'effeuiller.

L'arrivée d'Abertine avait dissipé la langueur d'Edgard ; mais elle n'avait pas augmenté ses forces : ces retours-là sont rarement corroboratifs.

Cette lune de miel dont nous parlions tout-à-l'heure, avait commencé environ une quinzaine avant le départ de Florette des rives de la Méditerranée ; et nous voici parvenus au matin du jour où elle arriva, par la malle-poste, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Tandis que mademoiselle Lamblay se disposait à se rendre chez Varnerie, où sans nul doute, elle aurait l'adresse d'Edgard, une

élégante calèche partait de la rue de Tournon; le personnage éminent qui confiait son corps au souple balancement de cette voiture légère avait dit : rue Grange-Batelière, chez M. Alphonse Varnerie. Puis il lia avec lui-même l'entretien suivant.

« C'est un parti pris, et je le tiens pour meilleur que celui de courir plus long-temps les hasards de la fortune politique... Eh bien! quand la petite Delmans, que sa mère va me jeter à la tête incessamment, me donnerait trois cent mille francs, avec cent mille que j'ai, cela ne ferait jamais que vingt mille livres de rente... le reste est hypothétique... L'héritage d'Edgard ne l'est plus pour moi : la procuration signée, quinze cent mille francs tombent dans mes filets... J'ai sur la validité des pouvoirs que me donne cette pièce, admirablement libellée, l'avis des gens les plus experts... Une fois qu'elle sera si-

gnée, je réalise, sans perte de temps, tout ce que je possède; je pars pour la Martinique, je recueille, je vends, je capitalise, et je passe aux États-Unis d'Amérique. »

Là, point de recherches à craindre; d'ailleurs avec soixante-quinze à quatre vingt-mille livres de revenu, on a partout des défenseurs, des créatures... Je me fais naturaliser; j'arrive aux États... que dis-je, je parviens à la présidence... Qui diable viendrait m'attaquer là... Mais voici le point de départ, ajouta l'homme éminent lorsque la calèche s'arrêta... jouons bien et jouons serré.

En passant devant le concierge, Rodolphe Dutillage, que chacun a reconnu, cria d'un ton hautain, du ton d'un homme qui descend d'une calèche... chez monsieur Alphonse Varnerie.

— Bonne nouvelle, mon ami, cria Dutillage dès son entrée; car il avait senti en montant

l'escalier, la nécessité de brusquer sa démarche.

— Oui, Rodolphe, bonne nouvelle en effet, répondit Edgard avec hilarité : je te présente mon Albertine...

— Ah ! madame, je suis votre serviteur, dit Dutillage en multipliant les courbettes; et je me trouve doublement heureux d'avoir des choses agréables à annoncer au cher Edgard, le plus ancien de mes amis...

Madame de Vermandé s'inclina avec assez de froideur; les précédens de Rodolphe lui étaient connus. En ce moment, Varnerie et le médecin marseillais arrivèrent.

— Oui, mon cher ami, reprit Dutillage en arrangeant sa cravate dans une glace placée entre deux croisées; demain, je t'apporte tes dix actions... dix: l'onne pouvait faire moins... Oh ! quand je me mêle de plaider une cause... Un cadeau de dix mille francs... ce n'est pas

mal pour toi, rédacteur honoraire... Et puis deux mille écus de ton manuscrit... Ladvocat me les a promis hier au balcon de l'Opéra... Il prend de confiance... mon Dieu, oui; avec moi les éditeurs n'ont pas une difficulté dans la bouche... Ils savent que j'ouvre ou que je ferme la sphère des comptes-rendus obligeans... l'annonce même est vivifiée ou paralysée à ma voix...

« A propos, et pour en finir des deux côtés, tiens, signe-moi ce bout de procuration... tu conçois, des valeurs à toucher, il faut un pouvoir. »

— Volontiers, répondit Edgard en saisissant la plume...

— Un instant, M. Menardi, dit gravement le médecin marseillais, en arrêtant la main de son compatriote; la nécessité d'une procuration n'est pas bien prouvée ici.

— Que venez-vous nous raconter là, doc-

teur, dit légèrement Rodolphe... mais il avait pâli et tremblait.

—Je viens vous raconter, M. Dutillage, reprit le docteur avec fermeté, qu'il y a plus de dix-huit mois, je vis sur votre bureau plusieurs feuilles de papier marqué minutées; que je lus sur toutes, le nom de M. Edgard Menardi, et que cette procuration demandée avec tant d'aandon on pourrait bien avoir quelque rapport avec les pièces que j'ai remarquées sur votre bureau.

— Misérable ! oser élever des soupçons sur moi, qui vous ai tiré du bourbier de la misère.

— C'est pour reconnaître ce service, monsieur, que je veux vous empêcher de tomber dans la fange du crime.

— Infâme! s'écria Dutillage furieux, je te ferai pourrir dans les prisons.... Tu parles de crime, où en est la preuve, dis...

— La voici! s'écria Florette, qui se précipita dans la chambre, dont la porte était restée entr'ouverte, et remit à Edgard l'accusé de réception qu'elle tenait du négociant marseillais...

— Et toujours Florette, l'ange de salut! dit Edgar avec transport... Puis se tournant vers Rodolphe avec le ton d'un calme mépris, il ajouta : tu gardais ces pièces... des pièces annonçant que je suis légataire universel de mon oncle, mort après tous ses enfans à la Martinique... tu les gardais depuis dix-huit mois, insigne intrigant...

— Le mot propre ne t'es pas venu, Edgard, dit Varnerie en laissant tomber un regard foudroyant sur Dutillage..... cet homme est un fripon..... Je viens de parcourir cette procuration : elle lui donnait les pouvoirs les plus illimités... il avait trompé la religion d'un notaire... Monsieur, poursuivit Alphonse

en se tournant vers Rodolphe, votre nom est là... près de l'inscription indélébile de votre déshonneur.

Dutillage voulut sortir.

— Un instant, monsieur, reprit Alphonse, moi et le docteur, nous vous accompagnerons... il nous faut les pièces...

— Eh! bien, on vous les donnera, répondit Rodolphe d'une voix étouffée par la honte... Puis il sortit avec précipitation.

Pendant que le docteur et Varnerie le suivaient, on chercha Florette... Elle avait disparu ; elle montait en ce moment dans la diligence de Marseille, où sa place était retenue d'avance. La pauvre fille avait vu Albertine ; elle emportait la mort dans son sein, en échange de la fortune, du bonheur qu'elle avait apportés à sa rivale, après lui avoir conservé la vie de son amant.

Les amis de Menardi rentrèrent bientôt,

munis des pièces dont Rodolphe allait faire un si coupable usage.

—Désigne-moi pour ton fondé de pouvoir, dit Varnerie après quelques instans de réflexion ; tu n'as pas le temps d'aller t'enrichir aux colonies : le trésor qui t'es revenu ces jours derniers mérite la préférence.

—Acceptez les offres de cet excellent ami, dit vivement Albertine, et nous l'accompanerons jusqu'à Marseille, si Florette y est retournée... Puisqu'elle s'est soustraite à notre reconnaissance, celle-ci doit la poursuivre... Redevenus riches, nous devons une belle existence à cet ange de bonté.

— En prévenant ainsi mes désirs, chère Albertine, répondit Edgard, tu te montres aussi bonne que Florette... Quand partons-nous ?

—Monsieur le futur millionnaire, dit Varnerie en riant, quand j'aurai réuni l'argent nécessaire pour notre voyage.

A quinze jours de là, nos amis arrivaient à Marseille au train de poste, lorsque leur postillon arrêta soudain ses chevaux. Les voyageurs regardèrent : c'était un enterrement qui traversait lentement la route, pour se rendre au dernier asile de l'humanité. Vingt jeunes filles habillées de blanc, un suaire blanc, une couronne de roses blanches sur la bière, révélaient le convoi d'une demoiselle..... Quelqu'un, sur la route, demanda le nom de la morte : *C'est Florette Lamblay*, répondit une des vierges du convoi.

Et des sanglots partirent de la voiture de voyage...

— Elle l'avait dit, murmura Edgard à travers un soupir... Fille céleste ! tu es retournée au séjour digne de tes vertus... Là-haut, je l'espère, ce ne sera pas dans la balance de nos préjugés qu'on les pesera, tes vertus... et ton âme immortelle cessera d'être comptable des faiblesses de la terre.

Le lendemain Varnerie partit pour la Martinique; il en revint au bout d'une année, rapportant à Edgard un capital de quinze cents mille francs...Excellent Alphonse, les dix dernières années de sa vie s'étaient écoulées à chercher des sensations nouvelles:.... il ramenait des colonies une négresse, qu'il avait épousée.

Albertine et Edgard étaient mariés depuis long-temps; madame Menardi allait être mère quand Alphonse arriva.

— De grâce, mon ami, lui dit Edgard, attends que ma femme soit accouchée pour lui présenter la tienne.

Un jour Menardi fit à son Albertine la plus touchante des galanteries: il avait racheté toutes ses propriétés; il la conduisit dans son hôtel, qu'elle trouva meublé comme il l'était le jour de leur départ pour l'Italie; Alphonse et le docteur les attendaient dans le joli boudoir que vous connaissez. Conduisant sa femme

près d'un guéridon chargé de papiers, Menardi lui dit :

— Voilà, mon Albertine, les titres de toutes tes propriétés : c'est encore toi qui m'enrichis... On passa ensuite dans la salle à manger, où Varnerie avait fait servir à déjeuner.

Moins d'un an après ces derniers évènemens, la révolution éclata. Rodolphe, signataire de la fameuse protestation, fut porté presque immédiatement aux premiers emplois de l'état, et, comme il l'avait prévu, madame Delmans le pressa de vouloir bien épouser sa fille. Il l'épousa, non par condescendance, mais parce qu'il avait fait obtenir à Delmans une de ces places de haute finance, dont le brevet semble dire au titulaire : Daignez, je vous prie, prendre la peine de gagner trois ou quatre millions... Or, Dutillage songeait à la succession. Quant à sa belle-mère, elle renoua décidément à M. de Sa***, évêque *in partibus*, qui revenait sur l'eau.

Edgard était trop heureux pour avoir de l'ambition ; il ne songeait qu'à se faire de jolis héritiers, et n'y réussissait pas trop mal, lorsqu'il apprit que Rodolphe travaillait à le compromettre, afin de parvenir à le perdre. Il alla le trouver dans son magnifique hôtel, et perça, pour arriver à lui, une foule compacte de valets ou de flatteurs : ce que le lexicographe Landais a négligé de désigner comme une synonymie.

— Monsieur, dit Menardi au puissant fonctionnaire, j'apprends que vous cherchez à me nuire... Votre mémoire est oublieuse, à ce que je vois... Connaissez-vous ces deux pièces? ajouta Edgard en montrant à Rodolphe la procuration et l'accusé de réception. Dutillage fut saisi d'un tremblement convulsif. Menardi continua : Ces pièces sont votre épée de Damoclès; avec cela je vous perdrai quand je voudrai... On a des dates et des rap-

ports authentiques sur les infidélités que ces deux papiers constatent..... Elevez-vous, j'y consens, jusqu'aux sommités de ce qu'on appelle les honneurs; d'un mot je vous plongerai dans la fange du mépris... Sachez donc, une fois pour toutes, que, si puissant qu'il soit, l'homme déloyal risquera d'être dégradé, tant qu'il existera un cœur noble et droit sur la terre. On abuse aisément la raison publique; mais il suffit d'une lueur de vérité pour dissiper son erreur. — Allons, murmura Rodolphe, entre ses lèvres tremblantes, la conscience n'est pas un vain mot, puisque l'oubli qu'on en fait peut devenir un résultat... Edgard, je subis ta loi.

FIN.

ERATUM ESSENTIEL : Page 171, ligne 5, lisez : Au son lointaint d'un *allegro* qui n'appartenait pas encore aux concerts de Julien.